

Les Héros des Droits de l'Enfant de la décennie

En 2010, 7,1 millions d'enfants participant au Vote Mondial, ont élu Nelson Mandela et Graça Machel lauréats de ce qui était le premier vote désignant les *Héros de la décennie du Prix des Enfants du Monde*. Au terme du programme 2020–2021 du PEM, il est à nouveau temps de désigner le Héros des Droits de l'Enfant de la décennie du PEM. Les huit Héros des Droits de l'Enfant qui, de 2011 à 2019, ont été élus par des millions d'enfant au *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant*, sont candidats. Vous pouvez en savoir plus sur les Héros des Droits de l'Enfant et visionner les films les concernant sur : worldschildrensprize.org



Nelson Mandela & Graça Machel
Héros des Droits de l'Enfant de la
Décennie 2010

Voici comment les sommes des prix ont été utilisées :

Murhabazi Namegabe,
RD Congo

Pages 30–37

Pour libérer et réhabiliter les enfants obligés de devenir soldats et esclaves sexuels.



Phymean Noun,
Cambodge

Pages 60–67

Pour sa nouvelle école dédiée à 450 enfants vulnérables, entre autre les enfants des décharges.

Anna Mollel,
Tanzanie

Pages 38–44

Pour une école dédiée aux enfants Massaï et autres enfants vulnérables.



Manuel Rodrigues,
Guinée-Bissau

Pages 68–75

Pour la construction d'une école maternelle et d'un centre de réhabilitation pour 150 enfants non-voyants.

James Kofi Annan,
Ghana

Pages 45–51

Pour un aménagement sportif dédié aux enfants vulnérables et aux autres résidents de la communauté.



Rachel Lloyd,
États-Unis

Pages 76–82

Pour aider encore plus de filles victimes du trafic sexuel dans leur enfance.

Malala Yousafzai,
Pakistan & Grande Bretagne

Pages 52–59

Pour la reconstruction d'écoles détruites des enfants palestiniens à Gaza.



Ashok Dyalchand,
Inde

Pages 83–89

Pour permettre aux filles pauvres de poursuivre leur éducation.

Les enfants ont grandi !

Les textes se rapportent au moment où le Héros des Droits de l'Enfant a été élu. Les enfants dont parlent les textes sont aujourd'hui plus âgés.

POURQUOI MURHABAZI A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Murhabazi Namegabe est nommé pour son combat en faveur des enfants soldats et autres enfants vulnérables dans la République démocratique du Congo, pays ravagé par la guerre.

LE DÉFI

La guerre en RDC a débuté en 1998 et est l'une des plus brutales de l'histoire du monde. Jusqu'à plus de 30.000 enfants, aujourd'hui 16.000, ont été forcés de se battre en tant que soldats. Des dizaines de milliers de filles et de femmes ont été violées par les combattants. Un accord de paix a été signé en 2003, mais les combats se poursuivent dans l'est du Congo.

LE TRAVAIL

Murhabazi et son organisation BVES dirigent 70 maisons et centres où d'anciens enfants soldats, des filles maltraitées et des enfants des zones occupées par des groupes armés, ont accès à la nourriture, aux vêtements, à la sécurité, aux soins de santé, à la thérapie, à la sécurité et à l'amour. Murhabazi a été emprisonné, battu et menacé de mort. Huit de ses employés ont été assassinés.

RÉSULTAT ET VISION

Depuis 1998, 481.500 enfants ont bénéficié du soutien de BVES pour une vie meilleure. Murhabazi et le BVES ont libéré 34.400 enfants soldats et pris en charge 4.500 filles victimes d'abus sexuels de la part de groupes armés ainsi que 8.500 enfants réfugiés isolés. Murhabazi demande aussi constamment au gouvernement, à tous les groupes armés, à toutes les organisations et à toute la communauté de prendre soin des enfants du pays.



PAGES
30-37

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 1

Murhabazi Namegabe

« Tu vas mourir ce soir. Mange ton dernier repas ! » Murhabazi lut le message sur son portable. Il participait à une réunion importante avec des membres de l'ONU sur les enfants enrôlés de force au Congo. Était-ce quelqu'un dans la salle qui lui avait envoyé une menace de mort ? Le combat de Murhabazi pour des dizaines de milliers d'enfants qui souffrent le martyre dans la guerre du Congo, lui a valu beaucoup d'ennemis.

– Je suis prêt à mourir pour le combat en faveur des Droits de l'Enfant, dit Murhabazi Namegabe.

Murhabazi n'était pas encore né quand il reçut sa première menace de mort. En 1964 la guerre faisait rage à Bukavu, dans l'ouest du Congo et Julienne, sa mère qui était enceinte, courait dans les étroites ruelles. Un soldat pressa le canon de son fusil contre son ventre, mais un supérieur cria : « Ne la tue pas ! Laisse-la passer ! » Deux semaines plus tard, naissait Murhabazi. En mashi son nom signifie « Celui qui est né dans la guerre » mais aussi « Celui qui aide les autres. »

– Maman dit toujours qu'il était dit que je devais naître.

Et que j'étais prédestiné à consacrer ma vie à protéger les gens en danger.

Tout le monde doit manger !

Murhabazi a grandi dans un des quartiers les plus pauvres de Bukavu. Mais comme son père avait du travail tout le monde mangeait à sa faim et les enfants allaient à l'école.

– Beaucoup de copains avaient toujours faim et n'avaient pas les moyens d'aller à l'école. Je trouvais cela injuste. Tous les jours aux heures des repas, des enfants affamés s'assemblaient devant notre maison. Je me disais que les enfants auraient pu s'asseoir et man-

ger avec nous et j'ai dit à maman que je refusais de manger tant que ce ne serait pas ainsi ! Murhabazi parla avec ses camarades d'école et ensemble, ils décidèrent de se battre pour qu'aucun enfant du quartier n'ait à pâtir de la faim. Tous les après-midi ils allaient chanter des chansons dans lesquelles on disait que les adultes doivent prendre soin de tous les enfants. Les enfants expliquèrent qu'ils allaient faire la grève de la faim tant qu'on n'inviterait pas les enfants les plus pauvres à la table familiale.

– Nous étions vite plus de 70 enfants à manifester tous les jours après l'école !



Protégé par l'ONU

Murhabazi s'entretient avec un enfant soldat devant une jeep de l'ONU.

– Au début nous allions à pieds et souvent je faisais les actions de sauvetage seul. Aujourd'hui je suis protégé en allant chez les groupes armés accompagné par l'ONU.

Murhabazi et le BVES recueillirent des informations sur la situation des enfants dans les villages du Congo. Un constat terrible.

– Quand nous avons montré nos résultats au gouvernement, ils n'étaient pas contents du tout. Dès qu'on disait quelque chose de négatif sur le pays, par exemple que les enfants n'allaient pas bien, on était accusé de vouloir renverser le régime. Si nous n'arrêtons pas, nous finirions en prison.

Enfants des rues

Murhabazi parlait à la radio une fois par semaine pour que tout le monde connaisse la Convention sur les Droits de l'Enfant et la situation des enfants du Congo. Chaque fois, il exigeait que le gouvernement signe la Convention.

– Les rues de Bukavu étaient pleines d'enfants dont personne ne s'occupait. Les parents étaient pauvres ou étaient morts du sida.

Finalement, les enfants qui avaient faim purent dîner avec les familles qui avaient assez de nourriture !

Les Droits de l'Enfant

Les autres enfants continuèrent à manifester pour que les parents et les professeurs cessent de battre les enfants et pour que tous les enfants puissent aller à l'école. En grandissant Murhabazi découvrit de plus en plus les problèmes que les enfants avaient au Congo. Il comprit que les enfants avaient besoin d'adultes qui se battent à leurs côtés et que lui-même avait besoin de plus de connaissances s'il voulait les aider

sérieusement. C'est la raison pour laquelle il étudia le développement et la santé de l'enfant à l'université.

Le 20 novembre 1989, Murhabazi écoutait les nouvelles à la radio. Le présentateur disait que l'ONU avait décidé d'une Convention relative aux Droits de l'Enfant. La Convention déclarait que tous les enfants du monde avaient droit au bien-être. Le présentateur dit aussi que tous les pays qui avaient signé la Convention devaient penser au bien de l'enfant dans toutes leurs décisions.

– J'étais si content et j'ai organisé une réunion chez moi. Nous avons décidé de faire

tout ce que nous pouvions pour que le gouvernement du Congo signe la Convention de l'ONU.

L'organisation BVES

Le groupe de Murhabazi se donna le nom de BVES (Bureau pour le Volontariat au Service de l'Enfance et de la Santé), celui-ci commença par se renseigner sur la vraie situation des enfants au Congo.

– Nous marchions parfois des jours dans la forêt équatoriale pour atteindre les villages les plus éloignés. La nuit, nous dormions dans les arbres pour éviter les léopards et autres animaux dangereux.

MURHABAZI CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 5 : Mettre fin à la violence et à la violence sexuelle à l'encontre des filles. Objectif 8 : Interdire l'utilisation des enfants soldats. Objectif 16 : Communautés pacifiques et inclusives.



Une guerre atroce

- La guerre en RD Congo est l'une des plus brutales de l'histoire de l'humanité. Elle dure depuis 1998.
- Plus de 6 millions de personnes sont mortes, au cours des combats ou de faim et de maladies, causées par la guerre.
- Il y a eu jusqu'à 30.000 enfants soldats dans le pays, aujourd'hui ils sont 16.000.
- Plus de 7 millions d'enfants au Congo ne vont pas à l'école.



Difficile de sauver les enfants

– C'est difficile de négocier avec les groupes armés. On nous menace de mort quand on leur demande de relâcher les enfants. Ensuite, c'est difficile pour nous de savoir comment traiter les enfants, après qu'ils ont subi de tels sévices. Finalement c'est difficile pour leur famille, voisins, villages et écoles de les accepter quand ils reviennent, explique Murhabazi.

Beaucoup appelaient les enfants « chiens » mais nous leur disions qu'ils avaient besoin de protection et d'amour. En 1994 nous avons ouvert notre premier foyer pour les enfants des rues.

Enfants soldats

– Nous croyions avoir vu le pire, mais la guerre est arrivée et la vie de tous les enfants

s'est transformée en véritable enfer, dit Murhabazi. En 1996, Bukavu fut occupée par diverses armées rebelles congolaises soutenues par le Rwanda. Dans la guerre qui s'ensuivit les enfants devinrent les cibles directes.

– Les soldats ont détruit trois de nos foyers pour enfants réfugiés. J'avais eu le temps de cacher tous les

enfants, mais mon premier collaborateur et ami a été tué. Tous les groupes qui se battaient, y compris l'armée congolaise, enlevaient les garçons pour les obliger à devenir soldats et les filles pour les utiliser comme esclaves sexuelles.

– J'avais déjà eu à faire à des gars endurcis par la rue. Mais les enfants soldats c'était tout autre chose. Des garçons d'à peine dix ans, drogués, portant uniforme et de lourdes mitrailleuses. Les adultes avaient complètement détruit ces enfants. Je voulais faire tout ce que je pouvais pour les sauver, raconte Murhabazi.

La première action de sauvetage

– Un jour j'ai rencontré des mères désespérées qui m'ont dit que 67 enfants avaient été kidnappés dans leur village.

Murhabazi prit quelques bananes et des livres sur les Droits de l'Enfant et se mit en route. Seul.

– J'ai pris un taxi moto sans donner la destination exacte.

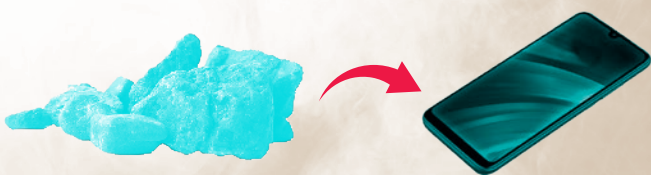
Si je l'avais donnée, on ne m'y aurait jamais conduit !

Quand Murhabazi arriva au camp de l'armée des rebelles, il fut arrêté et amené chez le chef qui lui demanda ce qu'il voulait.

– J'ai dit que dans notre culture les grands prennent toujours soin des petits et que j'avais entendu dire que leur armée avait enlevé les petits et les avait obligés à se battre plutôt que de les laisser aller à l'école. J'ai dit que j'étais là pour chercher les enfants et les ramener à leurs parents. Le chef s'est mis en colère ! Il a donné l'ordre de déchirer mes livres sur les Droits de l'Enfant. Et les coups se sont mis à pleuvoir.

Enfants libérés.

On lui expliqua que Murhabazi avait le choix



Les téléphones portables causes de la guerre

Le Congo, possède d'énormes richesses, comme de l'or et des diamants, mais aussi du tungstène et du coltan, minerais utilisés dans les téléphones portables, les ordinateurs et les jeux vidéo.

– Les conflits au Congo ont été menés par le commerce européen et asiatique pour la production de téléphones portables et d'ordinateurs et de jeux vidéo. Des entreprises sises en Belgique, Angleterre, Russie, Malaisie, Chine et Inde ont été dénoncées pour avoir acheté des minerais aux groupes armés qui violent cruellement les Droits de l'Enfant. En achetant les minerais, les entreprises entretiennent la guerre.



Voici comment travaillent Murhabazi et l'organisation BVES :

- Vont voir les groupes armés et les informent des Droits de l'Enfant, pour que tous les combattants sachent comment les enfants doivent être traités dans une guerre, selon la Convention de l'ONU sur les Droits de l'Enfant et selon la loi congolaise : Par exemple ; il est interdit d'enrôler un enfant.
- Libèrent les enfants soldats et les filles utilisées comme esclaves sexuelles.
- Visitent les camps de réfugiés et prennent en charge les enfants réfugiés non accompagnés ainsi que les enfants des rues.
- Donnent aux enfants soldats libérés, aux filles abusées, aux enfants réfugiés seuls et aux enfants des rues, protection, foyer, nourriture, vêtements, soins médicaux, aide psychologique, l'école qui les préparera à réintégrer l'école d'état ainsi qu'une formation professionnelle.
- Recherchent les familles des enfants et aident les enfants à retourner chez eux. On prépare toujours bien à l'avance la famille, les voisins, les politiciens, les chefs religieux et les professeurs du village avant le retour de l'enfant, pour que celui-ci soit accepté et bien accueilli. Si la réunification de la famille n'est pas possible, on place l'enfant dans une famille d'accueil.
- Apportent souvent une aide économique à la famille de l'enfant pour que celle-ci ait les moyens de l'envoyer à l'école et de le nourrir.
- Aident souvent les enfants libérés à payer les frais scolaires et l'uniforme, certains jusqu'à l'université.

entre : Être soldat dans leur armée ou être exécuté. Le matin suivant, alors qu'on allait le tuer, un chef empêcha l'exécution. Le jour précédent, il avait été trop saoul pour reconnaître Murhabazi. Mais là, il dit :

– Il n'est pas un ennemi des soldats. Je sais que cet homme aide les enfants à Bukavu.

– Les enfants pleuraient et criaient que je devais les libérer eux aussi ! J'ai dit aux soldats qu'ils devaient relâcher les enfants. Que c'était une très mauvaise idée d'utiliser des enfants comme soldats si le but était de renverser le régime afin de construire un meilleur pays. Les enfants doivent retourner à l'école ! Qui construirait alors ce nouveau pays qu'ils voulaient ?

Les chefs débattirent chaudement. Certains étaient d'accord avec Murhabazi, d'autres pas. Mais à la fin, Murhabazi réussit à les convaincre et les soldats laissèrent partir les enfants. Les premiers 67 enfants soldats libérés coururent vers la liberté !

Prêt à mourir

Il y a 23 ans de cela. Depuis Murhabazi a libéré 34.430 enfants soldats, dont 2.017 filles forcées à être soldats et esclaves sexuelles. 481.500 enfants victimes de la guerre, dont des filles abusées, enfants réfugiés seuls, enfants soldats ou enfants des rues, qui tous ont eu une meilleure vie grâce à Murhabazi et au BVES. Le BVES a 70 foyers, écoles et centres qui assurent aux enfants un foyer, les soins médicaux, le soutien psychologique, la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. La plupart des enfants retrouvent leur famille.

Murhabazi a beaucoup d'ennemis. Il reçoit des menaces par téléphone ou par sms et dort rarement à la même place deux nuits de suite. Huit de ses collaborateurs ont été tués.

– Il y a beaucoup de militaires, de politiciens et d'hommes d'affaires au Congo et dans d'autres pays qui gagnent énormément d'argent par la guerre. Plus le pays est

instable, plus ils peuvent rafler, à très bas prix, les richesses naturelles du pays, comme l'or et les diamants. Dans leur course aux richesses, les groupes armés, même les armées nationales, utilisent des enfants soldats et tous violent les filles. En me battant contre cela, je me fais de puissants ennemis, car j'entrave leurs activités commerciales. Ils ont aussi peur d'être dénoncés à la Cour Pénale Internationale (CPI) de l'ONU à La Haye.

– Si j'apprends qu'il y a des enfants dans un groupe armé, rien ne peut m'arrêter. Ni menaces de mort ni d'accidents. Quand on a pu déterminer que c'étaient des soldats qui avaient envoyé la menace de mort pendant la réunion avec l'ONU, tout le monde voulait que j'abandonne et que je quitte le pays. Mais comment pourrais-je m'en aller ? Je ne peux pas décevoir les enfants. Chaque jour, je suis prêt à mourir pour eux. 🌍



Mutiya

brûle l'uniforme

Au foyer de garçons ex-enfants soldats de Murhabazi, un groupe de garçons se prépare à rentrer à la maison et à commencer une nouvelle vie. Mais d'abord, ils vont brûler leur vieil uniforme militaire. Mutiya est l'un de ces garçons, il a 15 ans et a été enfant soldat pendant deux ans.

« Nous venions de terminer la dernière leçon du vendredi. Avec mon ami Mweusi je retournais à la maison. Soudain nous nous sommes trouvés nez à nez avec trois soldats qui nous ont dit :

'Vous ne pouvez pas passer ici ! Celui qui essaie de se sauver, on le tue sur-le-champ !' J'ai eu très peur car mes parents avaient été tués par des soldats. Nous nous sommes mis à pleurer et mon ami a fait pipi dans sa culotte. Nous les avons suppliés de nous laisser aller à l'école, mais ils nous ont dit en riant : « On s'en moque de l'école, vous venez avec nous ! » Les soldats nous ont arraché nos uniformes scolaires et les ont déchirés. Ils ont déchiré nos livres. Après trois jours de

séances dans une de leurs prisons, on nous a donné notre uniforme militaire. À peine quelques jours plus tard, on m'a envoyé au combat pour la première fois. Et ça a été comme ça pendant deux ans. J'ai survécu, mais cinq de mes camarades sont morts. J'ai vu tant de sang et de morts. Je n'avais plus d'espoir de pouvoir changer de nouveau d'uniforme quand Murhabazi est arrivé au camp militaire et m'a sauvé la vie. Il a dit : « Votre place n'est pas ici. Vous retournerez à l'école. Suivez-moi ! » J'ai repris l'école ici au BVES, je vais aller habiter chez mes grands frères et je continuerai l'école au village.

Mais avant de partir nous allons brûler nos vieux uniformes. Quand je serai revenu à la maison, je mettrai de nouveau l'uniforme scolaire. »

Oui à l'uniforme scolaire !

Avant de brûler les uniformes, les garçons font des pancartes.

Mutiya écrit sur la sienne :
« Uniforme scolaire, Oui ! »



Uniformes différents

Murhabazi rassemble les garçons avant de se rendre avec eux dans la cour où se tiendra la cérémonie au cours de laquelle on brûlera les uniformes. Les garçons du foyer ont appartenu à des groupes armés différents. Sur ces photos, afin de préserver leur sécurité, les garçons ne portent pas l'uniforme qu'ils avaient quand ils étaient soldats, mais l'uniforme d'un autre groupe.



Bonne chance !

– Mutiya, tu veux reprendre l'école et commencer une nouvelle vie. Je sais que tu es bien préparé et je te souhaite bonne chance pour le futur, dit Murhabazi en embrassant Mutiya.

– Merci papa, merci ! Je vais prier pour toi, pour que tu aies la force de continuer à te battre, répond Mutiya.

Le sac de Murhabazi

Tous les enfants qui ont vécu dans un des foyers de Murhabazi, reçoivent un sac avec des objets pour leur faciliter la vie quand ils reviendront à la maison. Dans le sac, il y a :



Brosse à dents et dentifrice



Savon



Couverture



Serviette



Nouveaux vêtements



Chaussures



Radio





Les uniformes au bûcher

— Regardez la pancarte. Il y est écrit : « Plus jamais d'uniformes militaires ! » Vous n'aurez jamais plus d'uniformes militaires, vous aurez des uniformes scolaires, n'oubliez jamais cela ! On va brûler les uniformes ! crie Murhabazi. Les garçons commencent, sous les cris et les applaudissements, à enlever leurs vêtements militaires et à les brûler.

On va à la maison !

Le grand jour est arrivé. Murhabazi et le BVES ont réussi à retrouver la famille de Mutiya et de quinze autres garçons. Ils vont enfin rentrer après des années de guerre.



Des ballons au lieu de bombes !

— Les soldats ont pris les uniformes scolaires des garçons et, à la place, leur ont donné des uniformes militaires. Et des armes à la place de plumes. Des bombes à la place de ballons. Mais nous donnons aux garçons des ballons de foot quand ils partent. Ceux qui vivent près les uns des autres peuvent créer une équipe de foot et continuer à s'entraider, dit Murhabazi.

La radio, c'est important

— Je vous donne une radio pour que vous sachiez ce qui se passe dans notre pays et dans le monde. Écoutez les informations qui parlent des Droits de l'Enfant. La radio marche à l'énergie solaire pour que vous n'ayez pas à acheter de piles.



Adieu l'ami !

Les garçons prennent congé les uns des autres. Ils sont devenus de bons amis et se sont entraides dans les moments difficiles, alors, même s'il leur tarde d'être à la maison, ce n'est pas facile de se quitter.



**Salut !
On va à la maison !**

— Je suis très heureux en ce moment ! La seule chose qui m'inquiète c'est que de nouveaux combats éclatent dans les régions où les garçons retournent et qu'on les enrôle de nouveau. Ça arrive et ça me rend dingue. Un gars a été pris trois fois, par trois groupes armés différents. Chaque fois, nous l'avons libéré, raconte Murhabazi.

► On va à la maison !



Pensait à l'école

« L'école me manquait quand j'étais soldat. Je pensais tout le temps que j'étais à la mauvaise place, que j'aurais dû être à l'école. Murhabazi va m'aider à reprendre l'école quand je serai revenu à la maison, c'est formidable ! Celui qui est allé à l'école a beaucoup de possibilités dans la vie. Moi, je voudrais être président. La première chose que je ferais alors, c'est de libérer tous les enfants qu'on oblige à être soldats. Je les aiderais à retrouver leur famille et je les laisserais retourner à l'école. Ma plus grande peur maintenant c'est que les soldats me reprennent et m'obligent à faire de nouveau la guerre. »

Assumani, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat



L'ennui de maman

« Maman me manque terriblement ! À la guerre je pensais tout le temps à elle. Avant qu'on m'oblige à être soldat, je l'aidais dans les champs et j'allais chercher l'eau. Comme papa est mort quand j'étais petit, j'étais tout le temps inquiet pour elle et je me demandais comment elle s'en tirait quand j'étais absent. Je ne veux plus qu'une chose c'est retourner à la maison et être de nouveau près d'elle. Je suis inquiet de quitter tous mes amis. Nous avons pu parler des choses horribles que nous avons vécues. Cela m'a fait du bien. Les garçons du village qui n'ont pas été soldats, ne comprendront jamais ce que j'ai vécu. »

Obedi, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat



Rêve de bonnes pierres

« Ceux qui m'ont enlevée, m'ont obligée à creuser pour chercher de l'or, des diamants et autres minéraux. Tout ce que je trouvais, je devais les donner à mes chefs. J'étais leur esclave. On pillait ceux qui travaillaient dans les mines. Je ne sais pas combien sont morts. Avec l'or et les minerais, on achetait des armes aux marchands d'armes qui venaient dans la forêt. Si nous n'avions pas eu tous ces minerais, nous aurions eu la paix depuis longtemps. Toutes ces richesses naturelles sont mauvaises pour nous. Normalement cela devrait être bon. Si le gouvernement du Congo pouvait vendre les minerais d'une façon honnête, on pourrait construire des écoles, des routes, des hôpitaux. Je rêve qu'un jour ce sera ainsi. Je rêve aussi de devenir couturier et de vivre bien. »

Isaya, 15 ans 4 ans comme enfant soldat

Veut rire et jouer

« Il me tarde de retrouver mes amis à la maison. J'espère qu'ils n'auront pas peur de moi parce que j'ai été soldat. Parce que cela me manque vraiment de leur parler, de jouer au foot et de m'amuser. Je suis heureux de pouvoir retourner à la maison. Quoi qu'il arrive. Rien ne peut être pire que ce que j'ai éprouvé comme soldat. Rien. »

Aksanti, 15 ans, 4 ans comme enfant soldat



La paix lui manque

« Quand j'étais soldat, il y avait la guerre tous les jours. Jamais la paix. A part ma mère et mon père, c'est la paix qui m'a manqué le plus. Je souffrais tout le temps. C'était horrible. Je suis heureux de pouvoir retourner à la maison. J'espère que ma vie va s'améliorer. Que je pourrai aller de nouveau à l'école et me faire de nombreux amis. Murhabazi, m'a sauvé la vie. Il va me manquer. »

Amani, 15 ans, 2 ans comme enfant soldat



Uniforme militaire plus jamais !

Ecole Oui
Camp militaire PLUS JAMAIS!

UNIFORME MILITAIRE PLUS JAMAIS

ECOLE OUI
CAMP MILITAIRE PLUS JAMAIS

Faïda soldat et esclave

Faïda avait 15 ans quand elle fut enlevée par un des nombreux groupes armés du Congo. Ce fut le début d'un cauchemar de quatre ans où elle fut esclave sexuelle et soldat.

Faïda entendait les cris de ses camarades près d'elle. Elles subissaient le même sort de la part des soldats. Faïda et ses camarades avaient travaillé dans les champs de manioc. Quand elles virent les soldats arriver, c'était trop tard. Et deux des amies de Faïda étaient mortes. Quand l'un des soldats leva sa machette contre Faïda, le commandant cria :

— Ne la tue pas ! Elle sera ma femme !

Des soldats armés surveillaient Faïda et son amie Aciza alors qu'elles avançaient dans les champs complètement nues.

Quand ils arrivèrent au camp des soldats, tout recommença.

— Le jour suivant, le commandant et quelques soldats sont partis pour un pillage. Il était à peine parti que les soldats qui étaient restés se sont jetés sur moi pour me violer.

Quand le commandant revenait, Faïda n'était qu'à lui. Aussitôt qu'il partait en guerre ou pour un pillage, elle était violée par tous. Jour après jour. Toute la journée.

Devient soldat

Malgré les drogues qu'ils me faisaient prendre, je n'en pouvais plus d'être l'esclave de tout le monde. Dans le camp, il y avait des filles qui étaient soldats et Faïda avait remarqué qu'on ne les violait jamais. Elle demanda au commandant, si elle ne pouvait pas

devenir soldat.

— Il a accepté et après deux mois d'entraînement militaire je faisais partie de son armée. Les viols cessèrent, mais pas la violence. Un matin tôt, Faïda eut son baptême du feu.

— Avant de quitter la base on nous droguait. On nous obligeait, nous les enfants, à marcher en tête. Mon amie Aciza, a soudain été touchée dans le dos. Elle en est morte.

Faïda pensait tout le temps à s'enfuir. Mais ce n'était pas possible.

— Une fois, un petit garçon a essayé de s'enfuir. On l'a tué sur place.

— La première fois que Murhabazi est venu, j'ai vu un homme sans armes sortir d'une des jeeps les bras levés au-dessus de la tête, il a dit : « Amani leo ! », « La paix maintenant ! » C'était

Faïda embrasse le fils de sa grande sœur.

— Avant d'avoir rencontré Murhabazi, je ne savais pas que les enfants avaient des droits. Beaucoup de ceux qui ont subi ce que j'ai vécu ont contracté la maladie du sida. Murhabazi m'a emmenée à l'hôpital pour un test de dépistage du VIH, mais je n'avais pas été infectée par les soldats.



Faïda habite chez sa grande sœur Donia et ici, elles lavent les vêtements ensemble.

— Quand j'ai été appelée par le BVES et que j'ai vu qu'ils avaient sauvé ma Faïda, j'étais si heureuse. Aujourd'hui, elle est comme ma fille, dit Donia.

Murhabazi. On aurait pu le tuer très facilement, mais il n'avait pas peur, se souvient Faïda.

Murhabazi dit qu'il était venu pour ramener les enfants à la maison et qu'ils ne devaient pas être des soldats, ils devaient aller à l'école.

Le commandant refusa de relâcher les enfants et Murhabazi dut rentrer les mains vides. Il revint environ une année plus tard. Mais cela se termina de la même façon.

La troisième fois, la bonne
Faïda était prisonnière depuis quatre ans quand Murhabazi revint.

— Je ne croyais plus en rien quand Murhabazi m'a embrassée en me disant : « Cette fois, la chance est avec toi ! Tout va s'arranger ! »

Au foyer pour filles de Murhabazi, Faïda put reprendre l'école. 🌐



POURQUOI ANNA A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Anna Mollel a été nominée pour son combat pour les enfants Massaï handicapés et d'autres enfants pauvres dans les zones rurales du nord de la Tanzanie.

LE DÉFI

Les Massaï sont un groupe ethnique d'éleveurs, qui depuis le début du 20ème siècle deviennent de plus en plus pauvres. Leurs terres ont été saisies et vendues à de riches hommes d'affaires. Les Massaï sont obligés de se déplacer dans des zones sans pâturage pour le bétail ni terres arables. Les enfants handicapés sont souvent cachés ou abandonnés par leurs parents en raison de la pauvreté et des préjugés.

LE TRAVAIL

Anna et son organisation Huduma ya Walemavu offrent aux enfants handicapés la chance de vivre dignement. Ces enfants ont accès aux soins médicaux, opérations chirurgicales, kinésithérapie, thérapie, fauteuil roulant et autres formes d'aide ainsi que la possibilité d'aller à l'école, la sécurité et l'amour. Les parents reçoivent soutien et formation afin d'avoir envie et de pouvoir s'occuper de leurs enfants à la maison. En tant que retraitée, Anna dirige aujourd'hui sa propre école pour enfants vulnérables.

RÉSULTATS ET VISION

Grâce aux efforts d'Anna, environ 15.000 enfants, principalement des enfants Massaï handicapés, ont eu une vie meilleure depuis 1990. Anna défend également la cause des enfants devant les politiciens et les organisations et réclame le respect de leurs droits.



HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 2 Anna Mollel

PAGES
38-44

À l'âge de six ans, Anna Mollel a constaté pour la première fois à quel point la vie des enfants handicapés était difficile dans les villages Massaï du nord de la Tanzanie. Plusieurs années plus tard, Anna est arrivée dans ce qu'elle pensait être un village complètement vide. Mais sur le sol d'une maison, elle a trouvé une fille abandonnée de huit ans, Naimyakwa, qui ne pouvait pas bouger et qui serait morte si Anna n'était pas venue et l'avait sauvée.

Anna, qui appartient au groupe ethnique Massaï, avait six ans et jouait avec des amis dans le village voisin lorsqu'elle entendit un son provenant de l'une des maisons.

— J'ai demandé à mon amie ce que c'était. Elle a répondu que c'était sa sœur qui n'avait pas le droit de sortir. Leur mère ne voulait pas montrer qu'elle avait une fille qui n'était pas « tout à fait normale. »

Je suis entrée dans la maison et j'ai vu une petite fille. Elle a souri en me voyant, se souvient Anna.

Anna rencontre Nauri

Anna a aidé la fille à s'asseoir et elles se sont mises à jouer. La fille, Nauri était heureuse d'avoir enfin de la compagnie. Le lendemain, Anna est revenue après que la mère de Nauri est partie pour aller chercher de l'eau. Soudain, la mère de Nauri est entrée

comme une furie et m'a frappée avec un bâton. Elle criait que je ne devais plus remettre les pieds dans leur maison.

Mais Anna est revenue le lendemain.

— Les autres enfants avaient peur mais je leur ai dit que tout le monde a besoin d'amis et que c'était normal que nous allions chez Nauri et restions avec elle.

Anna a réussi à les convaincre. On faisait le guet à tour de rôle, quand le



ANNA CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 10 : Égalité. Objectif 11: Les personnes handicapées ont les mêmes droits que les autres.



Retour au village

– Notre objectif est toujours de faire en sorte que les enfants retournent dans leur village et vivent comme le reste de la famille. Que les enfants puissent aller à l'école avec les autres enfants et fassent partie de la société, dit Anna.

Qu'on les cachait, qu'ils ne recevaient pas les soins médicaux dont ils avaient besoin et qu'ils ne pouvaient pas aller à l'école ou jouer.

La femme allemande a demandé à Anna si elle souhaitait participer au lancement d'un projet destiné aux enfants handicapés dans les villages Massaï, Huduma ya Walemavu (Aide aux handicapés).

– J'ai tout de suite accepté. C'était exactement ce que j'attendais ! Enfin, je pouvais faire plus pour les enfants handicapés que je n'avais pu faire pour Nauri quand j'étais petite.

N'a pas abandonné

En 1990, Anna a commencé à passer dans les villages et à parler des droits des enfants handicapés, tout en cherchant les enfants qui avaient besoin d'aide. L'un des premiers enfants qu'elle a rencontré était Paulina, une orpheline, âgée de 15 ans, atteinte de

gardien criait que maman arrivait, tout le monde se sauvait aussi vite que possible. Quelques jours après, Anna a aidé Nauri à se lever et l'a entraînée à marcher. Très vite, Nauri a pu participer aux jeux.

Quelques semaines plus tard, la mère de Nauri s'est rendue chez Anna.

– Elle a dit qu'elle savait ce que je faisais et qu'elle voulait que je continue ! Nauri ne s'était jamais aussi bien portée et que c'était un miracle qu'elle puisse marcher et courir.

Anna a demandé si Nauri ne pourrait pas commencer

l'école, mais sa mère n'était pas d'accord.

– Alors, j'allais chez Nauri tous les jours après l'école et je lui apprenais ce que j'avais appris pendant la journée. J'étais le seul enseignant qu'elle ait eu.

Commence à se battre pour les enfants

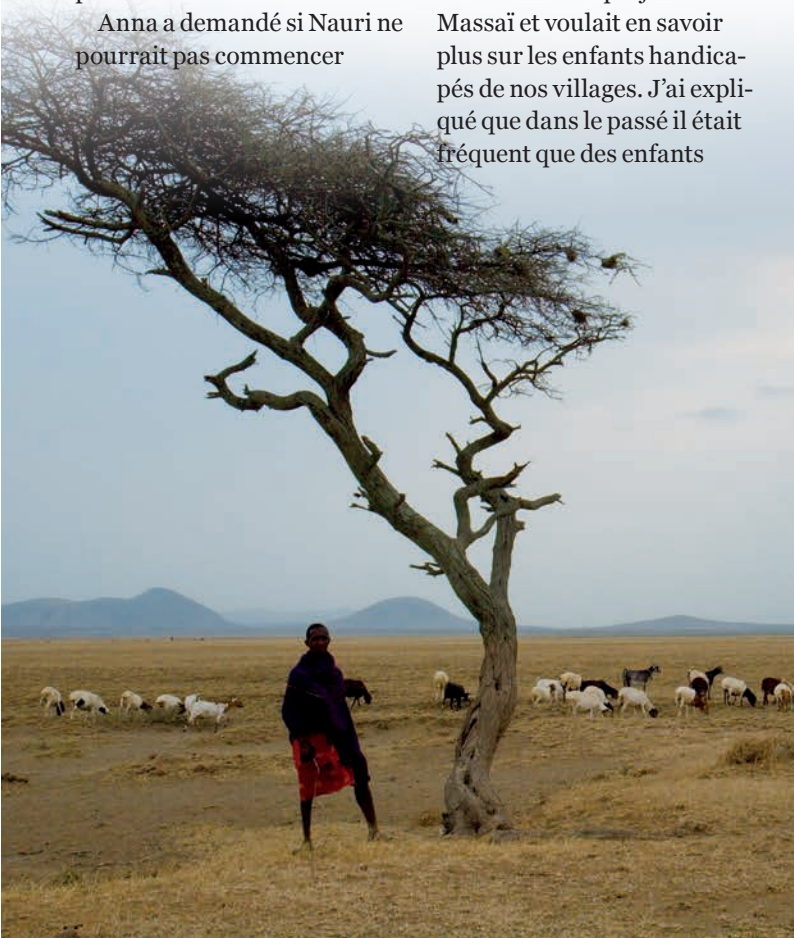
Anna a fait une formation d'infirmière. Un jour, une femme allemande est venue et a voulu lui parler.

– Elle savait que j'étais Massaï et voulait en savoir plus sur les enfants handicapés de nos villages. J'ai expliqué que dans le passé il était fréquent que des enfants

soient tués ou abandonnés à la naissance. On pensait que les enfants handicapés étaient une punition pour quelque chose qu'ils avaient fait. Mais je leur ai expliqué que la raison principale était que nous, les Massaï, sommes des éleveurs de bétail, qui, pour survivre, parcourons de longues distances à pied dans la savane, à la recherche d'un nouveau pâturage pour les animaux. Un enfant incapable de bouger était considéré comme un obstacle majeur pour l'ensemble du groupe. J'ai expliqué qu'encore aujourd'hui on violait souvent les droits de ces enfants.

Massaï vulnérables

Les Massaï sont des éleveurs. Il existe environ un million de Massaï, la moitié en Tanzanie et la moitié au Kenya. Depuis le début du 20^{ème} siècle, les terres utilisées par les Massaï comme pâturages pour leur bétail ont diminué. Les autorités ont octroyé une grande partie des territoires Massaï à des particuliers et à des entreprises pour la culture, comme terrains de chasse privés et aux parcs nationaux pour la faune. En 2009, la police anti-émeute a incendié huit villages de Massaï dans le nord de la Tanzanie, pour que le sol soit utilisé par une entreprise de chasse privée et par des touristes pour la chasse au gros gibier. Des personnes ont été chassées de leurs maisons et plus de 3.000 hommes, femmes et enfants se sont retrouvés sans-abri. Les Massaï qui ont laissé leur bétail paître dans la zone fertile ont été emprisonnés.



Jouer c'est important !

– Être seul et exclu est la pire chose qu'un enfant puisse vivre. C'est pourquoi le jeu et la proximité sont si importants pour nous au centre, dit Anna.

poliomyélite et obligée de se déplacer en rampant sur le sol. Anna pensait qu'il serait facile de convaincre les chefs de village que Paulina pourrait mener une bonne vie avec l'intervention chirurgicale adéquate. Mais Anna avait tort.

– Ils ne savaient pas que les enfants handicapés pouvaient être opérés et guérir, et ils ne me croyaient pas. Comme ils vivaient loin de l'hôpital, ne savaient pas lire et n'avaient pas les moyens de s'acheter une radio, ils n'avaient jamais été informés. Ils pensaient que ce serait de l'argent gaspillé, que ces enfants ne pourraient de toute façon jamais travailler avec le bétail ou aller à l'école.

– Mais mon plus gros problème était que j'étais une femme. Dans notre société, les femmes n'ont tout simplement pas voix au chapitre et ils ne m'ont donc pas prise au sérieux.

Anna n'abandonna pas. Tout comme, à six ans, elle avait défié la mère de Nauri, elle lançait à présent un défi aux dirigeants du village. Le voyage au village prenait quatre heures, mais pendant deux semaines, Anna s'y est rendue cinq fois ! À chaque réunion, elle a parlé des Droits de l'Enfant et expliqué qu'ils avaient réussi à organiser une intervention chirurgicale gratuite pour Paulina. Finalement, elle réussit à convaincre les hommes.

Larmes de joie

Après l'opération, Paulina a commencé à s'entraîner à s'asseoir et à se lever. Quelques semaines plus tard, elle commençait à s'entraîner à



marcher avec des béquilles.

– Elle était ravie, et moi aussi ! Quand Paulina est rentrée chez elle trois mois plus tard en rentrant dans le village en marchant, les gens se sont mis à pleurer de joie ! Tout en étant heureuse que Paulina puisse marcher, Anna était consciente que Paulina devait suivre une formation pour pouvoir gérer elle-même son avenir.

– Paulina voulait être couturière. Nous l'avons donc aidée à entreprendre ce type de formation. Elle était très bonne !

La rumeur de Paulina se répandit dans les villages. Les gens commencèrent à oser parler de leurs enfants handicapés et à demander de l'aide. Anna se déplaçait pour atteindre les enfants des villages isolés qui avaient besoin d'aide. A chaque voyage, elle atteignait de plus en plus d'enfants.

– En 1998, notre centre à Monduli était prêt. On recrute des physiothérapeutes et des infirmières. Mais aussi des enseignants, car je savais que

les enfants que nous aidions ne fréquentaient presque jamais l'école. Il y avait de la place pour trente enfants, mais parfois nous avions 200 enfants en même temps.

– Même si nous n'avions pas de place, nous recevions tous les enfants. Les familles étaient si pauvres qu'elles ne pouvaient pas payer pour que les enfants soient avec nous, mais nous n'avons jamais renvoyé personne.

Cela fait maintenant presque 30 ans qu'Anna est

Pas seulement les Massaï

– Au début, nous ne travaillions qu'avec des enfants Massaï, mais à présent, nous nous occupons de tous les enfants qui ont besoin de notre aide, quelle que soit leur identité ou leur religion. Il y a des musulmans et des chrétiens, et même des enfants qui ont fui la guerre dans nos pays voisins. La lutte pour les Droits de l'Enfant n'a pas de frontières ! dit Anna.

venue en aide à Paulina. Depuis lors, la vie d'environ 15.000 enfants s'est améliorée grâce à Anna et Huduma ya Walemavu. 🌐

À propos du mot handicap

Tout au long de l'histoire, de nombreux mots différents ont été utilisés à propos des personnes handicapées, des mots qui font souvent que les gens se sentent comme s'ils valent moins que les autres. Aujourd'hui, on dit souvent enfants handicapés, mais on utilise aussi l'expression enfants en situation de handicap. Nous avons tous des capacités, des incapacités, des forces et des faiblesses. La chose la plus importante est que toi et tes amis traitiez tous les enfants de la même manière et veilliez au respect de leurs droits. Ensemble, nous pouvons nous battre pour réduire les obstacles que rencontrent les enfants handicapés partout dans la société.

Anna a sauvé Naimyakwa

– Quand j’ai trouvé Naimyakwa seule dans le village abandonné, elle avait huit ans et était allongée sur le sol d’une des maisons. Ça sentait fort l’urine parce qu’elle ne pouvait aller nulle part à cause de son handicap. Je ne pensais pas qu’elle survivrait », dit Anna.

« **N**ous voyagions avec notre clinique mobile dans la région où vivait une petite fille orpheline atteinte de paralysie cérébrale (PC), mais Naimyakwa ne s’est pas présentée avec ses frères et sœurs adultes comme elle le faisait auparavant. J’ai demandé si quelqu’un savait où elle se trouvait. Une femme a dit que la famille était partie avec le bétail pour trouver de nouveaux pâturages pendant la sécheresse.

Je savais à quel point Naimyakwa avait du mal à se déplacer, je me demandais comment ils avaient pu la

prendre avec eux. Je suis allée dans son village qui était complètement désert. Nous étions en train de retourner à la voiture lorsque j’ai entendu un pépiement.

Un lion ?

Au début, je pensais que c’était un lion. En passant devant l’une des maisons, on a entendu à nouveau très distinctement le son étrange. J’avais peur, mais j’ai doucement passé la tête à l’intérieur et demandé si quelqu’un était là. La réponse fut un gazouillement craintif.

Naimyakwa gisait sur le sol

et elle respirait à peine. Il y avait une forte odeur de matières fécales, car à cause de son IMC, elle était complètement immobilisée. À côté d’elle, il y avait une gourde vide dans laquelle il y avait eu du lait, une autre gourde contenait encore un peu d’eau. Naimyakwa était très faible. J’étais habituée à ce que des familles laissent leurs enfants handicapés au centre et ne reviennent plus. Mais laisser un enfant comme ça !

Naimyakwa est sauvée

Je me suis approchée de l’oreille de Naimyakwa et lui ai

demandé si elle voulait que je l’emmène au centre pour que nous puissions prendre soin d’elle. Elle a dit oui. Je pleurais. Tous mes collaborateurs de Huduma ya Walemavu pleuraient. En tenant Naimyakwa dans mes bras, je pensais que si les autres ne lui avaient pas donné l’amour dont elle avait besoin, je le ferais. Je l’aimerai.

Le moment où nous avons trouvé Naimyakwa est parmi les pires que je connaisse. En même temps, j’ai senti que cela m’a donné la force de continuer à me battre pour elle et pour le droit de tous les enfants vulnérables à une vie digne. C’est à ce moment que j’ai décidé de continuer à me battre pour leurs droits jusqu’à ma mort. » ☹

– Naimyakwa est toujours ici. Nous n’envoyons jamais un enfant à la maison sans avoir la certitude qu’on prendra bien soin de lui. Pousser le fauteuil roulant de Naimyakwa dans le sable pour rejoindre la maison dans le village est pratiquement impossible. Suivre les déambulations de la famille avec le bétail est encore plus difficile, dit Anna.

200 millions d’enfants handicapés

Selon la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l’Enfant, les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Ils ont droit à un soutien supplémentaire et à une bonne vie. Malgré cela, les enfants handicapés font partie des enfants les plus vulnérables, pas seulement parmi les Massaï et en Tanzanie. Il y a 200 millions d’enfants handicapés dans le monde.



06h00 Bonjour !

Naimyakwa se brosse les dents avec ses amis. Quand elle est venue au centre, il lui était impossible de se brosser les dents, de s'habiller et de se nourrir.



10h00 Pause et jeu !

Les enfants s'amuse et s'entraînent physiquement en faisant divers mouvements. Naimyakwa tente de saisir et de passer le ballon.



21h00

Bonne nuit !

– Dors bien, dit Halima, une des mamans du foyer en tapotant Naimyakwa sur la joue. Halima dort avec les enfants pour pouvoir entendre si quelqu'un a besoin d'aide pendant la nuit.



Paralysie par une lésion cérébrale

La paralysie cérébrale survient pendant la grossesse, en relation avec l'accouchement ou avant que l'enfant ait deux ans. Les causes principales sont le manque d'oxygène et des saignements dans le cerveau. Certains enfants ne sont que légèrement handicapés alors que d'autres sont paralysés. De nombreuses personnes atteintes de PC ont d'autres formes d'handicap. Il n'est pas possible de guérir une personne atteinte de PC, mais avec l'aide de la physiothérapie, de l'ergothérapie et d'un entraînement adéquat, on peut améliorer considérablement la vie de la personne atteinte.

– Les lésions PC sont courantes ici car elles surviennent souvent lors de problèmes au moment de l'accouchement. De nombreuses personnes vivent si loin des hôpitaux et des centres de soins qu'elles ne peuvent pas ou n'ont pas les moyens de s'y rendre au moment d'accoucher, dit Anna Mollel.

Lomniaki es

Lomniaki naquit avec les jambes tournées dans le mauvais sens. Il avait du mal à s'asseoir et ne pouvait pas apprendre à marcher. Son père ne voulait pas que les habitants du village le voient.

– Je ne comptais pas. C'était comme si je n'étais pas vraiment un être humain.

Mais Anna Mollel est venue et m'a sauvé. Elle m'a donné une nouvelle vie et je l'aime, dit Lomniaki, 15 ans.



Quand Lomniaki était enfant, on le laissait seul dans la maison sombre toute la journée. Il entendait les autres enfants du village rire et jouer dehors.

– Je ne sais pas vraiment pourquoi papa ne voulait pas que les autres me voient, mais je pense qu'il avait honte de moi. Maman ne pensait pas comme lui, mais c'est papa qui décidait. Parfois quand papa était dehors avec le bétail, elle me faisait sortir en cachette et me couchait un instant sous un arbre du village. C'est là que je voyais comment les autres enfants jouaient. Mais personne ne jouait ni ne parlait avec moi, raconte Lomniaki.



t tenu caché

Détestait papa

Le père de Lomniaki n'a pas voulu qu'il commence l'école.

— Il ne comprenait pas pour-quoi j'aurais dû aller à l'école alors que je n'aurais jamais pu m'occuper du bétail ou trouver un travail et gagner de l'argent pour aider la famille quand il serait vieux. Je détestais papa parce qu'il ruinait ma vie.

À la fin, Paulina, sa mère n'en put plus. Elle était si malheureuse de voir que Lomniaki était si mal traité, qu'elle quitta son mari. Un jour, elle prit Lomniaki sur son dos et ils quittèrent le village pour toujours. Paulina marcha dans la savane jusqu'au village de ses parents où ils furent reçus avec chaleur par le grand-père de Lomniaki ainsi que par ses oncles et leur famille.

Au début, Lomniaki crut que tout irait mieux. Il rencontra des gens qui étaient gentils avec lui et qui lui parlaient. Maman ou l'un de ses oncles le sortaient le matin et le couchaient sur une peau de bête sous le grand acacia.

— Mais les autres enfants se sont vite lassés d'être avec

moi. Ils couraient plus loin. Et quand ils allaient à l'école, je restais couché sous l'arbre.

— C'était gênant de ne pas pouvoir se débrouiller seul et j'étais de plus en plus déprimé. Petit à petit j'ai réalisé ce que serait ma vie. Je ne pourrai jamais aller à l'école. Je ne trouverai jamais de travail. Je pensais que c'était injuste et que je n'avais pas la même valeur que les autres.

— Mon nom, Lomniaki, signifie "bénédiction", je me suis dit qu'il devait y avoir eu une erreur quelque part. Le nom était probablement destiné à un autre garçon. Je n'étais pas une bénédiction. J'étais une malédiction.

Anna est venue au village

— Je n'oublierai jamais la première visite d'Anna Mollel au village. J'avais presque neuf ans et j'étais couché sous l'arbre. Comme je n'avais jamais vu de voiture, j'étais terrifiée quand je l'ai vue approcher. Je me suis mis à pleurer et à crier. Une femme est sortie de la voiture, s'est approchée et s'est assise près de moi. Elle souriait en me



La danse quotidienne de l'espoir !

— Après l'opération, je peux danser avec les autres dans le village. Je n'ai jamais pensé pouvoir un jour participer à ces danses, dit Lomniaki.

Ici, Lomniaki exécute une danse qui s'appelle Longwesi, ce qui signifie « Tous les jours. » La danse met en scène des garçons qui se défient avec de grands sauts. Ici, Lomniaki se bat contre son ami Babu.

caressant doucement la tête pour me réconforter. Elle a dit que je ne devais pas avoir peur, qu'elle était venue pour m'aider.

Anna a dit à sa mère Paulina que Lomniaki pourrait subir une opération qui lui permettrait de marcher et qu'il était possible pour Lomniaki de commencer l'école comme n'importe quel autre enfant.

— Maman était ravie et voulait qu'Anna m'emmène directement. Mais comme mes oncles n'étaient pas à la maison, ce n'était pas possible.

Maman devait avoir la permission de ses frères et Anna a dû repartir sans moi.

Anna est revenue parler à ses oncles. Ils se sont assis sous l'acacia et Anna a expliqué l'opération et l'avenir de Lomniaki aux oncles et au vieux grand-père.

— Je n'avais jamais vu une femme qui osait parler ainsi à des hommes. Je n'avais jamais vu non plus des hommes qui écoutaient ainsi une femme comme le faisaient mes oncles sous l'arbre. Anna était vraiment différente, dit Lomniaki. ➤

Le gardien de bétail, Lomniaki

— Quand je rentre chez moi en congé, je peux maintenant garder le bétail de ma famille comme tous les autres garçons de mon âge. Le bétail c'est très important pour nous, les Massaï, explique Lomniaki, qui garde ici les chèvres familiales.





Le moment est venu pour l'opération

La famille de Lomniaki devait payer une petite somme pour couvrir une partie des frais d'entretien au centre. Mais quand Anna est revenue, sa mère Paulina était désespérée. La famille n'avait pas été en mesure de recueillir l'argent nécessaire.

— Anna m'a regardé et a dit : « Ne t'en fais pas, Lomniaki. Ça va aller, je ne te laisserai pas tomber. On va trouver une solution ! »

L'après-midi, Anna est partie avec Lomniaki dans la

jeep. Le voyage vers la nouvelle vie avait commencé.

Lomniaki se plut tout de suite et énormément au centre d'Anna. À part le fait qu'Anna et les mamans du centre faisaient de tout pour qu'il se sente bien, il put enfin commencer l'école et apprendre à lire et à écrire. C'est aussi là qu'il apprit les Droits de l'Enfant.

— J'avais toujours été seul et m'étais senti délaissé. Au centre, j'ai eu, tout d'un coup, des tas de nouveaux amis. Nous pouvions parler de tout, nous nous comprenions si bien. Et je n'étais pas couché tout le temps comme à la maison. Il y avait toujours un de mes nouveaux amis qui me promenait en fauteuil roulant et je pouvais participer à tout. Pour la première fois de ma vie, je ne me sentais pas différent, mais appartenant à un groupe. C'était un sentiment merveilleux !

Lomniaki fut opéré à l'hôpital dans la ville.

— La première semaine j'avais mal aux jambes et je tombais tout le temps. Puis c'est allé de mieux en mieux et j'ai commencé à marcher avec des béquilles. Après une année d'entraînement j'ai osé lâcher les béquilles et j'ai pu marcher tout seul ! C'est le jour le plus heureux de ma vie !

Veut être avocat

Une année après Lomniaki allait si bien qu'il put quitter le centre. Anna l'aidera à commencer l'école. Dans un premier



L'arbre de déception est devenu l'arbre de vie

Anna Mollel et Lomniaki sont assis sous l'acacia où Anna a trouvé Lomniaki et a persuadé ses oncles d'accepter qu'il soit opéré.

— Dès le début, c'était l'arbre de la déception, sous lequel on me laissait seul quand les autres jouaient ou allaient à l'école. Mais depuis qu'Anna m'a sauvé et m'a donné ma nouvelle et vraie vie, je le vois comme un bon endroit, dit Lomniaki.

temps, on avait pensé à l'école du village, mais il aurait fallu marcher très longtemps.

— Mes jambes n'étaient pas assez solides pour que j'ose aller et revenir de l'école au milieu du désert, de plus, je n'aurais pas pu me mettre à l'abri des animaux sauvages. Alors, Anna m'a aidé à me faire admettre dans un internat.

Lomniaki adore être à la maison, dans le village pour les vacances et maintenant il peut se rendre utile en gardant le bétail avec les gar-

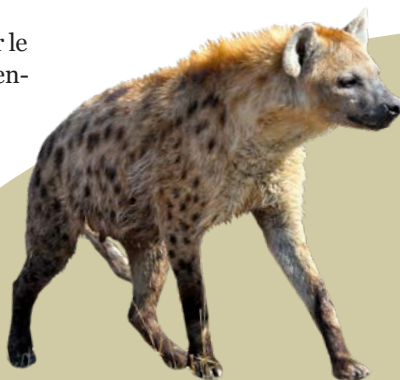
çons de son âge. Mais son rêve est de continuer à étudier et d'être avocat.

— Je veux être comme Anna et consacrer ma vie à lutter pour les droits des enfants démunis, comme elle s'est battue pour moi. Si Anna n'avait pas fait ce long voyage à travers la savane je serais resté couché seul dans la maison ou sous l'arbre sans pouvoir bouger. Au lieu de cela, elle m'a donné une vie digne d'être vécue. 🌍



Droits des filles

— C'est terrible de se dire que ma mère n'ait pas été écoutée quand elle disait que j'avais le droit de jouer avec les autres et que je devais aller à l'école. C'est papa qui décidait. Les opinions de maman étaient sans importance. Anna m'a appris que cela est complètement absurde. Garçons et filles ont la même valeur et le même droit d'exprimer leurs opinions et d'être écoutés, dit Lomniaki. Sa petite sœur Naraka sur la photo veut travailler dans l'informatique.



Lions et hyènes

— Les éléphants et les girafes se promènent souvent juste devant chez nous, et les hyènes sont ici tous les soirs. J'aime les animaux sauvages qui sont ici, mais pour empêcher les prédateurs affamés de pouvoir accéder au bétail, nous avons construit une barrière de lourds buissons épineux partout dans le village. Les lions, les guépards et les léopards se trouvent plus loin dans les montagnes, dit Lomniaki.



POURQUOI JAMES A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

James Kofi Annan a été nommé pour son combat contre le travail des enfants dans l'industrie de la pêche au lac Volta au Ghana.

LE DÉFI

James, qui a lui-même été un enfant esclave pendant sept ans chez un pêcheur, se bat pour les enfants qui sont forcés de devenir des esclaves dans l'industrie de la pêche. Les parents pauvres empruntent souvent de l'argent à des marchands d'esclaves qui, lorsque ceux-ci ne peuvent pas payer, prennent leurs enfants. On pense que bien que le Ghana ait interdit l'esclavage des enfants, il y aurait près de 250.000 enfants esclaves et 1,3 million d'enfants travailleurs.

LE TRAVAIL

James pense que la pauvreté, qui est la base de l'esclavage, ne peut être combattue que par l'éducation. Les enfants esclaves libérés arrivent d'abord dans les foyers sécurisés de James, Challenging Heights, où les enfants sont aidés à surmonter leurs expériences difficiles. Quand ils vont mieux, ils retrouvent leurs familles. Les mères pauvres reçoivent une formation et des prêts pour que leurs enfants ne finissent pas en esclavage.

RÉSULTATS ET VISION

Challenging Heights a libéré plus de 1.000 enfants esclaves. Ils ont de la place pour 120 enfants dans les foyers sécurisés et dirigent une école pour 700 enfants. James et Challenging Heights ont soutenu plus de 15.000 enfants qui avaient été esclaves ou qui risquaient de l'être. À travers des émissions de radio, ils enseignent leurs droits à des milliers d'enfants vulnérables.



HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 3

James Kofi Annan

PAGES
45-52

À l'aube, James quitte la maison avec quatre autres garçons du village. Des hommes bien habillés sont venus les chercher. James a six ans et ne sait pas où il va ni qu'il sera esclave pêcheur pendant les sept ans à venir.

Quelques mois auparavant, trois hommes étaient venus au village. Des garçons les accompagnaient. Tous portaient des vêtements aux tissus chatoyants et aux couleurs assorties et de belles chaussures. Ils avaient fait le tour du village et parlé aux adultes.

Le bruit se répandit. Avec de la chance et si on les suit la prochaine fois qu'ils viennent on aura aussi de beaux vêtements.

Et on ira à l'école et on pourra manger à satiété. La famille était pauvre et sa mère avait douze enfants ! Aller à l'école était impensable. Il n'y avait pas d'argent pour les livres, les sacs d'école ou les uniformes.

Les garçons disparaissent

Après la visite des hommes bien habillés, les garçons ont commencé à disparaître du village. L'un après l'autre.

« Peut-être que ce sera ton

tour la prochaine fois » avaient dit les amis de James. Ils avaient vu les hommes assis et parlant à son père.



JAMES CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 8 : Conditions de travail décentes. Objectif 16 : Mettre un terme au travail forcé, à l'esclavage des enfants, aux abus et à la violence à l'encontre des enfants.

Et maintenant, il est assis dans un grand vieux bus rouillé et cabossé. Même le couloir est rempli d'enfants.

Le soir tombe et le bus cabossé, cahote sur les chemins en soulevant le sable rouge. De temps à autre, il s'arrête. Chaque fois, James croit qu'ils sont arrivés, mais le bus repart. Quand ils doivent faire leurs besoins, un gardien les surveille.

Le troisième jour, ils arrivent dans le village de Yeti, au nord du lac Volta. On y transporte chaque année des dizaines de milliers d'enfants pour travailler comme esclaves chez des pêcheurs autour du grand lac. Les enfants sont vendus entre 15 et 35 US dollars et devront travailler au moins deux ans. Les parents qui reçoivent

l'argent ont souvent été trompés par la promesse que les enfants iront à l'école et apprendront un métier.

Veut des esclaves jeunes

Des canots attendent sur la plage et les enfants sont réparés entre eux. Après six heures en bateau, James arrive au village de pêcheurs où le propriétaire d'esclaves, qui est pêcheur, le met immédiatement au travail. Il doit écoper le canot et préparer le filet. La nuit il dort sur le sol tout au fond d'une cabane où sont alignés tous les autres enfants que le pêcheur a achetés.

À trois heures du matin on réveille James en lui jetant de

l'eau sur le visage. On repart tous sur les canots. James s'occupe du filet comme il l'a fait le jour précédent. Mais cela n'est plus aussi simple et le filet s'emmêle. En voyant cela le pêcheur soulève la lourde pagaie en bois et frappe James à la tête.

Désormais, il doit être prêt à être battu à n'importe quel moment et pour n'importe quelle raison.

Le propriétaire ne veut pas que les garçons parlent de leurs parents. Si les enfants oublient leurs parents, ce sera bien plus facile de leur faire faire ce qu'il veut. C'est la raison pour laquelle, il veut les plus petits comme esclaves. Ils oublient si vite.

Plongée mortelle

Mais James n'oublie pas. Surtout pas maman. Et il ne cesse d'espérer, même si les jours se transforment en semaines, en mois et en années.

Les journées de travail sont longues et commencent toujours au milieu de la nuit. Il ne dort que quelques heures. De toutes les tâches la pire est le démêlage des filets. Quand ils sont coincés dans les branches au fond, James doit plonger dans l'eau trouble et sans rien voir, essayer d'extraire le filet. Il est facile de paniquer et il arrive que des garçons se noient.

Un jour, alors que James plonge pour libérer un filet, ses jambes se prennent dans le filet, tout au fond du lac, dans le noir. Il se bat de toutes

James a failli mourir quand il est resté coincé dans le filet.

Des arbres sur le lac

Le fleuve Volta au Ghana est le plus grand fleuve artificiel du monde. Il est le résultat d'un barrage construit il y a plus de 40 ans pour produire de l'électricité. Le barrage a noyé les forêts et le fond du fleuve contient encore leurs restes. Des arbres dépassent à la surface, mais la plupart ne se voient pas.

Toutes ces branches partout font que souvent les filets s'y coincent et que les enfants sont obligés de plonger pour les détacher. De nombreux enfants esclaves se noient chaque année. Le plus souvent, parce qu'ils sont pris dans les filets et ne peuvent pas se libérer.

— Un enfant sur cinq meurt ainsi, dit James Kofi Annan.

Il est presque impossible de s'échapper quand on est enfant esclave.

ses forces. Finalement le filet se déchire et il remonte à la surface au bord de l'épuisement.

Il faut qu'il parte de là ! Mais il n'y a pas de chemins. D'un côté, la jungle avec des serpents venimeux, de l'autre, le grand lac Volta.

La fuite

James a treize ans quand l'occasion se présente. Un parent proche est décédé et sa mère vient le voir dans le village de pêcheurs. C'est la première fois que James la voit en sept ans. Maman réussit à convaincre le propriétaire de laisser James aller à l'enterrement. Il prendra le bateau, puis un bus jusqu'au village où a lieu l'enterrement.

James ne prend jamais le bus. Il commence le voyage avec des hommes qui transportent du bois dans un camion qui va dans la direction de son village. Après sept ans d'esclavage, James a

appris à naviguer aux étoiles. Il s'en sert à présent dans sa fuite. Il lui faudra deux jours et deux nuits pour arriver. Il mange des mangues sauvages et des fruits juteux. Un sentiment de liberté le porte de kilomètre en kilomètre et ses pas sont légers. Bientôt il sera à la maison ! Mais c'est difficile de s'y reconnaître. Les choses ont changé en sept ans, il y a partout de nouveaux chemins et de nouvelles maisons. Est-ce qu'on le reconnaîtra ? Bien sûr qu'on le reconnaît. Regarde, c'est le gamin des Annan qui vient là ! James Kofi ! Ce que tu as grandi. Les gens le saluent, heureux.

James est libre et une nouvelle vie commence.

De jeunes enfants comme enseignants

James voulait apprendre à lire et à écrire. Il avait treize ans et faisait le tour des écoles pour s'inscrire. Mais on lui disait non. Finalement, une école a accepté James. Il a commencé en septième.

– Mais je ne pouvais ni lire ni écrire et je ne comprenais rien aux leçons.

Il n'y avait qu'une solution.



James est sur le lac Volta pour libérer un garçon esclave.



Lorsque les enfants arrivent dans le foyer d'accueil de James, ils vont souvent très mal. Mais très vite, ils peuvent jouer avec leurs nouveaux amis qui ont fait les mêmes expériences.

Descendre chez les premières, pendant la récréation et le déjeuner pour leur demander de l'aide. Et utiliser leurs livres.

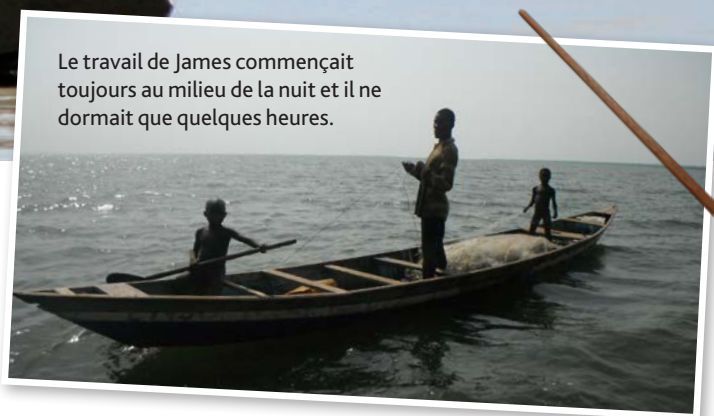
– J'ai dû ravalier ma fierté et les petits sont devenus mes maîtres.

James a vite rattrapé ceux de son âge. Il a terminé l'école avec d'excellentes notes et a continué à l'université. Plus tard, James a obtenu un travail dans une grande banque.

James le sauveur d'esclaves

– Tout allait bien pour moi, mais chaque jour, je pensais à ces enfants qui étaient

Le travail de James commençait toujours au milieu de la nuit et il ne dormait que quelques heures.



Le propriétaire d'esclaves battait souvent James avec une pagaie.

« Les garçons qui sont allés à Yeti »

Il n'existe pas de mots pour la traite de personnes ou l'esclavage des enfants au Ghana. Les esclaves pêcheurs sont appelés :

« Les garçons qui sont allés à Yeti » C'est le village où la plupart des enfants esclaves arrivent. Ensuite ils sont envoyés chez différents propriétaires d'esclaves autour du fleuve. L'esclavage des enfants est

très commun au Ghana. Les enfants sont vendus par leurs parents ou la famille. Souvent par des mères seules avec beaucoup d'enfants qu'elles n'ont pas les moyens de nourrir. Il est aussi courant que les gens pauvres empruntent de l'argent à un propriétaire d'esclaves lors d'un décès, pour payer l'enterrement.

S'ils ne peuvent pas rembourser, le propriétaire prend leurs enfants. Les enfants coûtent entre 15 et 35 US dollars et doivent travailler au moins deux ans, souvent bien plus longtemps. Comme il existe une loi contre l'esclavage des enfants, Challenging Heights s'appuie sur la police pour libérer les enfants.



Les enfants ne dormaient jamais assez quand ils étaient esclaves, mais au foyer sécurisé, ils peuvent dormir autant que nécessaire.



Le bateau de Challenging Heights a amené de nombreux enfants d'esclaves vers la liberté.

Alors qu'il travaillait à la banque, James pensait aux enfants esclaves. Il a fondé l'organisation Challenging Heights et construit le foyer d'accueil pour les enfants esclaves libérés.

esclaves et souffraient comme je l'avais fait.

James prenait chaque mois sur son salaire de quoi permettre à quelques enfants du village d'aller à l'école. Cela a commencé avec deux enfants. Une année plus tard, c'étaient 52 enfants qui allaient à l'école et Challenging Heights venait d'être créé.

– Beaucoup de marchands d'esclaves étaient furieux. Nous disions aux familles d'exiger qu'on leur rende leurs enfants et nous instruisions les enfants sur leurs droits. Les marchands d'esclaves ont même menacé ma famille.

– J'avais une carrière fantastique, mais le travail de la banque n'avait soudain plus de sens.

En 2007, le jour de son anniversaire, James envoie sa lettre de démission. 🌐

Esclave jour et nuit

À la mort de leur mère, Mabel et ses frères et sœurs ont été placés chez des membres de la famille où Mabel a dû travailler dur. La nuit, elle allait pêcher. Le matin, elle allait chercher du bois et aidait à préparer la bouillie de maïs. Ensuite, elle préparait le déjeuner pour tous ceux qui étaient sur les bateaux. Puis venait l'heure de préparer le dîner.

– Je ne dormais presque pas, dit Mabel. Chaque soir, j'espérais qu'éclate un orage pour ne pas avoir à travailler sur le fleuve.

La famille a ses propres enfants qui allaient à l'école, mais Mabel et ses frères et sœurs n'y étaient pas autorisés. Un jour sont arrivés Steven et Linda de Challenging Heights. Ils ont dit aux membres de la famille de Mabel que c'est dans la loi que les enfants aillent à l'école et qu'ils amèneront Mabel et ses frères et sœurs.

– Ils ne voulaient pas nous lâcher. Alors Steven et Linda sont revenus nous chercher avec la police. Mabel est heureuse de vivre dans le foyer sécurisé et d'aller à l'école. Mais elle a encore de vilaines cicatrices sur le dos qui viennent des coups de pagaie.



Les rêves pour d

Ces 30 enfants des foyers sécurisés pour enfants esclaves Challenging Heights de James ont été esclaves entre un et douze ans avant d'être libérés. Cela fait un total général de 161 ans ! À présent ils sont libres et ils rêvent d'un futur. Les rêves les plus courants sont d'être footballeur professionnel, pilote, enseignant ou directeur de banque. James était un enfant esclave et est devenu directeur de banque !



Arhinful, 11 ans
2 ans d'esclavage
Veut être médecin



Justice, 12 ans
1,5 an d'esclavage
Veut être menuisier



Mprem, 12 ans
3 ans d'esclavage
Veut être directeur de banque



Bortsie, 13 ans
4 ans d'esclavage
Veut être couturière



Samuel, 16 ans
10 ans d'esclavage
Veut être directeur de banque



Kobina, 14 ans
8 ans d'esclavage
Veut être footballeur



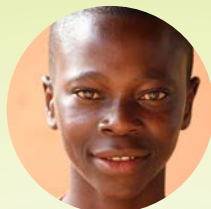
Kwame, 15 ans
7 ans d'esclavage
Veut être footballeur



'avenir de 30 enfants esclaves



Nyeni, 13 ans
7 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de bus



Apreku, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Sammy, 10 ans
2 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Kow, 14 ans
12 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de bus



Daniel, 10 ans
2 ans d'esclavage
Veut être couturier



James, 13 ans
4 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Kojo, 16 ans
1 an d'esclavage
Veut être entrepreneur



Kwame, 8 ans
1 an d'esclavage
Veut être chauffeur



Kweku, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Ekow, 10 ans
6 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de taxi



Portia, 15 ans
6 ans d'esclavage
Veut être enseignante



Kweku, 5 ans
1 an d'esclavage
Veut s'acheter une voiture



Afedzi, 15 ans
1,5 an d'esclavage
Veut être footballeur



Nkonta, 12 ans
9 ans d'esclavage
Veut être chauffeur de taxi



Otoo, 13 ans
2 ans d'esclavage
Veut être chauffeur



Charles, 12 ans
6 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Junior, 6 ans
2 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Mabel, 15 ans
9 ans d'esclavage
Veut être infirmière



Kojo Joe, 6 ans
1 an d'esclavage
Veut être pilote ou menuisier



Yaw, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être enseignant



Eriel, 14 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



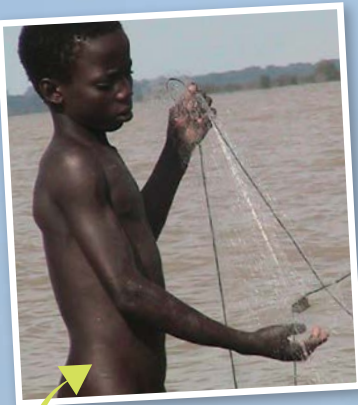
Esima, 17 ans
10 ans d'esclavage
Veut être footballeur



Martha, 14 ans
"Plusieurs années" d'esclavage
Veut être styliste



Kwesi est laissé pour mort



Challenging Heights a trouvé Kwesi alors qu'il tirait les filets. Ils ont immédiatement compris qu'il allait très mal.



Les cimes des arbres au milieu du lac ont sauvé la vie de Kwesi.

Quand le père de Kwesi est mort, sa mère Yaba n'avait pas d'argent pour l'enterrement. Un homme qu'elle connaissait lui a proposé de lui prêter de l'argent et elle a accepté. Juste après l'enterrement, l'homme a exigé le remboursement ...

Yaba a huit enfants. Elle essaie d'entretenir sa famille en cueillant du petit bois qu'elle vend. Elle n'a pas d'argent. L'homme qui lui a prêté de l'argent menace d'appeler la police pour qu'elle finisse en prison. Kwesi a tout entendu. Il sait que d'autres familles du village ont reçu de l'argent quand leurs garçons sont partis à Yeti pour pêcher. Il propose à l'homme de le suivre et de travailler pour payer la dette de maman.

– Pour cet argent, tu devras travailler trois ans, dit l'homme.

Fouetté avec une corde

Le propriétaire a acheté beaucoup d'enfants qui travaillent pour lui. Le travail commence à onze heures du soir. Ils jettent les filets jusqu'à six heures du matin. Puis ils doivent nettoyer les poissons. Cela dure jusque dans l'après-midi. Il ne reste plus beaucoup d'heures de sommeil pour Kwesi.

Kwesi doit souvent plonger dans l'eau profonde pour décoincer un filet pris dans les branches. C'est dangereux ! Un jour une jambe se prend dans le filet, mais il réussit à se libérer. Quand Kwesi remonte à la surface, le propriétaire lui assène des coups de pagaie sur le visage. Il se fâche contre les enfants à la moindre erreur qu'ils commettent et utilise souvent la lourde pagaie pour les frapper. Un soir, Kwesi est éveillé et



La photo a été prise du bateau de Challenging Heights alors qu'il se dirigeait vers le canot où se trouvait l'esclave Kwesi.

Voici comment étaient les mains de Kwesi lors de son sauvetage. Les mains et les ongles sont attaqués et endommagés par l'eau. C'est ainsi que sont les mains de tous les enfants esclaves pêcheurs.



songe à fuir. Il a déjà tenté de s'échapper, mais a toujours été repris et battu.

Plus tôt dans la journée, le propriétaire d'esclaves a accusé Kwesi et un autre garçon d'avoir volé du poisson. Le pêcheur leur a attaché les mains et les pieds chacun à un arbre et les a fouettés avec des cordes épaisses. Les garçons pleuraient et criaient de douleur.

Les arbres sauvent Kwesi

Un jour, alors qu'il est sur le fleuve avec les fils du propriétaire, l'un d'eux le pousse à l'eau.

— On dira que tu t'es sauvé et qu'on ne t'a pas retrouvé, disent-ils en disparaissant avec le bateau. Kwesi est seul dans l'eau au beau milieu du grand lac à des kilomètres de la terre ferme. Ici et là pointent des cimes d'arbres dénudés. Kwesi

nage vers le premier arbre visible. Il se suspend à une branche et se repose jusqu'à ce qu'il ait la force de continuer. En nageant d'arbre en arbre et en se reposant, Kwesi atteint le rivage d'une île et s'affaisse sur la plage.

Kwesi est libéré

Kwesi est esclave depuis une année et huit mois. Il reste une année et quatre mois. Un jour un bateau à moteur accoste le canot de Kwesi. Un homme et une femme veulent lui parler. Elle s'appelle Linda et lui Steven et ils posent des tas de questions. Quel est son nom, d'où vient-il, comment s'appelle sa mère et comment s'appelle le propriétaire pour qui il travaille ? Kwesi ne comprend pas ce qu'ils veulent, mais répond à toutes les questions.

Linda et Steven viennent de Challenging Heights, l'organi-

sation de James et ont déjà secouru plusieurs enfants. Ils mettent en marche le bateau et Kwesi les voit se diriger vers le rivage et ensuite monter vers la maison du propriétaire d'esclaves.

La femme et l'homme reviennent en bateau. Ils disent que Kwesi est libre. Qu'il peut aller avec eux dans un foyer sécurisé où on prendra soin de lui et il ne sera plus esclave. Kwesi ne sait que croire. Mais Steven nomme un enseignant que Kwesi aimait beaucoup à l'école, avant d'être esclave. Alors, il comprend qu'ils doivent avoir rencontré sa mère et décide de les suivre.

Enfin à la maison

Linda et Steven sont allés chercher plusieurs enfants et un bus les attend. Le foyer sécurisé se trouve tout en haut

d'une colline avec vue sur la jungle et les villages et il y a un tas d'autres enfants.

Ils jouent au foot et au volley ce que Kwesi adore.

On mange plusieurs fois par jour. Comme tous les autres enfants, Kwesi doit prendre du poids. Il peut aller à l'école et rattraper ce qu'il a manqué. Et il se sent en sécurité. Kwesi reste près d'une année dans le foyer sécurisé, jusqu'à ce qu'il soit guéri et fort. Il a plein de cicatrices sur tout le corps. Mais il est à nouveau à la maison avec maman et il va en sixième dans une école publique. 🌍



James était esclave et est devenu directeur de banque. C'est ce que veut être aussi Kwesi.



Enfin, à nouveau à la maison avec ma mère Yaba.

— Je ne savais pas où ils avaient emmené Kwesi ni à quel point il se sentait mal. Il aurait pu mourir ! Je suis tellement heureuse maintenant qu'il est rentré à la maison et qu'il va à l'école.

Trois frères libérés

Les frères Kweku 5 ans, Kojo, 6 ans et Kwame, 8 ans ont été emmenés par un propriétaire d'esclaves parce que leur mère ne pouvait pas rembourser l'argent qu'elle avait emprunté pour l'enterrement de leur père. Les frères ont été libérés après un an et vivent maintenant dans le foyer sécurisé Challenging Heights.



Ici, Kojo porte un gilet de sauvetage sur le bateau Challenging Heights depuis sa libération.



Kwesi et ses amis du foyer sécurisé jouent au football avec une balle faite avec des sacs en plastique et des cordes.



POURQUOI MALALA A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Malala a été nominée pour son combat en faveur du droit des filles à l'éducation et pour une vie en liberté, au Pakistan et partout dans le monde.

LE DÉFI

Dans de nombreuses régions du monde, les filles sont soumises à une violence brutale et ne sont pas autorisées à vivre librement. Aujourd'hui, plus de 130 millions de filles, dont 5 millions au Pakistan, ne reçoivent pas l'éducation à laquelle elles ont droit. Leurs droits leur sont niés suite à la pauvreté, à la guerre et à la discrimination.

LE TRAVAIL

Malala a commencé à parler ouvertement des droits des filles à l'âge de onze ans, lorsque les talibans ont interdit aux filles d'aller à l'école dans la vallée de Swat, au Pakistan. À 15 ans, elle a reçu une balle dans la tête alors qu'elle sortait de l'école. Les talibans croyaient pouvoir faire taire Malala en la tuant. Au lieu de cela, sa voix devint encore plus forte. Aujourd'hui, elle et l'organisation Malala Fund soutiennent des activistes locaux en Syrie, au Nigéria, au Pakistan et dans d'autres parties du monde où les filles sont gravement touchées par l'injustice et la violence. Malala exige des dirigeants mondiaux qu'ils tiennent leurs promesses envers les filles vulnérables, ainsi que de veiller à ce qu'elles parlent de leur vécu et qu'elles puissent elles-mêmes revendiquer leurs droits.

RÉSULTATS ET VISION

Malala a créé un mouvement mondial pour le droit des filles à l'éducation et à une bonne vie. Avec elles, elle continue de se battre pour une scolarité gratuite de 12 ans pour chaque fille dans un environnement sûr et où les filles assistent les autres filles dans leur travail pour un monde meilleur.



MALIN FEZEHAJI/MALALA FUND

Lors du Jour de Malala en 2017, Malala a rendu visite à des enfants réfugiés en Irak.

PAGES
52-59

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 4

Malala Yousafzai

Nous sommes le 9 octobre 2012.

– Qui est Malala ?, demande l'homme vêtu de blanc. Il se cache le visage avec un mouchoir. Aucune des filles à bord du minibus ne répond. L'homme lève son arme et tire rapidement trois coups de feu. La première balle touche Malala à la tête. Malala lutte depuis longtemps contre les talibans dans la vallée de Swat au Pakistan pour que les filles aient le droit d'aller à l'école. Elle a 15 ans et elle va mourir. Mais Malala reprend connaissance et est désormais, dans le monde entier, le symbole du droit des filles à aller à l'école.

Dans le livre sur sa vie, Malala raconte qu'elle est née dans le plus bel endroit du monde :

– La vallée de Swat est un paradis, avec ses montagnes, ses cascades tumultueuses et ses lacs limpides. « Bienvenue au paradis », dit un écriteau à

l'entrée de la vallée. Dans ce « paradis », Malala, sera témoin de tremblements de terre et d'une grande inondation qui fera de nombreuses victimes. Mais pire encore, sera l'arrivée des talibans dans la vallée de Swat. Ils menacent, tuent, forcent les



Malala a commencé à lire et le petit frère Khushal l'imitait.



LA COURSE AUTOUR DU GLOBE POUR UN MONDE MEILLEUR, LE 1^{ER} AVRIL

MALALA CONTRIBUE À ATTEINDRE LES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 4 : Bonne éducation, principalement pour le droit des filles à l'école. Objectif 5 : Égalité. Objectif 10 : Réduction des inégalités. Objectif 11 : Sociétés durables.



Malala a fréquenté l'école de son père. On ne peut pas voir de la rue que c'est une école.

ANJA NIEDRINGHAUS/AP

femmes à se couvrir le visage et les filles à quitter l'école. Ils feront sauter plus de 400 écoles de filles à Swat.

Les filles sont touchées

Malala passe beaucoup de temps dans l'école de son père à Mingora, la plus grande ville de la vallée de Swat. Très tôt, elle a constaté à quel point la vie des garçons et des filles est différente et comment les hommes décident de tout. Mais Malala apprend aussi de son père que cela n'est pas une fatalité.

Lors d'une visite chez des parents qui vivent dans un village de montagne, Malala s'aperçoit que sa cousine Shahida n'est pas là. Elle n'a que dix ans, mais son père l'a vendue à un homme âgé qui a

déjà une femme. Malala se plaint à son père de la façon dont les filles sont touchées dans la vallée de Swat.

Les talibans arrivent

Malala a dix ans lorsque les talibans arrivent dans la vallée de Swat. Ils prennent les CD et les DVD de la population ainsi que les appareils de télévision, les mettent en tas dans la rue et les brûlent. Les talibans empêchent également la vaccination des jeunes enfants contre la polio. Ils suppriment les chaînes câblées et interdisent les jeux de plateau pour enfants.

Puis, les talibans s'en prennent aux écoles de filles. Quand la famille de Malala revient d'une visite chez des parents à la campagne, ils trouvent une lettre sur la porte

de l'école, dans laquelle les talibans mettent en garde le père de Malala de laisser les filles porter les uniformes habituels. Au lieu de cela, elles devront porter le niqab et se cacher le visage.

Aucune fille à l'école

Nous sommes en 2008 et les talibans commencent à faire sauter presque tous les jours des écoles, principalement les écoles de filles. Malala a onze ans et plusieurs chaînes de télévision viennent l'interviewer. Elle plaide pour le droit des filles d'aller à l'école.

Dans une émission de la BBC, en ourdou, la langue du Pakistan, elle déclare :

– Comment les talibans osent-ils me priver de mon droit à l'éducation ?

Cela va de plus en plus mal.

Les talibans annoncent que toutes les écoles de filles seront fermées. À partir du 15 janvier 2009 aucune fille dans la vallée de Swat ne pourra aller à l'école. Dans un premier temps Malala ne croit pas que c'est possible. Mais ces amies lui demandent qui pourra arrêter les talibans.

Malala commence à écrire un journal sur la vie dans la vallée de Swat, sous les talibans. Lors de sa lecture à la radio de la BBC, elle a un nom fictif, Gul Makai, qui signifie bleuet. Ses camarades d'école parlent du journal à l'école, mais ne savent pas que c'est Malala qui l'écrit. Elle y parle de sa frayeur, de l'interdiction d'aller à l'école, de l'obligation de porter le niqab et de se cacher le visage. Dans un documentaire, Malala dit : « Ils ne peuvent pas m'arrêter... notre appel au reste du monde est : Sauvez nos écoles, sauvez le Pakistan, sauvez Swat ». Mais les talibans ferment leur école. Les protestations font que les talibans reculent et laissent les filles aller à l'école jusqu'à l'âge de dix ans. Malala et ses amies, qui sont plus âgées, vont à l'école dans leurs vêtements habituels et cachent les livres sous leur châle. Le directeur nomme l'école « l'école secrète ».

École pour filles menacées

Les filles sur la photo rentrent de l'école à Mingora, la ville de Malala. Elles portent le niqab. Les talibans exigent qu'elles respectent le Purdah, ce qui signifie que les filles et les femmes ne doivent pas montrer leur visage aux hommes. Les talibans veulent aussi empêcher les filles d'aller à l'école. Le Pakistan, avec ses 185 millions d'habitants est le sixième pays le plus peuplé du monde. Trois femmes sur quatre ne savent pas lire. Dans les zones rurales, il y a des régions où seulement trois femmes sur cent savent lire. Cinq millions de filles qui devraient aller à l'école ne reçoivent aucune instruction.





Sur le chemin de l'école, Malala prenait toujours le rickshaw l'année qui a précédé sa tentative de meurtre. Auparavant, elle allait à l'école à pied, mais sa mère s'inquiétait de toutes les menaces pesant sur la famille.



L'école de Malala n'est pas visible de la rue. Les filles entrent rapidement par la porte et regardent généralement attentivement avant de sortir dans la rue.

Menaces sérieuses

Dans son livre, Malala raconte qu'elle pense souvent à ce que les filles et les femmes ressentent dans son pays :

– Nous voulons prendre nos propres décisions et être libres d'aller à l'école ou de travailler. Dans le Coran il n'est dit nulle part qu'une femme doit être soumise à un homme ou doit obéir à un homme.

Le père de Malala voit sur Internet que les talibans menacent deux femmes, dont l'une est Malala. « On devrait tuer ces deux femmes », lit-il.

Les parents de Malala la

mettent au courant des menaces et son père lui dit qu'elle devrait arrêter pour un moment de parler en faveur de la scolarité des filles et contre les talibans.

– Comment faire ? On m'a invitée à parler à plusieurs endroits et je n'ai pas l'intention de refuser, dit Malala.

Dangereux de marcher

Malala et son père envisagent d'aller dans les villages situés dans les montagnes de Swat pendant les prochaines vacances scolaires pour discuter avec leurs parents et leurs

enfants de l'importance d'apprendre à lire et à écrire.

– Nous devenons comme des ministres de l'éducation, dit Malala à papa.

La mère de Malala ne la laisse pas aller à l'école à pied. Alors, elle y va toujours en rickshaw. Elle rentre avec vingt camarades d'école cachées dans la remorque d'un bus recouverte de toiles tendues. Sur le sol se trouvent trois longs bancs. Le bus s'arrête au bas de l'escalier qui

mène à la rue de Malala et elle a toujours peur des talibans lorsqu'elle monte les marches.

Qui est Malala ?

La nuit du 9 octobre, Malala reste debout longtemps pour préparer l'examen sur le Pakistan. Le bus scolaire passe deux fois par jour. Malala et ses amies restent pour parler après l'examen et prennent le deuxième passage, à 12 heures. Soudain, deux hommes vêtus de blanc sautent sur le chemin et forcent le chauffeur à freiner brusquement. L'un d'eux, a un



Malala est inconsciente après avoir reçu trois balles de pistolet. L'une d'elles l'a touchée à la tête.



Malala est transportée de l'hélicoptère dans un hôpital militaire de la ville de Peshawar après avoir été blessée à coups de feu.



Malala avec son père Ziauddin et ses petits frères Khushal et Atal à l'hôpital Queen Elizabeth de Birmingham, au Royaume-Uni.



FARIED KHAN/AP

Le 14 octobre 2012, cinq jours après la tentative de meurtre contre Malala, des enfants dans les rues de la ville de Karachi, au Pakistan, ont manifesté contre l'attaque des talibans.

bonnet et un mouchoir qui lui cache le visage. Il grimpe à l'arrière du bus et s'accroupit à l'intérieur à l'endroit où Malala et sa meilleure amie sont assises.

– Qui est Malala ? demande-t-il. Certaines filles appellent à l'aide, mais l'homme leur dit de

se taire. Malala est la seule fille dont le visage n'est pas couvert. Personne ne la désigne, mais plusieurs la regardent. Quand l'homme lève son pistolet noir, Malala serre la main de son amie. L'homme tire rapidement trois fois. La première balle touche Malala à la tête.

moitié de son visage est paralysée. Mais après une opération de huit heures, les chirurgiens réussissent à réparer le nerf du visage.

Malala est citée sur les listes des journaux parmi les personnes les plus influentes du monde. Le 12 juillet 2013, le jour du 16^{ème} anniversaire de Malala, 100 jeunes gens provenant de 80 pays sont venus écouter Malala et Ban Ki-moon, le Secrétaire général de l'ONU fait de ce jour la Journée de Malala. Dans son discours à Malala, il dit :

Le 12 juillet 2013, le 16^{ème} anniversaire de Malala a été célébré à l'ONU devant une centaine de jeunes gens provenant de 80 pays. Le secrétaire général de l'ONU a décrété le 12 juillet, la Journée de Malala et lui a remis un livre relié en cuir contenant la charte des Nations Unies. Ce qui n'est remis qu'aux chefs d'État.

L'ONU et les prix

Malala est transportée en hélicoptère dans un hôpital militaire, puis dans un hôpital de Grande Bretagne. C'est là, qu'elle reprend connaissance, une semaine plus tard. La

– Je te prie de continuer à élever la voix. Continue à faire la différence. Ensemble, suivons cette fille courageuse et donnons la priorité à l'éducation. Rendons le monde meilleur pour tous.

– Combattons l'analphabétisme, la pauvreté et le terrorisme partout dans le monde. Prenons nos livres et nos plumes. Ce sont nos armes les plus puissantes. La priorité à l'éducation est la seule solution, répond Malala au chef de l'ONU.

La voix de Malala

Les talibans croyaient pouvoir faire taire Malala en la tuant. Au lieu de cela, ils lui ont donné une voix encore plus forte, entendue dans le monde entier. Malala a continué à se battre pour les droits des filles et son fonds Malala renforce le droit des filles à l'éducation dans le monde entier. En 2013, le jury des enfants du PEM a désigné Malala comme l'un des trois Héros des Droits de l'Enfant et près de deux millions d'enfants ont élu Malala lauréate du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2014, lors du Vote Mondial. Plus tard la même année, Malala était également la plus jeune personne à avoir reçu le prix Nobel de la Paix. 🌍



ESKINDER DEBEBE/UN



Malala reçoit le Prix des Enfants du Monde, décerné par des millions d'enfants, au château de Gripsholm à Mariefred, en Suède.

KIM NAYLOR/WCF

Nous sommes en mars 2018. Malala regarde par la fenêtre de l'hélicoptère et prend des photos avec son téléphone portable. L'hélicoptère s'apprête à atterrir dans la vallée de Swat, à l'endroit même où il avait décollé, six ans plus tôt, avec à son bord, Malala inconsciente. Depuis son réveil, Malala a rêvé de pouvoir retourner dans son pays natal. Elle vit actuellement en Grande Bretagne et étudie à l'Université d'Oxford. Mais elle continue également à se battre dans tous les domaines qui concernent les droits des filles.

INSPIRA SYED/MALALA FUND



Malala continue son combat

Au cours de sa visite au Pakistan, Malala a rencontré le Premier ministre pakistanaï, qui soutient le projet d'éducation de Malala. Elle s'adresse à lui avec ces mots :

– Les générations futures du Pakistan sont notre principal atout. Nous devons investir dans l'éducation des enfants afin que les femmes soient renforcées, puissent travailler, se défendre et se soutenir.

Visite de nombreux pays

– Tous les jours, je me bats pour que les filles aient une scolarité de douze ans gratuite, sûre et de qualité. Je voyage pour rencontrer des filles qui luttent contre la pauvreté, la guerre, le mariage d'enfants et la discrimination sexuelle pour pouvoir aller à l'école. Nous travaillons au Fonds Malala pour faire en sorte que leurs histoires, comme la mienne, soient entendues dans le monde entier, dit Malala.

– Avec plus de 130 millions de filles non scolarisées, il reste beaucoup à faire.

J'espère que plus de gens rejoindront mon combat pour l'éducation et l'égalité. Ensemble, nous pouvons créer un monde où toutes les filles peuvent être éduquées et éduquer.

– L'enseignement secondaire pour les filles peut changer les sociétés, les pays et notre monde. C'est un investissement dans la croissance économique, la paix durable et l'avenir de la planète.

– Lorsque je rencontre des premiers ministres ou des représentants mondiaux, je ne le fais pas pour me montrer en

leur compagnie ou pour prendre un selfie. Je parle toujours avec eux de la façon dont les gens sont traités dans leur pays, ou de comment ils investissent ou pas dans l'éducation des filles ou de la manière dont ils traitent les réfugiés. Je pense toujours à représenter des filles qui ne peuvent pas faire entendre leur voix, dit Malala.

Malala aide les filles

Malala a sa propre organisation, Le Fonds Malala, qui œuvre pour un monde où chaque fille peut apprendre et

enseigner. L'objectif de Malala est d'aider plus d'un million de filles. Le travail se fait aujourd'hui dans six pays ou régions. Là où la plupart des filles n'atteignent pas le niveau secondaire, on investit dans l'aide aux éducateurs locaux qui comprennent le mieux la situation des filles.

Le Fonds Malala plaide aussi pour que les dirigeants politiques - locaux, nationaux et mondiaux – assument la responsabilité des ressources et des changements politiques nécessaires afin d'assurer à toutes les filles un enseignement secondaire.

Le Fonds Malala aide également les filles à se faire entendre.

– Nous croyons que les filles peuvent parler pour elles-mêmes et dire aux leaders responsables ce dont elles ont besoin pour recevoir une éducation et pouvoir réaliser leur plein potentiel. Nous amplifions

Malala avec des filles de Chibok au Nigeria qui ont été enlevées depuis leur école par le groupe terroriste Boko Haram. 112 des 276 filles enlevées sont toujours portées disparues.

TESSTHOMAS/MALALA FUND





TOLU ONIBOKUN/MALALA FUND

fions la voix des filles en les amenant à rencontrer les décideurs et en partageant leurs récits par le biais de notre infolettre, Assembly.

Focus sur les filles réfugiées

Au cours de ses voyages, Malala a rencontré de nombreuses filles en fuite dans ou hors de leur pays. Elle a réuni certains de leurs récits dans un nouveau livre.

– Il y a plus de 68 millions de réfugiés aujourd'hui, le nombre le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale. Les femmes et les filles sont les plus touchées. Dans les camps de réfugiés, on peut voir à quel point elles sont vulnérables et comment elles sont exposées aux abus sexuels et au mariage d'enfants.

– Je sais que ces filles donnent la priorité à leur édu-

– Il est important qu'on renforce d'abord la confiance en soi des filles pour qu'ensuite nous puissions lutter ensemble contre les défis de l'extérieur, explique Malala.

Elle a rencontré le Premier ministre du Nigeria et a proclamé que des décisions et des fonds sont nécessaires pour fournir à chaque fille douze ans d'éducation gratuite, sûre et de qualité.

cation. Elles se battent pour cela et savent à quel point c'est important pour elles.

– Lorsqu'on se retrouve réfugié, on se sent étranger, mis à l'écart dans ce pays nouveau. Mais dès qu'on nous accepte, on est initié et on mérite les mêmes droits que tout le monde dans ce pays, qui est devenu notre domicile. Et l'on peut avoir plusieurs foyers.

Girl Power Trip

– Lors de mon voyage Girl Power 2017, j'ai choisi de passer mon anniversaire et la Journée de Malala dans le nord de l'Irak. J'y ai rencontré Nayir, 13 ans, qui était en fuite depuis que l'État islamique avait occupé sa ville natale, Mossoul, et emmené son père. Elle ne pouvait pas aller à l'école depuis trois ans, mais sa classe se trouvait maintenant dans une petite tente dans le camp de réfugiés. « Rien ne pourra m'empêcher de terminer mes études », m'a-t-elle dit.

– Nous n'avons pas le droit de demander aux enfants qui ont été forcés de fuir d'abandonner également leurs études et leurs rêves. Nous ne pouvons pas laisser des filles comme Nayir se battre seules.

– Nous pensons parfois que les réfugiés sont des victimes et qu'ils doivent avoir vécu des choses tristes. Ce qui est vrai, mais ils nous ont également montré à quel point ils ont du courage et sont braves. Ils ont des rêves pour leur avenir, dit Malala. 🌍

Malala soutient les filles dans six pays

- Au Brésil, le fonds améliore les possibilités d'éducation des filles autochtones et afro-brésiliennes en conseillant et en éduquant les enseignants et les animateurs de jeunesse.
- Au Nigeria, le fonds aide les filles vivant sous la menace du groupe terroriste Boko Haram à aller à l'école, ainsi que par des campagnes en faveur de nouvelles décisions qui soutiennent douze ans d'éducation gratuite, sûre et de haute qualité pour chaque fille.
- En Inde, le fonds améliore l'accès gratuit à l'enseignement secondaire et au deuxième cycle du secondaire par le biais de conseils, de programmes de mentorat et de campagnes visant à ramener les filles à l'école.
- En Afghanistan, le fonds emploie des enseignantes et s'emploie à mettre fin à la discrimination entre les sexes.
- Au Pakistan, le fonds se bat pour augmenter les ressources consacrées à l'éducation, à la construction d'écoles pour filles et à l'éducation et à l'habilitation des filles afin qu'elles puissent faire entendre leur voix et faire valoir leurs droits.
- Dans la région de la Syrie, le fonds utilise la technologie pour fournir aux filles réfugiées l'accès aux salles de classe, des campagnes pour simplifier les règles d'admission et des luttes pour réduire le mariage d'enfants.



Assembly, l'infolettre de Malala

Assembly, la lettre d'information électronique de Malala publie des récits de filles pour les filles du monde entier. Tu peux, toi aussi faire entendre ta voix. Abonne-toi à malala.org !

L'éducation des filles rend le monde meilleur

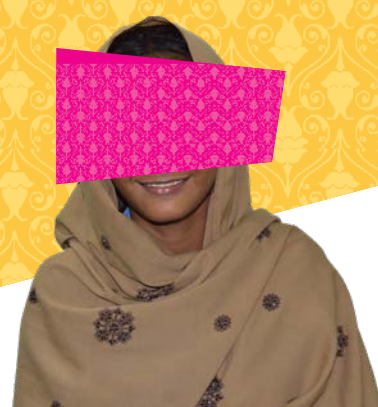
Malala et le Fonds Malala estiment qu'il est très important que toutes les filles aillent à l'école pendant douze ans pour les raisons suivantes :

- L'enseignement secondaire pour les filles peut développer les communautés, les pays et le monde. C'est un investissement pour la croissance économique, la paix durable et l'avenir de notre planète.
- L'éducation des filles renforce l'économie et crée des emplois.
- Les filles éduquées sont des citoyennes en meilleure santé qui créent des familles en meilleure santé.
- Les filles instruites sont moins susceptibles de se marier jeunes ou d'être infectées par le VIH et ont plus de chances d'avoir des enfants en bonne santé et éduqués.
- Chaque année supplémentaire où une fille va à l'école, la mortalité et le mariage des enfants diminuent.
- Les communautés sont plus stables et peuvent se rétablir plus rapidement après un conflit armé lorsque les filles sont éduquées.
- L'éducation est importante pour la sécurité dans le monde car l'extrémisme grandit avec les inégalités croissantes.
- Investir dans les filles est bon pour notre planète. L'enseignement secondaire pour les filles serait l'investissement le plus rentable et le meilleur contre le changement climatique.

— Il reste encore beaucoup à faire dans mon pays, le Pakistan, où 24 millions de filles et de garçons ne peuvent toujours pas aller à l'école. Mon rêve est que tous les enfants pakistanais bénéficient de douze ans d'éducation gratuite, sûre et de qualité, pour pouvoir bâtir un avenir prometteur pour mon pays, dit Malala.

Malala n'est pas seule. Comme lorsqu'elle se bat ici avec d'autres filles pour que les filles aillent à l'école. Et toutes ont Malala comme modèle. Pour certaines d'entre elles, cela peut être dangereux et leurs visages sont donc couverts.

D'avantage de filles



Les bombes ferment l'école



« L'éducation est tellement importante. Cela change nos vies. Tout le monde a le droit d'aller à l'école. Quand je rêve d'avenir, je rêve que je suis enseignante, une enseignante comme la mienne. Quand il y a beaucoup de bombes, je ne peux pas aller à l'école. Je suis heureuse quand c'est calme et que je peux y retourner. Malala est formidable. Elle est un modèle pour nous. Tout le monde sait ce qu'elle pense et comment elle se bat. »

Mariam, 12 ans

Développe notre pays

« Tout le monde a droit à l'éducation, comme je l'ai reçue. Notre pays ne pourra se développer que lorsque tout le monde sera éduqué. Tout le monde ne le sait pas, alors nous devons le dire et le rappeler. Je parle de d'autres habitants de notre région et plusieurs de leurs enfants ont commencé à aller à l'école. Il est tellement important pour moi que tout le monde reçoive une éducation et j'essaie d'encourager ceux qui ont commencé à continuer et à bien étudier. L'éducation pour tous est notre objectif, alors même si nous avons parfois peur et savons que beaucoup de gens parlent mal de nous, nous avons opté pour l'éducation et nous continuerons à nous battre ! Malala est comme nous et un modèle pour nous. »

Rainaz, 14 ans



Les filles savent tout faire

« L'éducation est tout. Cela influence la vie et sans éducation, je ne peux pas faire grand-chose. Dans mon pays, tous les apprentissages professionnels que font les garçons peuvent être faits par les filles aussi. Si je le veux, je peux être policière, soldat, pilote ou autre. Les garçons et les filles peuvent avoir les mêmes professions.

La politique est également importante. Sans politique, nous ne pouvons pas développer notre pays. Tout le monde a le droit de faire de la politique. Je veux aussi faire cela et quand j'aurai le pouvoir, je travaillerai pour que tout le monde dans notre pays reçoive une éducation.

Parfois, la situation est instable dans notre région et je dois rester à la maison plutôt que d'aller à l'école. Je suis reconnaissante à Malala d'avoir dit si clairement que toutes les filles ont le droit d'aller à l'école. Il y a beaucoup de parents dans notre région qui gardent les filles à la maison. Mes amis et moi parlons aux enfants que nous rencontrons et les encourageons à commencer l'école. Nous parlons aussi à leurs parents. Parfois, ils nous écoutent et les enfants peuvent aller à l'école. Quand j'ai appris que Malala écrivait un journal, je me suis aussi procurée un journal et j'y écris tous les jours. »

Asma, 14 ans

Se bat pour les autres

« Nous qui allons à l'école savons que nous avons aussi la responsabilité des autres. Là où j'habite, il y a beaucoup de filles qui appartiennent à des familles pauvres et personne n'a pris la peine de les envoyer à l'école. Parfois, il a suffi que je parle aux filles, parfois j'ai dû parler aux parents. Le résultat est que beaucoup de filles maintenant vont à l'école. Nous avons beaucoup de problèmes dans notre région, les talibans, les bombes et les garçons désagréables qui crient des bêtises aux filles qui vont à l'école. J'ai décidé que je voulais m'instruire et que je dois pour cela aller à l'école même si la route pour y aller est difficile. L'éducation c'est comme la lumière, si elle commence à briller, elle se répand. Nous voulons cette lumière dans toute la région où je vis et dans tout notre pays.

Malala est tellement courageuse. Je pense exactement comme elle. Je suis contente d'avoir pu aller dans une école où j'ai appris à me battre pour les autres. On ne peut pas parler de Malala partout, beaucoup sont contre elle et les filles doivent être éduquées, mais nous sommes nombreuses à nous battre comme elle. »

Sofia, 15 ans



courageuses ...



Malala est très forte

« Avec l'éducation, je comprends beaucoup plus sur la vie. Les garçons et les filles ici ont une vie différente. Mes frères peuvent jouer à la maison et à l'école. Je ne peux jouer qu'à l'école. Malala est très forte et n'a pas perdu le combat. Elle veut que toutes les filles au Pakistan aillent à l'école. Elle a raison. »

Amna, 12 ans



Prie pour Malala

« L'éducation c'est important pour les filles. J'ai un professeur formidable et j'aime tellement mon école. Malala est une très bonne personne car elle soutient l'éducation des filles. Je prie pour elle tous les jours pour qu'elle puisse continuer. »

Zeenat, 12 ans



Nous développons la société

« Les femmes instruites comptent beaucoup pour le développement d'une société. C'est très important. Les femmes éduquées savent qu'elles ont des droits et les transmettent à d'autres. Malala sait que toutes les filles ont droit à l'éducation. »

Warda, 15 ans

Éducation pour tout le pays

« Il est important que nous, les filles, recevions une éducation. J'apprends à lire et à écrire et beaucoup d'autres choses que je n'aurais pas connues autrement. »

Malala voulait elle-même une éducation, mais elle souhaitait également que toutes les filles au Pakistan soient scolarisées et que tout notre pays devienne un pays éduqué. Elle est très courageuse, un exemple important pour nous tous. »

Aisha, 12 ans



... le soutien des garçons



Vote pour l'égalité des droits

« Les garçons et les filles ont des vies différentes au Pakistan. Nous devons avoir les mêmes droits. Ce n'est pas le cas maintenant et il peut être très difficile de changer. Nous devons en parler, puis nous devons voter pour remédier aux injustices qui existent aujourd'hui. Nous devons voter pour les bons leaders qui œuvrent pour que l'injustice disparaisse de notre société. »

Baber, 12 ans



Commencer à en parler à l'école

« Tout le monde devrait avoir les mêmes droits, le droit d'aller à l'école et le droit de jouer. Ce n'est pas le cas. Les parents ne sont pas toujours aussi bien éduqués et ils ont appris de leurs parents que les filles ne doivent pas sortir. Ce n'est pas juste. Nous devons avoir le même respect pour tout le monde. Cela devrait être une des choses importantes dont il faut parler à l'école. Ce qui n'est pas le cas maintenant. »

Nazar, 15 ans



Les parents pensent « à l'ancienne »

« Les filles n'ont pas les mêmes droits que les garçons. Les parents ne traitent pas les garçons et les filles avec égalité. Nos parents ont une autre façon de penser et nous devons leur obéir. Les garçons ne peuvent pas faire le ménage, les filles ne peuvent pas sortir quand elles veulent et comme elles veulent. »

Umer, 15 ans



Nous devons parler avec les familles

« Les garçons et les filles ont le même droit à l'éducation, c'est la responsabilité des parents. En tant que jeunes, nous sommes également responsables, nous devons parler aux familles qui ne le font pas. Nous devons être l'exemple pour que ceux qui refusent de donner ces droits à leurs filles et surtout le droit à l'éducation, se sentent coupables. Les filles peuvent faire tout ce que les garçons peuvent faire. »

Ubaid, 13 ans

POURQUOI PHYMEAN A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Phymean est nominée pour son combat pour les enfants vivant dans les décharges publiques au Cambodge et leur droit à l'éducation.

LE DÉFI

Dans la capitale cambodgienne, Phnom Penh, de nombreux enfants pauvres vivent et travaillent dans des décharges et dans des bidonvilles. Ils ne vont pas à l'école, au lieu de cela ils mettent en danger leur vie et leur santé en ramassant des ordures pour survivre. Nombre d'entre eux ont été blessés, certains même sont morts, renversés par des bennes à ordures ou enterrés dans la décharge.

LE TRAVAIL

Phymean et son organisation, People's Improvement Organization (PIO), veillent à ce que les enfants vulnérables, y compris les enfants touchés par le VIH/sida, aillent à l'école et répondent à leurs besoins essentiels. Plus d'un milliard d'enfants reçoivent une éducation, de la nourriture, de l'eau potable et des soins de santé. Ils sont encouragés à poursuivre leurs rêves et à développer leurs intérêts.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 2002, plus de 5.000 enfants vulnérables ont eu une vie meilleure grâce à Phymean et à PIO, qui estiment que l'éducation est le moyen de sortir de la pauvreté. Aujourd'hui, ils dirigent trois écoles et un foyer où les orphelins et les enfants abandonnés peuvent grandir dans un environnement sûr.



PAGES
60-67

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 5

Phymean Noun

Quand Phymean était petite, ceux qui avaient le pouvoir au Cambodge lui interdisaient à elle et à d'autres enfants d'aller à l'école. En tant qu'adulte, elle sait ce que les enfants qui travaillent dans les décharges de Phnom Penh, ressentent. Et qu'ils aspirent tous à commencer l'école. Alors elle ouvre une école pour ces enfants.

L'histoire de Phymean commence en avril 1975, à l'âge de quatre ans. Des soldats arrivent chez eux armes à la main en disant que tout le monde doit quitter la ville. « Juste pour trois jours », disent-ils, « après tout le monde peut revenir à la maison. »

Il y a tellement de monde sur les routes que la famille de Phymean peut à peine

avancer. Les soldats les menacent, de plus en plus loin. On entend des coups de fusil éloignés. Ceux qui essaient de faire demi-tour sont abattus.

Après plusieurs jours de marche, on leur dit de s'arrêter dans une grande ferme. On leur donne des vêtements noirs et des chaussures faites avec des pneus de voiture. C'est l'uniforme que les

Khmers rouges veulent que tout le monde porte désormais. Khmers rouges est le nom du groupe militaire qui a pris le pouvoir au Cambodge.

L'école est interdite

Beaucoup de soldats vêtus de noir portant de grandes armes n'ont que dix ou douze ans. Ils aiment bien la mère de Phymean et quand elle leur demande de ne pas



PHYMEAN CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 2 : Pas de faim. Objectif 3 : Bien-être et santé, Objectif 4 : Bonne éducation. Objectif 10 : réduire les inégalités. Objectif 11: Sociétés durables.



La terrible histoire du Cambodge

Le Cambodge est l'un des pays les plus pauvres du monde. Il y a 45 ans, le pays a subi la dictature des Khmers rouges. Au cours des presque quatre années durant lesquelles le pays a été dirigé par les Khmers rouges, plus de 1,8 million de personnes sont mortes suite aux tortures, exécutions, maladies, famine et épuisement.

Mais Phymean ne veut pas la quitter, pas même pour l'école qu'elle aime.

– Oui, insiste maman, il faut que tu ailles à l'école. La connaissance est la clé pour une vie meilleure. On peut te prendre l'argent et les biens, mais personne ne peut te voler tes connaissances.

Chaque soir, Phymean berce maman sur ses genoux. Un soir, maman chuchote :

– Crois fort en tes rêves, Phymean. Tout ce que tu peux apprendre, tu pourras le réaliser.

Puis maman meurt.

Bats-toi

Maintenant, Phymean est seule au monde, sa seule famille est sa petite nièce Malyda. Phymean ne possède plus que quatre murs et un vélo. Tous les matins avant l'aube, elle collecte l'eau du jardin jusqu'à en remplir un

réservoir. Puis elle vend l'eau comme eau potable.

Plus tard, Phymean obtient un poste de secrétaire. Après le travail, elle fréquente une école du soir. Elle s'est promis à elle-même et à sa mère d'aller à l'école et elle compte bien le faire, même si ses yeux se ferment souvent de sommeil.

Pendant de nombreuses années, Phymean se bat pour s'instruire. Lors des premières élections libres au Cambodge, on lui offre un emploi à l'ONU. Elle déménage à Phnom Penh, travaille dans un bureau, achète une voiture et a de l'argent à la banque. La vie est soudain simple.

Le combat pour des os de poulet

Un jour, Phymean mange un poulet grillé pour le déjeuner.

envoyer Phymean et sa grande sœur au camp où les enfants vivent sans leurs parents, ils les laissent rester.

Beaucoup de gens sont tués par les Khmers rouges et un jour, la mère de Phymean apprend que ses onze frères et sœurs et tous les membres de la famille ont été tués.

Phymean a six ans, mais ne peut pas commencer l'école. Les Khmers rouges ne tolèrent ni écoles ni livres. Le travail de Phymean est de pomper de l'eau et c'est une lourde tâche.

Deux ans plus tard, des soldats viennent du Vietnam voisin et chassent les Khmers rouges. La famille peut rentrer chez elle et à neuf ans, Phymean peut enfin commencer l'école. Elle veut lire tous les livres du monde et fait rapidement de grands pro-

grès, elle passe vite de la deuxième à la quatrième jusqu'à la septième année.

Maman tombe malade

Quand Phymean a 13 ans, tout change de nouveau, sa mère est très malade.

Le père de Phymean a abandonné la famille et elle doit travailler dur pour prendre soin de sa mère. Un à un elle vend tous leurs biens. D'abord la moto, puis la machine à coudre, un vélo et les meubles. Il ne reste que la petite maison et un vélo.

– Tu dois aller à l'école, dit maman.

Soyez indépendantes, les filles !

« Au Cambodge, il est fréquent que les filles n'aillent pas à l'école car les familles jugent cela inutile. Les filles se marieront et auront un homme qui en assumera la responsabilité. Cet homme devient automatiquement le chef. Cela n'est pas normal ! Grâce à l'éducation, davantage de personnes comprendront que les femmes aussi peuvent être des leaders dans leur région ou leur famille. Par conséquent, je veux apprendre aux filles à se tenir debout. Et à poursuivre les objectifs de leurs rêves ! » dit Phymean.

Focus sur les filles

Phymean et PIO aident les garçons et les filles, mais Phymean sait que les filles sont particulièrement vulnérables. Elles sont souvent obligées de quitter prématurément l'école et de commencer à travailler avec leurs parents. Ce sont donc principalement les filles qui reçoivent un soutien supplémentaire de la part de l'école, comme, chaque mois, du riz. Les parents doivent signer un contrat dans lequel ils s'engagent à aider leurs filles dans leurs études et qu'elles ne soient pas obligées de travailler le soir et la nuit.

Rêves de futur à l'école de Phymean

5^x
8



Veut construire une grande école jaune

« Les mathématiques sont importantes, en particulier la multiplication. Quand je serai ingénieur, je construirai une grande école jaune pour les enfants. »
Sokhgim, 13 ans



Veux parler avec le monde entier

« L'anglais est important, je peux parler à des gens du monde entier. Je veux être capable de lire des livres en anglais et écrire à mes amis sur l'ordinateur. »
Somaly, 14 ans



Les enfants adorent aller à l'école de Phymean tous les matins.

Phymean avec des enfants dans la salle à manger de l'école, où tout le monde déjeune.



C'est en 2002 que Phymean rend visite aux filles à la décharge pour la première fois.

Elle jette les os du poulet sur un tas d'ordures et soudain apparaissent cinq enfants. Ils se battent, se griffent pour accéder aux restes de poulet. Phymean est terrifiée. Les enfants se battent pour pouvoir manger des ordures.

Les enfants disent qu'ils viennent de la campagne, car leurs parents sont à la recherche d'un emploi. Mais le seul travail possible est de trouver des déchets sur la décharge où ils vivent également. Ils racontent comment ils luttent chaque jour pour survivre.

– Comment puis-je vous aider ? Demande Phymean.
– Je veux juste aller à l'école, dit l'un des garçons.

La pensée de ces enfants ne la quitte plus. Ils se battent

sans aide, comme elle l'a fait.

Le lendemain, Phymean se rend dans la plus grande décharge de Phnom Penh, haute comme une montagne. Elle rencontre des enfants et des parents, voit les tentes sous lesquelles ils dorment, voit les camions qui suivent leur trajet, sans se soucier qu'il y ait des enfants ou non sur leur route. Elle voit des plaies ouvertes, qui ne guérissent jamais. La puanteur se répand partout. C'est comme arriver en enfer, pense Phymean.

Ouvre une école

Phymean quitte son poste, retire tout son argent de la banque et commence à travailler à la décharge. La plu-

Les vêtements pour ramasseurs de déchets

Les vêtements pour ramasseurs de déchets de Srey Nicks. Les enfants à la recherche de déchets essaient de porter des vêtements aussi protecteurs que possible. Des manches longues et des bottes mais il n'y en a pas toujours. Les enfants qui travaillent pieds nus ou avec des manches courtes se coupent souvent.

Le bâtiment vert de l'école de Phymean se trouve près de l'ancien dépotoir où paissent les chèvres.





Veut peindre l'histoire de PIO

« J'aime peindre des paysages et des animaux, de préférence des lapins. Je veux devenir artiste et peindre l'histoire de PIO. »

Pich, 13 ans



Le khmer et l'ordinateur sont importants

« Notre langue, le khmer est importante pour moi, qui veux travailler dans les affaires. Ensuite, je dois pouvoir travailler avec un ordinateur. »

Kakada, 11 ans



Veut s'envoler vers une autre planète

« Les ordinateurs c'est ce qu'il y a de plus important à apprendre. Je veux devenir pilote et le poste de pilotage est comme un grand ordinateur, ou devenir astronaute et voler vers une autre planète. »

Kim, 12 ans

part des enfants veulent désespérément aller à l'école, mais les parents hésitent. Les enfants doivent contribuer à leur subsistance, sinon la famille mourra de faim.

Le premier jour, 25 enfants viennent à l'école de Phymean. Puis de plus en plus. Phymean fait également brancher le premier robinet qui fournit de l'eau propre à la décharge. Ceux qui y vivent ont également besoin de nourriture et d'enseignants.

Phymean est chaque jour à la décharge. Elle est enseignante, animatrice, responsable, assistante sociale, elle est tout pour les enfants. L'école se construit lentement. Il y a de plus en plus d'enfants et de plus en plus d'ensei-

gnants et, quelques années plus tard, Phymean ouvre une autre école.

N'abandonnez jamais !

Cela fait maintenant dix-sept ans que Phymean a créé son organisation. Il existe trois écoles et un foyer pour enfants orphelins ou abandonnés. L'organisation aide également les familles et la communauté entière autour de la décharge.

- Ne jamais abandonner ! C'est ce que je pense moi-même et ce que je dis aux enfants à l'école. Les enfants ici ont une vie difficile. Il y a des gangs, de la drogue et beaucoup d'insécurité. Mais nous aidons les enfants à avoir des rêves et à lutter pour les atteindre, dit Phymean. 🌍

Phymean et PIO veulent

- Aider les enfants à trouver leur rêve. Beaucoup d'enfants à la décharge n'ont aucune foi dans le futur.
- Donner de l'espoir aux enfants. En voyant les progrès des enfants et en créant des opportunités où leurs talents sont visibles, Phymean et les enseignants montrent que la situation des enfants peut changer.
- Donner aux enfants l'amour qui crée la confiance. Phymean et PIO suivent les enfants pendant de nombreuses années.

Le travail de PIO pour les enfants :

- Trois écoles sur l'ancienne décharge et dans les bidonvilles de Phnom Penh.
- Enseignement en khmer et en anglais, axé sur les compétences linguistiques et informatiques.
- Un foyer pour orphelins et enfants abandonnés.
- Soutien aux familles afin qu'elles puissent envoyer leurs enfants, en particulier leurs filles, à l'école.
- De l'eau potable pour tous les enfants de l'école, ainsi que pour les enfants et les adultes de la région.
- Formation professionnelle pour adolescents, telle que coiffeurs ou couturiers.
- Accès aux infirmiers, médecins et dentistes.

Veut éduquer les touristes

Hin, 13 ans, a fréquenté l'école de PIO pendant trois ans. Il habite juste derrière l'école avec sa mère, son père et ses petits frères. Pendant plusieurs années, la famille a travaillé à la décharge, mais aujourd'hui, seuls les parents y travaillent.

- Je veux être un guide et enseigner aux touristes la culture et les traditions cambodgiennes. Je peux leur apprendre les salutations traditionnelles.

Si vous saluez un moine vous devez mettre les mains bien au-dessus du nez.



Si vous saluez un adulte, vous devez mettre les mains sous le nez.

Les pairs sont accueillis les mains sous le menton. On leur dit « chum reap sou » au lieu de « sou sdei » plus formel.



Le rêve de l'école devient



Kean se trouve dans l'un des trous profonds de la décharge. Tout à coup, on entend un son qui ne peut signifier qu'une chose : les ordures dégringolent ! Kean se redresse et parvient à sortir de la fosse avant que l'avalanche de déchets que le tracteur a mise en branle ne remplisse la fosse où elle se tenait.



La petite sœur Phally et Kean travaillaient toutes les deux à la décharge et rêvaient d'aller à l'école.

Quelques années plus tôt, à l'âge de huit ans, Kean et sa petite sœur Phally quittent le village. Elles disent au revoir à leurs parents et se glissent dans un minibus avec leur grand-mère. Au bout de trois heures, elles arrivent à destination : le dépotoir de Stung Mean Chey dans la capitale, Phnom Penh, où elles travaillent du matin au soir, chaque jour de la semaine.

Travail dangereux

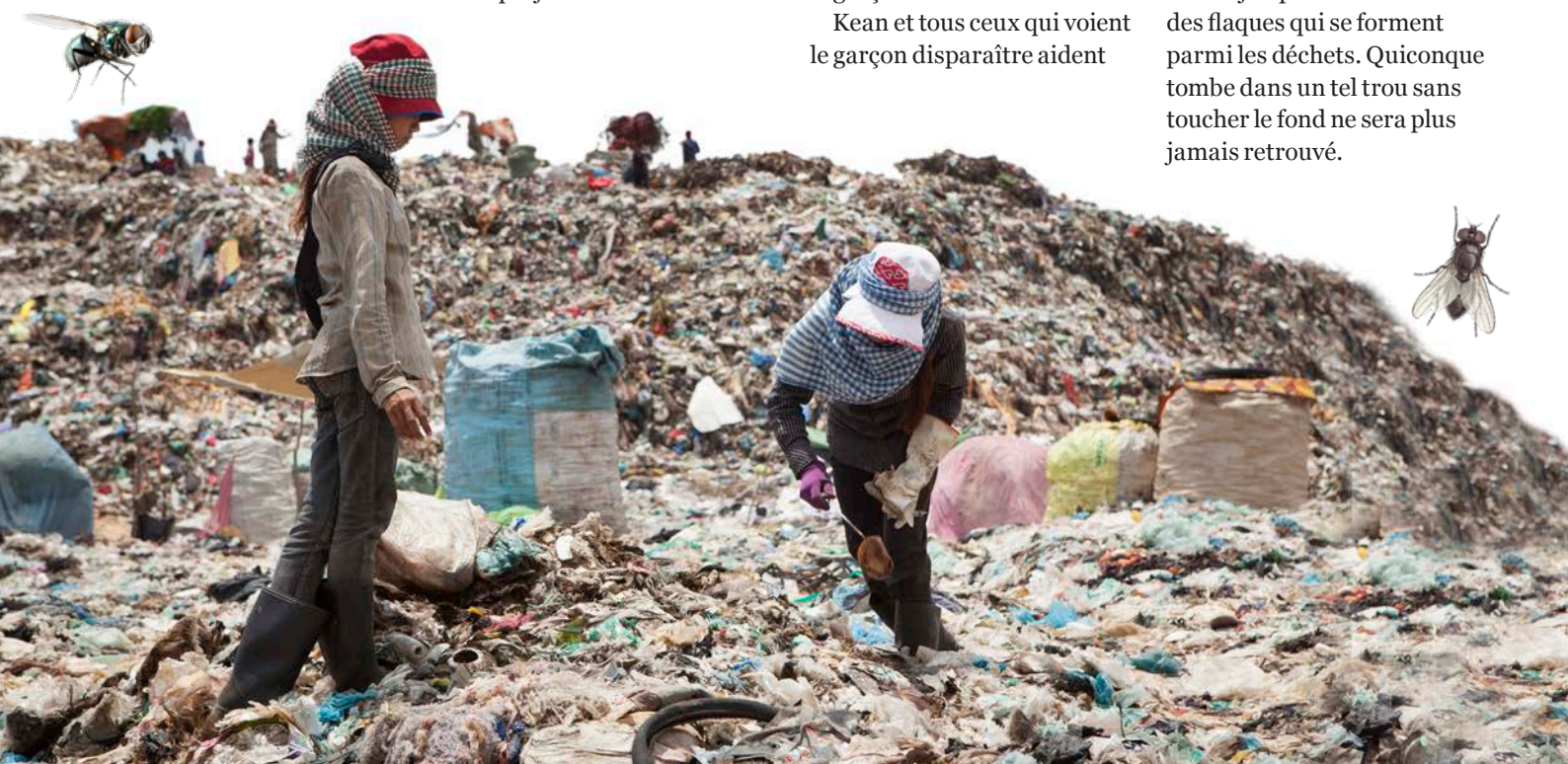
Kean et Phally vont bientôt apprendre ce qui arrive aux enfants qui ne peuvent pas s'échapper des avalanches de déchets. La première fois que Kean en fait l'expérience, elle se tient à quelques mètres d'un garçon, un peu plus bas sur le mur de la décharge. Le conducteur du tracteur au sommet de la montagne ne les voit pas et jette les ordures sur le garçon.

Kean et tous ceux qui voient le garçon disparaître aident

rapidement à le retrouver. Il a l'air terrifié, mais le lendemain, il est de retour sur la décharge et travaille comme si de rien n'était. Kean sait qu'il n'a pas le choix s'il veut manger quelque chose.

Une autre fois, il faudra trop de temps pour déterrer un garçon, qui meurt.

Traverser la montagne de déchets est en soi un danger mortel. Plusieurs fois, Kean tombe jusqu'à la taille dans des flaques qui se forment parmi les déchets. Quiconque tombe dans un tel trou sans toucher le fond ne sera plus jamais retrouvé.



réalité



La femme avec l'école

Kean et sa sœur cherchent des ordures tous les jours. Parfois, elles ont tellement faim qu'elles mangent la nourriture que d'autres ont jetée. Les vêtements qu'elles portent viennent aussi de la décharge. Un jour, Kean et Phally voient une femme se promener dans la décharge, remettant des masques de protection et parlant aux personnes qui y travaillent.

Kean et Phally écoutent attentivement quand la femme parle d'une école. Les enfants peuvent accompagner la femme à l'école pour voir comment elle est. Quand Phymean, c'est le nom de la femme, dit que les enfants y vont gratuitement, l'espoir que les sœurs puissent aller à l'école, s'allume chez Phally.

Les sœurs parlent de la visite scolaire à leur grand-mère.

— Vous devez continuer à ramasser les ordures, sinon nous allons tous mourir de faim, dit grand-mère.

Phally pleure et insiste

auprès de grand-mère :

— Je ne veux pas travailler à la décharge toute ma vie.

Finalement, grand-mère accepte. Les sœurs commenceront l'école. Chaque jour après l'école, Kean et Phally vont chercher des ordures. Quand elles rentrent dans leur petite cabane tard le soir, elles font le ménage pendant que grand-mère trie les ordures. Ensuite, elles étudient. Sinon, elles ont peur de ne pas pouvoir suivre les cours.

La grève de la faim

Grand-mère, qui a la tuberculose, est faible et elles doivent rentrer chez elles au village. Kean et Phally pleurent tout le temps. Elles ne veulent qu'une chose ; rester à l'école.

Au village, elles plantent du riz dès le matin tôt jusqu'à tard le soir. Kean pleure souvent. Elle pense à l'école et à toutes les leçons qu'elle manque.

Comme la famille de Kean et Phally n'écourent pas les arguments des filles, elles décident de ne rien manger avant qu'on les laisse retourner à Phnom Penh et à l'école.

Kean et Phally déjeunent à l'école. Quand elles travaillaient sur la décharge, elles avaient souvent faim.

Vêtements de danse

Kean et Phally adorent danser le hip hop et les danses traditionnelles.



La danse des mains

Les danses cambodgiennes traditionnelles comportent de nombreux mouvements de mains, pratiqués par les sœurs.

La grève de la faim des sœurs dure plusieurs jours et finalement, elles obtiennent ce qu'elles veulent.

Merveilleux shampooin

Grand-mère les accompagne et s'assure qu'elles soient admises au foyer de PIO.

Pour la première fois, elles peuvent se laver les cheveux avec du shampooin.

— C'est tellement merveilleux. Maintenant, je peux enfin me sentir complètement propre, dit Phally.

À l'occasion du Nouvel An cambodgien, en avril, les sœurs vont saluer leur famille. Au milieu de la célébration quelques enfants s'approchent de Kean.

— Peux-tu nous apprendre l'anglais ? Et nous montrer comment on écrit l'alphabet, demandent-ils.

Kean est très fière. Elle est heureuse de pouvoir enseigner. Ses parents la regardent quand elle montre aux enfants comment écrire les lettres et lui sourient avec fierté.

— Je suis vraiment une fille heureuse maintenant, qui a la possibilité d'aller à l'école. Si je n'étais pas allée chez PIO, je ne sais pas ce que l'avenir aurait été, dit Kean. 🌐

L'uniforme de PIO

À l'école, tous les étudiants portent l'uniforme qu'ils ont reçu de PIO. Phally le porte tous les matins. Lorsqu'elles travaillaient à la décharge, les sœurs n'avaient que les vêtements qu'elles portaient sur leur corps. Maintenant, elles ont plusieurs échanges et peuvent échanger entre elles !



Aiment l'école

Phally et son amie Pich lisent des livres de la bibliothèque pendant le dernier jour d'école. Phally aime aller à l'école. Quand leur grand-mère les a ramenées, elle et Kean dans leur village, les sœurs ont entamé une grève de la faim pour retourner à l'école.

Langeng, 15 ans, vit avec sa sœur, sa mère et dix-sept membres de sa famille dans une cabane en tôle près de la vieille décharge. Sa mère est très malade, mais elle doit travailler pour que la famille puisse se payer de la nourriture. Le soir, Langeng l'accompagne.

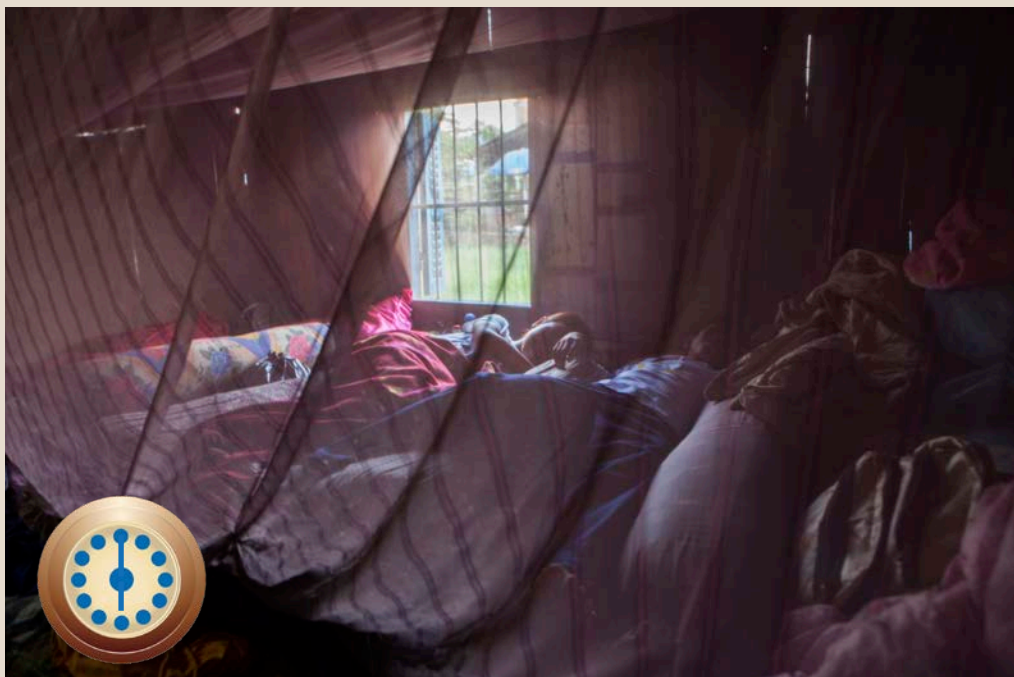
C'était pire quand Langeng était petit. Il n'allait pas à l'école, il ramassait des ordures toute la journée.

— J'avais toujours faim. Je ramassais les fruits abîmés que les gens jetaient et je buvais les dernières gouttes qui restaient au fond des bouteilles que je trouvais.

Langeng et sa sœur voyaient d'autres enfants en uniforme et avec des cartables scolaires. Après prières et insistance ils ont finalement pu commencer à PIO.

— Le football, l'école et mes amis me rendent heureux. Mais quand je pense à la maladie de ma mère, je suis très triste. Si triste que cela me met en colère.

Une longue journée



6h00 Réveil

Langeng et sa sœur Pich dorment côte à côte dans le lit familial. La moustiquaire protège des moustiques qui aiment la chaleur humide.

6h30 Propre et en ordre

Chaque mercredi, Langeng balaie la classe avant le début des cours.



9h30 Pause TV

À la pause, Langeng et ses amis se rendent au kiosque à côté de l'école pour regarder les infos.



11h00 Friture exquise

Tous les enfants déjeunent sur le toit de l'école. Sans cela, beaucoup d'enfants auraient faim. Langeng préfère les légumes frits.



13h00 On allume les ordinateurs

La passionnante leçon d'informatique a lieu à la bibliothèque.

avec école et déchets



14h15 Quelle fatigue ...

D'habitude Langeng fait la sieste après le déjeuner, mais il est parfois tellement fatigué qu'il s'endort l'après-midi, pendant la leçon d'anglais. Il ne dort que cinq heures la nuit, car le travail du soir ne finit que tard dans la nuit.

Plastique et chaussures en caoutchouc
0,072 USD / kg



Pailles à boire
0,10 USD / kg

Bouteilles en plastique
0,14 USD / kg

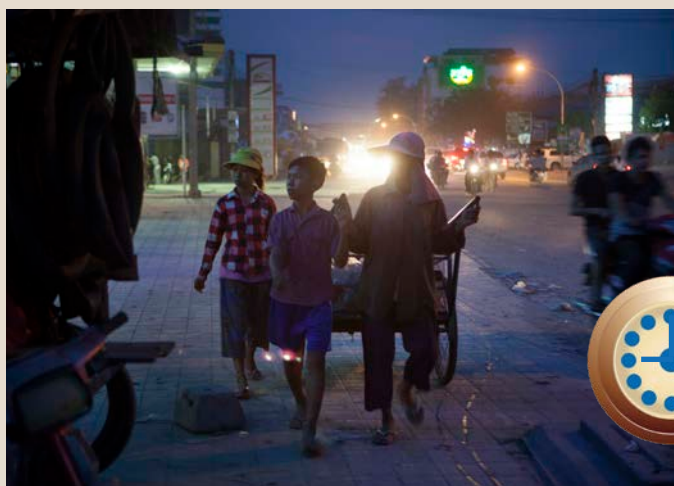


Carton
0,072 USD / kg



17h15 Travail de nuit

Langeng met ses vêtements pour ramasser les ordures. Puis il se rend dans le centre-ville pour commencer la collecte.



21h00 Errance dans la nuit

Langeng continue à travailler jusqu'à minuit.

00h30 Douche de nuit

Arrivé enfin à la maison, Langeng se douche. Après avoir mangé un peu de riz, laissé par les autres après le dîner, il va se coucher.



POURQUOI MANUEL A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Manuel Rodrigues, qui est malheureusement décédé en 2020, a été nommé pour son combat en faveur des enfants aveugles et des enfants avec d'autres handicaps en Guinée-Bissau.

LE DÉFI

En Guinée-Bissau, les enfants handicapés sont très vulnérables. Souvent, les enfants sourds ou aveugles ne peuvent pas aller à l'école et sont traités comme des personnes de moins de valeur. Parfois, surtout à la campagne, ils sont cachés ou abandonnés à cause de la pauvreté et des préjugés.

LE TRAVAIL

Manuel et son organisation AGRICE offrent aux enfants handicapés l'opportunité de mener une vie digne. Ils ont accès aux soins de santé, à la nourriture, à une maison, à l'école, à la sécurité et à l'amour. Manuel sauve des enfants abandonnés ou cachés, mais éduque également leurs familles pour que cela ne se reproduise plus.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1996, Manuel et AGRICE ont aidé des milliers d'enfants à améliorer leur vie. Plus de 300 enfants aveugles ont reçu de l'aide au centre de Manuel et ont fréquenté son école maternelle et son école adaptées aux malvoyants. La plupart, après un certain temps de formation, peuvent retrouver leur famille et suivre une école d'état. Il se bat continuellement pour que tous les enfants handicapés aient les mêmes droits que les autres.



PAGES
68-75

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 6

Manuel Rodrigues

Manuel caresse délicatement la tête de la fillette. Adelia, 9 ans, s'appuie contre lui sur le banc où ils sont assis. Quand Adelia est née on l'a laissée pour morte dans la forêt parce qu'elle était aveugle.

— Beaucoup de gens en Guinée-Bissau considèrent que les enfants handicapés sont inutiles, ne les aiment pas et ne les envoient pas à l'école. Ma vie c'est de me battre pour ces enfants, dit Manuel qui est lui-même aveugle.

Manuel sait à quel point un enfant handicapé est dépendant de l'amour des adultes qui l'entourent et connaît leur peur d'être déçus et abandonnés. Lui-même a perdu la vue à l'âge de trois ans.

— Nous étions neuf enfants et ma mère et mon père nous aimaient. Papa était mon meilleur ami. Nous marchions main dans la main chaque jour jusqu'à la crèche et nous jouions beaucoup ensemble.

Manuel avait trois ans quand soudain tout a changé.

— Mes yeux qui étaient bruns, ont commencé à devenir bleus et je voyais comme à travers du brouillard. J'ai dû

arrêter d'aller à la crèche, car je voyais de plus en plus mal. J'étais très triste. Mais mon père était encore plus triste.

Le long voyage

Le père décida de donner à Manuel les meilleurs soins possibles. Mais au Portugal, pas en Guinée-Bissau. Il s'est mis à économiser autant que possible sur son salaire de l'armée. Finalement il fut possible d'acheter un billet d'avion pour que Manuel puisse rejoindre son oncle au Portugal. Mais personne ne pouvait l'accompagner.

— Ce n'était pas facile. Je n'avais que quatre ans, j'étais triste et j'avais peur. Mais j'ai eu de la chance. Pendant le



Manuel avec Adelia, qui a été abandonnée et laissée pour morte dans la forêt quand elle était bébé, mais sauvée par des bergers.

vol, il y avait une religieuse qui m'a aidé et à l'hôpital deux infirmières qui se sont occupées de moi.

— Après une année passée à l'hôpital, ils ont constaté qu'ils ne pouvaient pas me guérir. Le traitement arrivait trop tard.



De nouveau chez soi

Au centre de Manuel, Isabel a appris le braille et elle peut se déplacer mieux que ce que croit son entourage. Elle vit dans sa famille et tous les matins sa cousine Aua l'aide à aller à l'école.

École pour aveugles

Le père de Manuel continua à se battre pour son fils. Il savait qu'il y avait de bonnes écoles pour aveugles au Portugal, mais pas en Guinée-Bissau.

– Ma famille a pu rassembler assez d'argent pour que je puisse étudier dans un internat au Portugal. J'ai appris à compter, à lire et à écrire avec la méthode braille.

Les années passèrent et Manuel apprit à vivre en aveugle. Il se disait que tout s'arrangerait malgré tout. Mais un jour, après six ans d'internat, un événement vint tout bouleverser. Son père mourut soudain d'une crise cardiaque.

– J'avais dix ans et je venais de perdre mon père et la possibilité de continuer l'école, car plus personne ne pouvait payer mes frais scolaires.

Quand Manuel arriva à la maison c'était la guerre. La famille emmena Manuel en sécurité, en Guinée.

Il put reprendre l'école pour enfants et jeunes handicapés. Six ans plus tard, il put retourner à la maison.

A arrêté le président

Personne ne croyait que Manuel, en tant qu'aveugle, puisse trouver du travail, mais il se rendait tous les jours au palais présidentiel et demandait à parler au président.

Manuel pensait que le président pourrait l'aider, lui et les autres handicapés, à trouver un travail.

– Un jour j'ai réussi à me mettre en travers du chemin où passait la voiture du président pour lui bloquer le passage ! Les gardes du président m'ont amené à lui. J'ai expliqué que j'avais besoin d'aide pour trouver un travail car personne n'embauchait des aveugles. Je lui ai dit que j'avais appris à travailler comme standardiste téléphonique. Le président était curieux et m'a laissé essayer le standard de la chancellerie présidentielle. Il a été impressionné et il m'a fait entrer

comme standardiste au bureau central de la poste !

Crée AGRICE

Même si Manuel s'en était bien sorti, il n'oubliait pas les enfants aveugles du pays qui n'avaient pas eu les mêmes possibilités que lui.

– Beaucoup ont été oubliés ou abandonnés. Le gouvernement n'avait pas encore ouvert une seule école dans le pays adaptée aux malvoyants, dit Manuel.

En 1996, Manuel créa alors l'organisation AGRICE (Association guinéenne pour la réhabilitation et l'intégration des aveugles) pour que les malvoyants puissent faire



MANUEL CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 1: Pas de pauvreté. Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Le droit de tous les enfants à l'éducation. Objectif 10 : Égalité. Objectif 11 : Les personnes handicapées ont les mêmes droits que les autres.





En mission de sauvetage

Parfois Manuel et ses assistants doivent troquer la jeep contre une charrette tirée par un âne pour arriver jusqu'à un village où se trouvent des enfants handicapés en difficulté. Manuel est bien reçu et quand il explique que les enfants handicapés ont les mêmes droits que les autres enfants, les villageois l'écoutent. Il explique aussi les causes de la cécité et comment on peut prévenir les maladies des yeux. Manuel et AGRICE ont 16 agents de terrain qui passent dans les villages et les communautés pour chercher les enfants aveugles ou les enfants avec d'autres handicaps. Manuel travaille avec les églises, les mosquées, les chefs traditionnels et les autorités locales qui contactent AGRICE si des enfants ont besoin d'assistance.

le savions, étaient parfois en danger de mort. Nous informons les gens sur les Droits de l'Enfant et offrons de prendre soin des enfants qui avaient besoin d'aide. Très vite, plus de 40 enfants malvoyants vivaient chez nous !

L'École de la Canne blanche

Chez Manuel les enfants s'exerçaient à se prendre en charge et à pouvoir aider leur

famille quand ils retournaient à la maison. Car le but de Manuel était que les enfants retournent à la maison et fassent partie de la société. Ils apprennent à laver les vêtements, faire la vaisselle, le ménage, préparer des repas simples et bien d'autres choses. Manuel savait que les enfants devaient aussi aller à l'école. Il ne cessait de répéter aux gens du gouvernement qu'il était nécessaire d'ouvrir



entendre leur voix dans la société et se battre ensemble pour leurs droits.

À travers AGRICE Manuel entra en contact avec beaucoup d'enfants aveugles dans des situations difficiles. À la mort de sa mère, il transforma la moitié de la maison en ce qui devint le premier centre sécurisé pour enfants

aveugles en Guinée-Bissau. Les premiers pensionnaires furent, en l'an 2000, les frères Suncar, 11 mois et Mamadi, 6 ans. Avec sa femme Domingas, Manuel s'est occupé des deux jeunes garçons. On sut très vite à quel point les frères se sentaient bien chez Manuel et de plus en plus d'enfants aveugles y cherchèrent refuge.

— En même temps, nous avons commencé nos missions de sauvetage qui nous menaient de village en village pour rechercher les enfants aveugles ou les enfants avec d'autres handicaps qui, nous

Un enfant de 15 ans invente le braille

Le braille a été créé en 1824 par un jeune français de 15 ans du nom de Louis Braille. Le braille est un système d'écriture sur papier ou sur plastique à points en relief contenus dans des cellules que l'on lit en les sentant avec les index. Selon la façon dont les points sont disposés dans la cellule on peut lire les lettres de l'alphabet. Les chiffres et les notes de musique suivent le même modèle. Pour célébrer la naissance de Louis Braille, né en 1809, le 4 janvier a été déclarée Journée Mondiale du Braille.



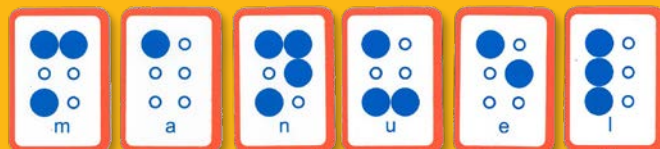
À l'école de Manuel, les enfants aveugles apprennent, avec le braille, à lire et à écrire pour la première fois de leur vie.



Tablette en plastique avec les cellules dans lesquelles on met le papier quand on écrit avec le poinçon.



Un poinçon avec lequel on écrit en braille.



Voici le nom de Manuel en braille.



Manuel raconte un conte aux enfants. Abdulai, assis sur les genoux de Manuel, a été trouvé la semaine précédente, lors d'une mission de sauvetage de Manuel.

au plus vite une école adaptée aux malvoyants, avec des enseignants formés au braille.

– Le gouvernement n'avait pas l'intention d'ouvrir une école, mais on m'a donné un bout de terrain où je pourrai la construire.

La première école de Manuel fut en bambou et feuilles de palmier, sans bancs où les enfants s'assayaient par terre.

– Un jour l'ambassadeur du Canada est venu à l'école pour voir comment nous travaillions avec nos élèves. Nous étions tous debout en classe, quand un gros serpent s'est mis à ramper vers les enfants. Après l'épisode du serpent, l'ambassadeur nous a donné de l'argent pour que nous puissions commencer à construire une école plus sûre pour les enfants !

20 ans de travail

Il y a 20 ans que Manuel s'est occupé des premiers enfants aveugles Aujourd'hui, Manuel et AGRICE ont une crèche, une école et deux

centres de réhabilitation, avec salles de classe, réfectoire et dortoir, bibliothèque, salles de musique, de gymnastique et de travaux manuels. Le département de l'instruction publique de Guinée-Bissau aide Manuel en lui fournissant les enseignants. Les écoles sont ouvertes à tous pas seulement aux malvoyants.

– Le fait qu'on doive apprendre ensemble me semble une évidence. C'est une bonne façon de briser l'isolement des enfants handicapés et de faire comprendre aux gens que nous avons tous la même valeur.

Manuel est souvent fatigué et affligé des malheurs qui frappent les enfants en

Guinée-Bissau.

– Je pense alors à toutes les chances que j'ai eues dans la vie grâce à mon père. L'amour qu'il me portait l'a poussé à tout faire pour que j'aie les meilleurs soins et la meilleure éducation possibles. Papa est mon modèle. Je veux être ce qu'il a été pour moi pour tous les malvoyants qui ont besoin de moi. 🌍

L'école de la Canne blanche

L'école de Manuel s'appelle Bengala Branca qui signifie Canne blanche. Depuis les années 50, la canne blanche que beaucoup d'aveugles utilisent pour mieux trouver leur chemin, est le symbole le plus répandu des aveugles.



1,4 MILLIONS D'ENFANTS AVEUGLES

19 millions d'enfants dans le monde sont malvoyants. 1,4 millions d'entre eux sont irrémédiablement aveugles.



Un seul oculiste

– On peut prévenir et guérir presque toutes les formes de cécité*. Mais la Guinée-Bissau est un pays pauvre et il n'y a qu'un seul médecin spécialiste de la vue dans tout le pays, explique Manuel. Les causes principales de la cécité en Guinée-Bissau sont :

La cécité des rivières

(Onchocercose) est une infection parasitaire que l'on peut attraper par la morsure d'une mouche noire vivant près des rivières. Un parasite produit ensuite des milliers de larves venimeuses dans le corps y compris les yeux. On peut se faire vacciner contre la maladie.

Le trachome est une maladie infectieuse causée par des bactéries et provoquant une rugosité à l'intérieur des paupières suivies de cicatrices. L'infection évolue lentement jusqu'à la cécité. La maladie est souvent provoquée par des mouches qui ont été en contact avec les yeux d'une personne infectée. On peut prévenir et traiter la maladie avec accès à l'eau potable, une meilleure hygiène, des médicaments et en opérant.

La cataracte est une maladie qui rend le cristallin opaque. On peut l'opérer.

Le glaucome est une maladie qui atteint le nerf optique. On ne peut pas opérer la partie endommagée, mais avec un bon traitement on peut conserver une partie de la vue qui reste.

*80 % des cas de cécité dans le monde sont guérissables ou peuvent être prévenus.

Beaucoup d'amis

— Je suis la quatrième classe à l'école de Manuel. Je travaille avec le braille et l'alphabet traditionnel. Dans mon école il y a des enfants voyants et des enfants non-voyants. Les enfants voyants nous aident souvent en disant ce que l'enseignant a écrit au tableau, dit Samuel.



On s'entraide

— J'aide souvent Manuel dans ses tâches. Parfois il me demande de l'aider quand il sort du centre. Il met sa main sur mon épaule et nous marchons ensemble.

À l'écoute du foot !

Les enfants jouent au foot avec un ballon dans un sachet en plastique ou avec une vieille bouteille de limonade en plastique pour que les non-voyants puissent entendre où se trouve le ballon. Le grand rêve de Samuel est d'être footballeur professionnel.



Adore dessiner

— J'adore dessiner mais pour que ça marche, il faut que je mette le papier très près de mon œil, explique Samuel.



Samuel peut voir !

— Mes parents m'ont abandonné parce que je suis aveugle. Mais Manuel est venu au village et m'a emmené. Grâce à lui, aujourd'hui je peux voir avec un œil ! dit Samuel, 12 ans, qui vit dans le centre de Manuel.

Samuel est né dans une famille pauvre. Son grand frère Solomon était presque aveugle. Quand son père a réalisé que Samuel aussi était aveugle, il a abandonné la famille.

— Maman travaillait dans les champs et elle nous laissait mon frère et moi chez des voisins, au village. Parfois elle était absente pendant plusieurs semaines, dit Samuel.

Les voisins ne s'occupaient pas bien de nous. Nous avions faim, sans vêtements, sales et on nous battait.

L'action de sauvetage de Manuel

Manuel a appris qu'il y avait deux petits garçons aveugles qui n'allaient pas bien dans le village et il est parti avec sa jeep pour une action de sauvetage pour aller chercher les deux frères. Samuel passa un examen ophtalmologique comme tous les enfants qui

arrivent au centre. Les médecins ont constaté qu'un œil était atteint d'une cataracte et ont décidé de l'opérer.

— J'avais huit ans et j'avais été aveugle toute ma vie, je n'avais aucune idée de ce que c'était que de voir. Soudain j'ai pu voir d'un œil et la première chose que j'ai vue c'était le ventilateur au-dessus de mon lit d'hôpital. J'ai eu si peur !

Pouvoir voir

Quand Samuel s'est levé de son lit et a descendu l'escalier de l'hôpital, il était si heureux qu'il s'est mis à courir en rond dans la cour de l'hôpital.

Manuel avait tout fait pour

garder le contact avec les parents des garçons. À présent qu'ils savent que Samuel peut voir, et combien Solomon a appris, les parents veulent que les garçons reviennent à la maison et l'objectif de Manuel est que, si cela est possible, les enfants retournent à la maison. Mais Samuel n'est pas aussi convaincu que lui.

— Après l'opération, maman est venue me voir et je ne la reconnaissais pas. C'est Manuel qui s'était occupé de moi quand j'en avais besoin. Il m'a consolé quand j'étais triste. Je me suis senti aimé, dit Samuel. 🌍

L'école de tous les enfants !

« Samuel et moi sommes amis et nous nous entraïdons pour les exercices difficiles en maths. Dans notre école il y a des enfants non-voyants et voyants. Pour moi il n'y a pas de différence. C'est normal que même les enfants aveugles aillent à l'école. En Guinée-Bissau les écoles ne sont pas souvent adaptées aux besoins des enfants handicapés. Ce n'est pas bien. Toutes les écoles devraient être adaptées, comme notre école, pour que tous puissent y aller.

Si on ne va pas à l'école, il sera difficile de trouver un travail. »

Germindo, 15 ans



Adelia a été laissée pour morte

– Je n'oublierai jamais la première fois où j'ai pris dans mes bras la petite Adelia. Elle était très faible, pleine de saleté, de puces et de piqûres d'insectes. On l'avait abandonnée et laissée pour morte dans la forêt simplement parce qu'elle était aveugle. J'étais tellement en colère. Aujourd'hui, Adelia a neuf ans et je l'aime, dit Manuel et raconte l'histoire d'Adelia :

« **Q**uand son père a découvert à sa naissance qu'Adelia était aveugle, il a dit qu'elle n'était pas sa fille et a abandonné la famille. La mère d'Adelia était jeune et ne savait pas vers qui se tourner. Elle a laissé Adelia seule dans la forêt. Adelia était nue, exposée aux serpents, à la pluie et à un soleil brûlant.

Quelques bergers ont passé par l'endroit où on avait laissé Adelia et ont vu le petit corps immobile près du sentier. Comme Adelia avait crié et lutté pendant longtemps elle n'avait plus de forces. Les bergers étaient convaincus que la petite était morte quand sou-

dain elle a bougé. Ils ont porté Adelia avec précaution à la station de la mission catholique la plus proche.

Aucune aide de la police

Les religieuses m'ont contacté et nous avons pris soin d'Adelia. Nous lui avons donné à manger et à boire et l'avons transportée à l'hôpital où on lui a donné les bons médicaments. Et comme par miracle, elle est revenue à la vie.

Nous essayons de faire en sorte que ceux qui ont commis des délits soient jugés. Je suis donc allé à la police et j'ai expliqué ce qui était arrivé à Adelia et je voulais qu'ils arrêtent les parents. Mais il ne

s'est rien passé. Le système judiciaire ne fonctionnait pas bien, et il arrive que la police ne prenne pas au sérieux les délits commis contre les enfants handicapés.

Cherché partout

J'ai décidé de rechercher moi-même les parents. J'ai parcouru des kilomètres à pied sur des sentiers, passant par de petits villages et dormi un peu n'importe où. Finalement, j'ai trouvé la mère d'Adelia, qui était très jeune. Mais avant que nous ayons décidé quoi que ce soit, elle avait disparu et on ne l'a plus revue. Je lui ai pardonné, me disant que nous

faisons tous des erreurs. Mais cela montre l'importance de notre travail qui consiste à expliquer que les enfants aveugles, ou tout autre enfant handicapé ont les mêmes droits que les autres.

Le plus important est qu'Adelia vive et que nous pouvons l'aider à se construire un avenir ! »

La garde-robe d'Adelia

– C'est Manuel qui me donne tous mes vêtements. Mais c'est N'guende, « la grande sœur » qui prend soin de nos vêtements et de notre chambre. Voici ma robe préférée, dit Adelia.

Manuel n'abandonne personne

– Nous ne renvoyons jamais un enfant à la maison si nous ne sommes pas sûrs qu'on s'occupe bien de lui, dit Manuel.



Mes objets préférés

– Mes objets préférés sont ces petits bols, marmites et couverts pour jouer que nous avons reçus comme cadeaux de Noël l'année passée, dit Adelia.



Voici ma tenue pour aller à l'école ...

... et mes chaussures préférées parce qu'elles sont si confortables !



La journée d'Adelia chez

Il y a beaucoup d'enfants dans le centre de Manuel qui retournent à la maison quand ils ont terminé leur scolarité ou leur formation. Mais pour certains enfants, comme Adelia, le centre est devenu une famille.

– Je me sens en sécurité ici et j'y resterai toute ma vie, c'est ma maison, dit Adelia en riant.

05h00 Bonjour !

– Nous dormons dans la même chambre, quatre enfants avec N'guende, la grande sœur. Nous sommes tous aveugles. D'abord je fais mon lit, puis je me lave et me brosse les dents. Je mets l'uniforme scolaire et N'guende m'aide à me coiffer, dit Adelia.

10h00 Pause petit déjeuner

– Je prends du pain et du jus de fruits. L'odeur du pain c'est ce que je préfère ! Pendant la pause on joue, c'est ce qu'il y a de mieux à l'école !

Cadi, une camarade de classe d'Adelia, est d'accord :

– Nous dansons, chantons et jouons tous ensemble, les enfants aveugles et nous qui voyons, parce que nous sommes tous amis.

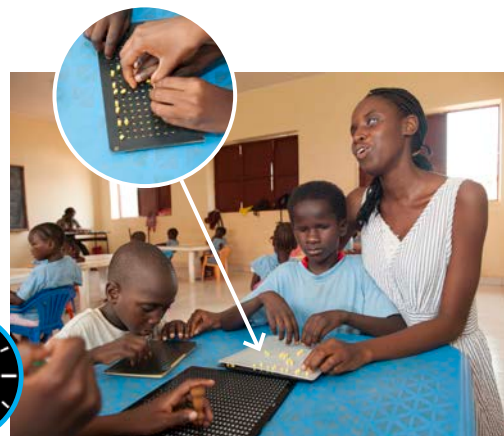
06h30 Giri-Giri à l'école de Manuel

– N'guende vérifie que nous ayons toutes nos affaires dans nos cartables et que nous prenons l'autobus scolaire, qui s'appelle « giri-giri ». Dans l'autobus nous chantons tous ensemble, dit Adelia.

08h00 Début des cours

Dans la classe d'Adelia, il y a des enfants aveugles et des enfants voyants.

– J'adore l'école et je veux enseigner à l'école de Manuel, dit Adelia.



Adore les mangues

– Hier, papa Manuel est revenu de voyage et il avait ramené des mangues. J'adore le goût des mangues !



12h00 Fin des leçons

– Après les leçons, nous prenons le giri-giri pour rentrer, dit Adelia.

Manuel



13h00 Déjeuner et vaisselle

— Nous rentrons, nous nous changeons et nous déjeunons. Quand c'est mon tour, je fais la vaisselle.

Au centre de Manuel, faire la vaisselle, la cuisine, le ménage, son lit, font partie des exercices pour devenir autonome et pouvoir aider sa famille après le retour à la maison.



18h00 Dîner

— On mange toujours très bien ! Mon plat préféré c'est le poisson avec de l'huile de palme, dit Adelia.



17h15 Bain



13h30 – 17h00 Jeux et sieste

— Après le déjeuner, je joue avec mes camarades. Nous sommes comme frères et sœurs car nous vivons ensemble. Je sais de quoi les autres ont l'air, parce que je les ai touchés. Nous jouons au foot, nous dansons et nous chantons. Puis nous faisons tous la sieste, raconte Adelia qui touche le visage de Nafi pour savoir comment elle est.



20h00 Djumbai, le rassemblement du soir

Chaque soir nous avons le Djumbai, nous chantons et dansons tous ensemble. Puis, N'guende nous raconte une histoire, souvent prise de la Bible, dit Adelia.

Piloto m'a mordu !

— Nous avons aussi un chien ici qui s'appelle Piloto. Une fois il m'a mordu. Il voulait mes biscuits ! Mais c'est agréable de le caresser, explique Adelia



21h00 Bonne nuit, Adelia !

— N'guende vient nous border et nous dire bonne nuit avant que nous nous endormions.

Voici comment travaillent Manuel et AGRICE

- Effectuent des missions de sauvetage dans les villages. Recherchent les enfants aveugles et les enfants avec d'autres handicaps à qui on offre de l'aide dans le centre de Manuel.
- Informent lors des missions de sauvetage les villageois que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants. Informent aussi sur les formes les plus courantes des maladies des yeux et distribuent des médicaments gratuitement.
- Apportent aux enfants malvoyants la protection, un foyer, la nourriture, des vêtements et la sécurité dans le centre où les enfants s'entraînent pour pouvoir se débrouiller à l'avenir et pour pouvoir aider leur famille lorsqu'ils retournent à la maison.
- Fournissent aux enfants les soins médicaux et l'opération des yeux.
- Dirigent deux écoles, les premières du pays adaptées aux malvoyants, mais ouvertes à tous.
- Aident les enfants à retourner à la maison. Ils préparent les familles des enfants dans les villages ainsi que les voisins et les enseignants, avant que les enfants reviennent, pour qu'ils soient bien reçus. Si cela n'est pas possible, on trouve une famille d'accueil pour l'enfant.
- Prennent en charge les taxes et l'uniforme scolaires bien après que les enfants aient quitté le centre de Manuel.
- Informent l'ensemble de la société que les enfants handicapés ont les mêmes droits que tous les autres enfants.

POURQUOI RACHEL A-T-ELLE ÉTÉ NOMINÉE ?

Rachel Lloyd a été nominée pour son combat contre la traite des enfants, (exploitation sexuelle commerciale des enfants) aux États-Unis.

LE DÉFI

Chaque année, aux États-Unis, des dizaines de milliers d'enfants, dont de nombreuses filles âgées de 12 ans, sont forcés de se vendre leurs corps. La plupart ont grandi dans la pauvreté et ne sont pas blancs. Certains se sont échappés de chez eux après avoir été maltraités ou sont arrivés aux États-Unis en tant que réfugiés.

LE TRAVAIL

Rachel et GEMS (Girls Educational and Mentoring Services) apportent leur soutien à 400 filles et jeunes femmes chaque année en leur offrant, entre autre, habitation protégée, aide à l'éducation et au travail, conversations, soutien juridique et amour. Les survivantes du trafic sexuel d'enfants sont formées pour aider les autres. 1.500 jeunes bénéficient de mesures préventives et plus de 1.300 adultes, tels que assistants sociaux et policiers, sont informés sur le trafic sexuel d'enfants et les droits des filles.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1998, la vie de milliers de filles a changé grâce au mouvement que Rachel a lancé, où les survivantes dirigent le changement. Des millions d'Américains ont été touchés par des campagnes de sensibilisation aux victimes et de lutte contre les préjugés. Rachel a fait adopter davantage de lois et de systèmes adaptés aux enfants, notamment : N.Y. Safe Harbor Act, la première loi aux États-Unis qui donne aux enfants contraints de se vendre leurs corps le droit à la protection au lieu d'être punis.



PAGES
76-82

HÉROÏNE DES DROITS DE L'ENFANT 7 Rachel Lloyd

Un vendredi soir, juste au moment où Rachel s'apprête à rentrer, le téléphone sonne. La police a arrêté une jeune fille qui vendait son corps dans la rue. Elle ne veut parler à personne. Est-ce que Rachel pourrait les aider ?

Rachel attend au foyer pour jeunes où la police emmène les enfants en difficulté. Après un moment, un employé vient à elle accompagné d'une fille avec une queue de cheval. La fille, Danielle a l'air fâchée.

Rachel explique qu'elle vient de GEMS, une organisation à New York qui aide les filles exploitées sexuellement.

— J'aimerais voir si nous pouvons t'aider ? Je ne suis

pas de la police ni des services sociaux et je ne révélerai rien à personne de ce que tu me diras. J'ai créé GEMS parce que moi aussi j'ai « fait la vie » alors j'ai voulu avoir une place pour les filles qui ont vécu les mêmes choses.

« Faire la vie »

Le fait que Rachel ait été victime d'exploitation sexuelle ou ait « fait la vie » comme disent les filles ici, éveille

généralement la curiosité des filles.

— Quel âge as-tu ?
— Onze ans.

Rachel est scandalisée. Elle a rencontré beaucoup de fillettes de 12, 13 ou 14 ans exploitées dans l'industrie du sexe, mais jamais un enfant de onze ans.

Danielle raconte qu'elle aime la cuisine mexicaine et les livres d'Harry Potter. Qu'elle écrit des poèmes et qu'elle a un petit-ami qui a



RACHEL CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 3 : Bonne santé et bien-être. Objectif 4 : Bonne éducation. Objectif 5 : Égalité. Objectif 8 : Conditions de travail décentes. Objectif 16 : Halte à la violence et aux abus, à l'exploitation sexuelle des enfants et à la traite des êtres humains.

Rachel se bat depuis 20 ans pour les droits des filles et des jeunes femmes exploitées par les trafiquants de personnes aux États-Unis. Aujourd'hui, beaucoup de ces filles qui ont survécu sont elles-mêmes instructrices et aident les autres. La photo montre les filles sauvées et Rachel avec d'autres filles qui travaillent au GEMS.



29 ans. L'homme que Danielle appelle « son petit ami » est en fait son souteneur, qui l'oblige à vendre son corps.

Rachel et GEMS ont aidé des milliers de filles à se construire une vie meilleure, mais on découvre constamment de nouvelles victimes. Mais beaucoup de choses ont changé, se dit Rachel. Il y a quelques années Danielle aurait pu finir en prison. À présent elle a droit à un soutien. GEMS aidera Danielle à devenir une survivante qui pourra aider les autres.

Rachel se souvient de ce qu'elle-même a vécu.

L'enfance de Rachel

Rachel a grandi en Angleterre. Son beau-père est méchant quand il boit. Un soir, il bat Rachel et la traîne par les cheveux sur un long escalier. Elle se cache quand il est saoul. Sauf quand il bat maman. Alors, elle lui crie d'arrêter. Mais personne n'écoute. Au lieu de cela maman se met à boire aussi.

Rachel ne veut plus rester à la maison. Elle traîne dans la ville avec des copines et à l'âge de 12 ans, elle se met, elle aussi, à boire.

Quand Robert enfin abandonne la famille, maman boit

jour et nuit. Elle menace de se suicider. Rachel essaie de la consoler. Mais à la fin, elle veut aussi en finir avec la vie. Elle prend une bouteille de vin que sa mère a cachée sous l'évier et mélange l'alcool aux comprimés qu'elle a trouvées dans la maison.

Rachel est conduite à l'hôpital et survit. Un assistant social veut qu'elle aille vivre dans une famille d'accueil, mais elle refuse. Maman ne s'en tire pas toute seule. Finalement on renvoie quand même Rachel à la maison.

D'AUTRES NOMS !

Dans les récits des pages consacrées à Rachel, plusieurs personnes apparaissent sous des noms fictifs et leur âge n'est pas indiqué. Ceci afin de protéger leur intégrité.

La plupart des filles pour lesquelles Rachel se bat ont été entraînées dans le commerce sexuel à 13, 14 ans. GEMS aide les filles et les jeunes femmes à se reconstruire une vie, avec amour et soutien pratique.



Quels sont les enfants qu'on achète et qu'on vend ?

Aux États-Unis, n'importe quel enfant peut être victime d'exploitation sexuelle, mais la majorité de ces enfants ne sont pas blancs et ont grandi dans la pauvreté. Cela concerne spécialement :

- Enfants appartenant à des minorités, par exemple enfants noirs ou enfants d'origine latino-américaine.
- Enfants fugueurs ou sans domicile.
- Enfants pris en charge par les autorités.
- Enfants victimes de violences.
- Enfants qui boivent ou se droguent.
- Enfants handicapés.
- Jeunesse homo, bi, trans et queer.
- Enfants qui arrivent aux États-Unis comme réfugiés, immigrants et qui ne parlent pas l'anglais.

Rachel à 9 ans, dans son uniforme scolaire.



Rachel à 14 ans, travaille comme mannequin.

Quitte l'école

Rachel quitte l'école et travaille en usine. Elle est trop jeune pour cela, mais elle dit qu'elle est plus âgée. Le soir elle fait les bars, boit et se drogue.

Rachel rêve de mieux, devenir avocate ou journaliste par exemple. On lui propose de travailler comme mannequin pour une revue d'adolescents. Puis l'agence de mannequins propose qu'elle pose pour des photos « sexy ». C'est illégal d'employer une jeune fille de 14 ans pour ce type de photos.

Le travail de Rachel comme bonne d'enfants lui a fait du bien. « Leur amour m'a ramenée à la vie » dit-elle aujourd'hui.

Depuis l'arrivée de Rachel aux États-Unis, l'exploitation sexuelle a changé. La plupart des filles ne sont pas vendues dans la rue mais par internet.

À 17 ans Rachel n'en peut plus. Elle fugue en Allemagne. Elle trouve un quartier avec des bars louches et des sex clubs. « Filles, filles, filles » clignote une enseigne au néon rouge. Rachel descend les marches menant à un local sombre.

Au club, Rachel doit danser et s'asseoir sur les genoux des clients, des vieux mecs saouls qui essaient de la déshabiller. Le soir elle se douche longuement en se frottant jusqu'à s'arracher la peau.

En Allemagne, Rachel, rencontre JP, et elle en tombe amoureuse. Au début, JP est gentil, mais il lui prend tout l'argent qu'elle gagne pour s'acheter de la drogue. Ce n'est que lorsque JP a failli la tuer que Rachel va chercher de l'aide dans une église.

Rachel travaille comme bonne d'enfants dans une famille américaine vivant en Allemagne.

Pendant longtemps, elle se réveille chaque nuit en sueur et en proie à une grande peur. Mais la famille lui donne



beaucoup d'amour et petit à petit elle se sent mieux.

Rachel décide d'aider les autres et s'engage dans les actions de l'église. Un jour on lui demande si elle veut travailler aux États-Unis et aider les femmes qui vendent leurs corps à quitter cette vie. Rachel accepte immédiatement.

Rachel rend la pareille

Le jour Rachel passe dans les foyers et les prisons. La nuit elle va dans les rues où les femmes vendent leur corps.

– Salut, je m'appelle Rachel ... Veux-tu un café ou du chocolat chaud ? Les filles rient de l'accent anglais de Rachel et lui apprennent des expressions en argot américain. Par exemple, la rue est appelée « piste », les filles dans l'industrie du sexe « font la vie. » Les hommes qui les vendent sont des « maquereaux », et les acheteurs de sexe des « Johns. »

La plupart « font la vie » depuis l'âge de 13–14 ans. Presque toutes ont grandi dans la pauvreté, sans soutien



Besoin de foyers sécurisés

À New York plus de 70.000 personnes, dont 30.000 enfants, vivent dans la rue et dans les refuges pour sans-abri. La plupart des sans-abri sont des familles. Beaucoup de parents ont un travail, mais ils gagnent trop peu pour payer les hauts loyers de la ville.

Beaucoup de filles sont entraînées dans le commerce sexuel ou ont du mal à en sortir parce qu'elles ne savent pas où aller. Les filles de plus de 16 ans peuvent vivre dans les foyers sécurisés de GEMS. Les filles plus jeunes vivent souvent dans les orphelinats publics où Rachel et GEMS forment les filles ainsi que le personnel pour que celui-ci sache ce dont les filles ont besoin et quels sont leurs droits.



22h00 Ma couverture

– J'adorais la couverture que j'avais reçue la première fois que je suis arrivée au foyer. Une fois je me suis sauvée mais je suis revenue. On a essayé de me donner une autre couverture, mais je voulais la mienne ! C'est sécurisant, dit Ginger.



GEMS signifie pierres précieuses en anglais. Car pour Rachel toutes les filles brisées qu'elle a rencontrées dans la rue sont de belles pierres précieuses. Il leur suffit juste d'un peu d'aide pour briller et découvrir à quel point elles sont uniques.



Beaucoup de célébrités, comme ici Beyoncé, soutiennent le travail de Rachel et de GEMS.

familial. Certaines ont fugué, ont vécu dans un orphelinat ou ont été rejetées par leur famille. Rachel est révoltée quand la police les arrête et les condamne à la prison.

– Vous êtes des enfants ! dit-elle. Vous avez besoin d'aide, pas de punition.

Se met à son compte

Lorsque Rachel se rend compte qu'il n'y a personne qui aide ces filles si jeunes, elle quitte son travail. Elle crée sa propre organisation chez elle, à la table de la cuisine, avec 38 USD et un ordinateur emprunté. Elle nomme son organisation GEMS (Girls Educational and Mentoring Services). Au début Rachel n'avait à offrir que son amour et la protection de son petit appartement dans un quartier pauvre.

– Les filles dormaient sur mon canapé, empruntaient mes vêtements et se servaient dans le frigo ! Parfois un souteneur, à la poursuite d'une fille qui avait pris la fuite, essayait d'enfoncer la porte.

GEMS se développe et Rachel ouvre un centre d'accueil avec des meubles confortables et des parois aux couleurs gaies. Elle veut un lieu où chacun se sent en sécurité, avec de l'espace pour tout, des entretiens individuels aux formations, et donner aux filles toute l'aide possible, conseils privés, yoga et repas-partagés. Elle ouvre une habitation protégée pour les filles qui sont menacées et ne savent pas où aller après avoir quitté leur souteneur.

Les survivantes deviennent animatrices

Beaucoup des filles dont Rachel s'est occupée sont devenues des survivantes et des animatrices qui inspirent les autres. Les jeunes survivantes de GEMS et Rachel vont partout pour exiger des changements.

– Nous rencontrons des législateurs et des responsables politiques, des présidents, des artistes et des stars de cinéma. Et ce sont les récits des filles elles-mêmes que les gens écoutent, qui font la différence, dit Rachel, qui a, quant à elle, parlé à la Maison-Blanche et à l'ONU. 🌐

Voici comment travaillent Rachel & GEMS

Rachel et GEMS soutiennent les filles et les jeunes femmes entre 12 et 24 ans, qui ont survécu à l'exploitation sexuelle aux États-Unis, grâce à :

- Stages de management.
- Consultations, groupes de parole, activités créatives, activités sportives et curatives.
- Aide et orientations en formations.
- Habitations protégées pour les filles qui vivent sous menace.
- Orientation et conseils pour se construire une vie indépendante.
- Travail de prévention.
- Aide juridique et mesures alternatives à l'emprisonnement.
- Campagnes contre le commerce sexuel impliquant des enfants, pour les droits des filles, lois et structures en faveur des enfants.



Shaquana a été vendue

dans la rue

À 15 ans, Shaquana est trouvée sans connaissance dans un fossé. Elle se réveille à l'hôpital. Une infirmière lui tend un miroir et elle regarde son visage déchiré. La dernière chose dont elle se souvienne c'est d'être montée dans une voiture dans une ruelle sombre.

Quand elle est petite, Shaquana ne comprend pas pourquoi sa mère est toujours fâchée et la bat. Personne n'a expliqué à Shaquana que sa mère souffre d'une maladie psychique très grave. Au lycée Shaquana est l'une des meilleures élèves. Elle voudrait qu'on la félicite mais maman ne voit que ce qui ne va pas. Quand elle ne crie ou ne la bat pas, elle pleure comme un enfant et veut qu'on la console. Parfois Shaquana n'a plus la force de vivre. Mais qui s'occuperait de maman ?

Des papillons dans le ventre

Elle commence à travailler dans un magasin. Au lieu de rentrer directement comme elle le faisait auparavant après l'école, elle rentre le soir après le travail. Un soir, un garçon l'aborde :

– Salut, ce que tu es jolie !

Shaquana presse le pas. Elle n'a pas l'habitude de parler aux garçons. Mais le voilà de nouveau près d'elle.

– Coucou ! On peut bien parler un peu, non ? Le garçon l'appelle chaque soir jusqu'à ce que Shaquana s'arrête.

– Tu es très jolie ! dit-il. Quel âge as-tu ? Moi, j'ai 17 ans.

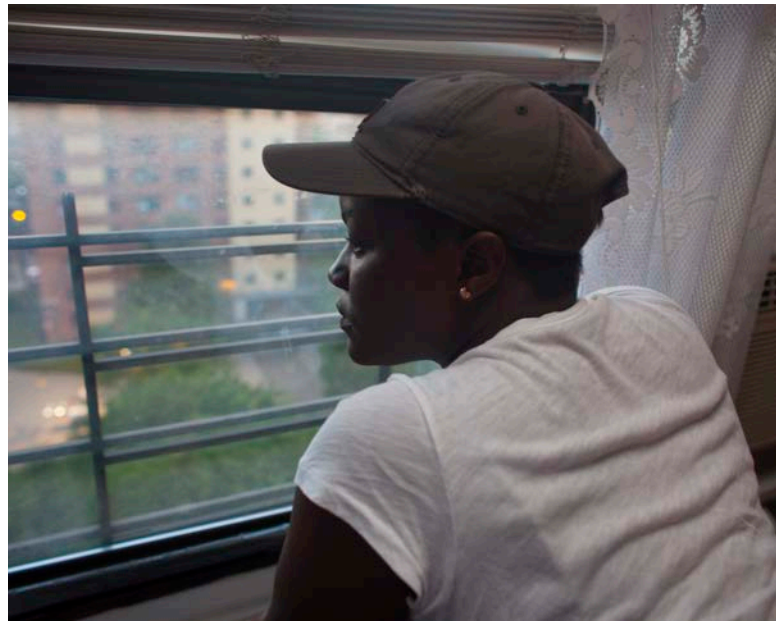
– J'ai 15 ans, répond Shaquana, bien qu'elle n'ait que 14 ans. Ils échangent leur numéro de téléphone et elle rentre chez elle avec des papillons dans le ventre. Personne ne lui avait jamais dit qu'elle était jolie.

Shaquana et le garçon se voient chaque jour.

– Laisse tomber l'école aujourd'hui ! Tu me manques trop, dit-il parfois. Personne n'a jamais eu besoin de Shaquana. Elle commence à manquer l'école et les enseignants s'inquiètent.

Le garçon insiste

Un soir le garçon veut coucher avec elle, mais Shaquana refuse. Le garçon insiste chaque jour et finalement Shaquana cède. Après, le garçon arrête de lui parler. Lorsqu'ils se voient dans la



rue, il ne lui accorde aucune attention. Elle apprend qu'il n'a pas 17 ans mais 29 ans.

– Je suis un maquereau, lui dit-il. Si tu veux rester avec moi tu dois travailler pour moi.

Dès lors, tout va très vite, car le souteneur a tout planifié dès qu'il a vu Shaquana la première fois. Il lui donne des chaussures à talons hauts, des vêtements courts et moulants. Il lui explique que le travail consiste à être avec d'autres hommes pour de l'argent.

– Si tu m'aimes tu feras tout pour moi, dit-il.

Au début, le souteneur organise les rencontres avec différents hommes. Puis, c'est elle qui doit descendre dans la rue avec d'autres filles. Cela s'appelle « faire le trottoir ». Les

voitures s'arrêtent, on lui demande parfois quel âge elle a. Elle répond ce que le souteneur lui a dit de dire.

– 18 ans.

– Tu as l'air d'en avoir tout au plus 13, disent certains. Mais ils achètent quand même ses services.

Libération anticipée

Une nuit Shaquana est arrêtée par la police. À New York la prostitution est interdite. Avoir des relations sexuelles avec un mineur de 15 ans est aussi un délit. Cela est considéré comme un viol. Mais cette loi ne concerne pas les filles comme Shaquana, elles sont condamnées à une peine de prison pour mineurs.

Quelques mois plus tard,

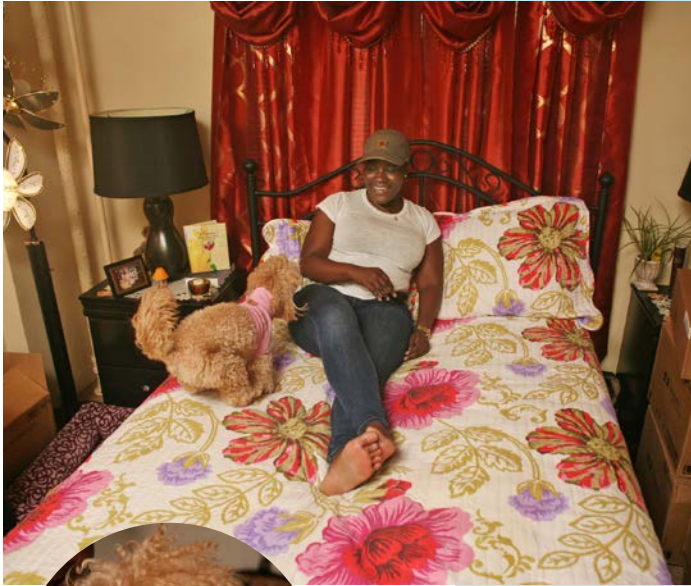
Le garçon qui avait dit qu'il avait 17 ans et qui voulait

devenir le petit ami de Shaquana avait en réalité

29 ans, le double de son âge à elle.

Il l'a obligée à vendre son corps.





Le caniche Cherry est le meilleur ami de Shaquana !

Shaquana reçoit la visite de Hailey, une jeune femme de l'organisation GEMS. Shaquana doit encore faire six mois de prison, mais Hailey explique qu'elle peut sortir avant, à condition qu'elle aille chez GEMS et accepte d'être aidée.

Shaquana fait la connaissance de Rachel et ne manque jamais les séances de son groupe de parole. Une fois par semaine, Rachel et les filles se rencontrent, parlent de ce qu'elles ont vécu, pleurent, rient et se soutiennent.

– Vous êtes des victimes mais vous pouvez vous battre et devenir des rescapées, avoir une bonne vie, dit Rachel.

Shaquana a de la peine à croire que Rachel qui semble si forte et si compétente, a



aussi « fait la vie. » Cela lui donne de l'espoir.

Sans domicile

Sa maman accepte qu'elle retourne à la maison et qu'elle reprenne les cours. Mais très vite maman se fâche de nouveau.

– Salope ! Tu seras bientôt de nouveau dans la rue !

Shaquana se dit que ce qui est brisé à l'intérieur d'elle ne pourra peut-être jamais être réparé.

Un soir elle rentre tard et maman la jette dehors.

– Ne reviens plus jamais, crie-t-elle en refermant la porte.

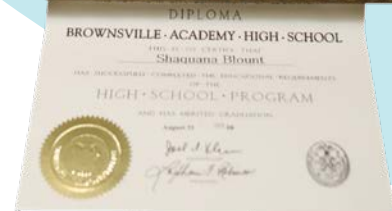
Shaquana ne connaît qu'une façon de survivre, trouver un maquereau. Son nouveau souteneur a beaucoup de filles qui vivent chez lui. Il les oblige à vendre de la drogue et leurs corps.

Un soir pluvieux le souteneur pousse Shaquana dans la rue. Quelques jours plus tard elle se réveille à l'hôpital, ensanglantée, le corps meurtri. La dernière chose dont elle se souvienne c'est une voiture qui s'est arrêtée près d'elle, elle y est montée et elle a perdu connaissance.

Shaquana a parlé devant tout le monde depuis des politiciens jusqu'à des stars de cinéma et les a inspirés à se battre contre le commerce sexuel. Elle est ici avec Rachel.

Le jour de la remise des diplômes à la fin du lycée, Shaquana termine son discours en donnant dix conseils à ses camarades de classe.

- Respecte-toi !
- Ne méprise jamais quelqu'un.
- Quand la vie te sourit, souviens-toi de ce que tu as enduré pour en arriver là.
- Apprends à connaître les gens autour de toi.
- N'aie jamais peur de reconnaître que tu as tort.
- Vis chaque jour comme si c'était le dernier.
- Célèbre ceux qui se sont battus pour toi.
- Ose appeler à l'aide.
- Apprends à te relever si jamais tu retombais.
- N'oublie pas que tu es la meilleure !



Remise des diplômes

Shaquana retourne chez GEMS, qui l'aide à trouver un domicile et à aller à l'école. Trois ans plus tard elle est sur un podium dans un costume et un chapeau blancs. Le directeur dit :

– J'ai l'honneur de vous présenter les élèves diplômés et l'oratrice principale, Shaquana !

Dans son discours Shaquana se compare à une fleur de lotus.

– La fleur de lotus pousse dans la vase, mais elle s'en extrait et se dresse jusqu'au-dessus de l'eau.

À présent Shaquana va à l'université et travaille chez GEMS. Elle va dans les abris, les écoles les orphelinats et les maisons de rééducation pour parler aux filles de sa vie, du commerce sexuel impliquant des enfants et de GEMS.

– Je veux aider les autres, car je ne sais pas ce que je serais aujourd'hui si je n'avais pas rencontré Rachel et GEMS, dit Shaquana. Maintenant c'est à moi de jouer. Je suis une preuve vivante pour les autres filles que nous pouvons prendre le contrôle de notre vie. ☺

Refuge pour jeunes



Les filles de GEMS se battent avec Rachel pour des lois en faveur des enfants.

Quand Rachel s'est engagée dans la lutte contre les lois injustes de New York, elle a demandé l'aide des filles qui en étaient victimes.

Nikki est en train d'écrire son discours, elle a une grande cicatrice sur presque toute la cuisse droite, où un souteneur l'a frappée à coups de couteau. Elle a été en prison avec des adultes depuis l'âge de 13 ans.

Le lendemain, Rachel se rendra avec Nikki et d'autres filles à Albany, la capitale politique de l'État de New York. C'est là que l'on écrit et que l'on décide des lois. C'est la toute première fois que de jeunes rescapées du commerce sexuel impliquant des enfants pourront présenter leurs requêtes à ceux qui ont le pouvoir et qui décident.

GEMS et les filles exigent que les enfants américains bénéficient de la même protection que les enfants emmenés aux États-Unis depuis d'autres pays et exploités dans le commerce sexuel. Elles veulent qu'ils aient droit à l'aide et à l'assistance au lieu d'être condamnés à de lourdes peines.

Lorsque les filles parlent, le silence est total. Beaucoup pleurent. Shaquana termine en priant qu'on change les lois pour

le bien des enfants. Un vieil homme s'essuie les yeux et dit :

— Vous méritez toutes les louanges. Je vous promets que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour faire passer cette loi.

Après quatre ans et demi, en 2010 enfin une nouvelle loi voit le jour à New York. La loi s'appelle : « Refuge pour enfants et jeunes gens exploités » la première en son genre dans tous les États-Unis.



Merci aux garçons de ma vie

— Les garçons et les hommes doivent participer au combat contre le commerce sexuel impliquant des enfants et pour les droits des filles, dit Rachel. Nous avons lancé la campagne « Nos alliés les hommes », qui invite chacun à nous soutenir.

« J'ai grandi entourée surtout de garçons. Je me méfiais des filles. Plus tard, mon corps s'est développé, les garçons sont devenus des hommes et je ne les intéressais plus que comme objet sexuel. Ensuite, je suis « entrée dans la vie », un homme me vendait et d'autres hommes m'achetaient... Quand j'ai quitté cette vie il me semblait que je ne pourrais plus jamais faire confiance à un homme... Je pensais qu'ils étaient tous

pareils, puis j'ai rencontré des garçons qui étaient comme des amis ou des frères. J'ai appris à voir les garçons et les hommes comme des êtres humains, différents avec des expériences différentes, et non plus seulement comme des robots cruels, insensibles, obsédés sexuels. Cela a pris du temps. Mais à présent je suis reconnaissante aux garçons de ma vie, et à mes amies aussi ! »

Farah

POURQUOI ASHOK A-T-IL ÉTÉ NOMINÉ ?

Ashok Dyalchand a été nommé pour son combat contre les mariages d'enfants et pour les droits des filles en Inde.

LE DÉFI

Chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages d'enfants en Inde. La jeune fille est obligée de quitter l'école, devient l'esclave de son mari et risque de mourir si elle tombe enceinte parce que son corps n'est pas assez développé pour porter un enfant.

LE TRAVAIL

Afin de sauver la vie des filles, élever leur statut et mettre fin au mariage d'enfants, Ashok et son organisation IHMP ont créé des clubs de filles où les filles acquièrent savoir, confiance en soi et se soutiennent mutuellement pour convaincre leurs parents de ne pas les forcer à se marier, mais de les laisser aller à l'école. Dans les clubs de garçons d'Ashok, 5.000 garçons et jeunes hommes ont été instruits sur les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1975, 50.000 filles dans 500 villages ont appris quels sont leurs droits et ont été formées aux aptitudes à la vie quotidienne. L'âge moyen auquel une fille est mariée a passé de 14 à 17 ans. L'âge pour le premier enfant s'est élevé à 18 ans et moins de mères et d'enfants meurent lors de l'accouchement. Le but est la liberté de chaque fille et une société sans discrimination et inégalités.



PAGES
83-89

HÉROS DES DROITS DE L'ENFANT 8 Ashok Dyalchand

– La discrimination et l'oppression d'une fille commencent dès qu'elle se trouve dans le ventre de sa mère, car de nombreux parents en Inde choisissent d'avorter si l'enfant est une fille, bien que cela soit illégal. La pire violation est de la forcer à se marier alors qu'elle n'est qu'une enfant. En Inde, chaque jour, 15.600 filles sont victimes de mariages forcés. Mon travail consiste à y mettre un terme, déclare Ashok Dyalchand, qui se bat, depuis 45 ans, pour les droits des filles.

J'ai grandi dans une belle villa et j'ai fréquenté la meilleure école de la ville. J'ai décidé de marcher sur les traces de ma mère et j'ai suivi les cours de la meilleure faculté de médecine en Inde. Je voulais être un grand ophtalmologue, travailler dans un bon hôpital dans une grande ville et gagner bien ma vie, dit Ashok. Lors de sa formation médicale Ashok a suivi une équipe de soignants

qui passaient dans les villages de montagne. Ils pratiquaient des interventions chirurgicales oculaires sur des gens pauvres qui, sans cela, n'auraient jamais obtenu d'aide.

– J'ai grandi dans le luxe, protégé des problèmes du monde extérieur. Avant de partir avec l'hôpital mobile, je n'étais jamais allé dans un village indien. Je ne l'ai pas fait parce que j'étais une

bonne personne, je ne voulais qu'une chose, retourner en ville et retrouver la belle vie le plus vite possible. Mais je savais que j'aurais acquis, très rapidement, beaucoup d'expérience car nous effectuons 200 opérations par semaine.

Face à face avec la pauvreté
À présent, Ashok était entouré de personnes très pauvres, qui avaient faim, étaient



ASHOK CONTRIBUE À LA RÉALISATION DES OBJECTIFS MONDIAUX, NOTAMMENT :

Objectif 4 : Une bonne éducation, aussi pour les filles. Objectif 5 : Égalité. Mettre fin au mariage d'enfants et à toutes formes de traditions néfastes, ce qui contribue également à la réalisation d'autres objectifs, notamment : Objectif 1: Réduire la pauvreté, Objectif 2 : Éliminer la faim et Objectif 10 : Réduire les inégalités.

Voici la moto qu'Ashok utilisait il y a 45 ans pour aller parler aux gens dans les villages et comprendre de quoi ils avaient besoin. Il était le seul médecin dans une zone de 78 villages.

malades et ne recevaient aucune éducation. Un jour, Ashok a ausculté une petite fille de cinq ans réfugiée tibétaine et pauvre. Il vit qu'elle avait une maladie des yeux dont elle pouvait guérir si elle recevait rapidement le bon traitement. Sinon elle perdait la vue. Ashok l'a installée dans l'un des lits de l'hôpital. Mais son chef s'est fâché et a chassé la fillette car les lits étaient réservés aux patients qui devaient être opérés.

– Une semaine plus tard, j'ai vu la fille au marché, elle s'appuyait à sa mère. J'étais bouleversé en réalisant qu'elle était déjà aveugle. Je suis allé voir mon chef et lui a crié : 'Vous avez rendu une petite fille aveugle. Je ne resterai pas une minute de plus dans votre hôpital de merde.'

– Je n'y suis jamais retourné. Je savais désormais que je



n'aurais pas pu réaliser le projet de devenir un ophtalmologue bien payé dans un bel hôpital. Cette petite fille m'avait changé pour toujours.

Les femmes meurent

Ashok décida de soigner les personnes pauvres.

– Avec ma moto, j'allais voir les gens pour comprendre quels étaient leurs besoins. Je sortais tous les jours parce que j'étais le seul médecin dans une région de 78 villages.

Les filles vivent dangereusement en Inde

- 240.000 filles de moins de cinq ans meurent chaque année par discriminations, telles que moins de nourriture, moins de soins, moins de prises en charge que les garçons.
- Plus de 3,7 millions de filles ne vont pas à l'école. 200 millions de femmes sont analphabètes.
- 11 à 16 millions d'embryons de filles ont été détruits entre 1990 et 2018.



Ashok comprit que pour les villageois le plus gros problème était le décès d'un très grand nombre de femmes enceintes lors de l'accouchement.

– Les routes menant à l'hôpital étant mauvaises, on se déplaçait sur des chars à bœufs. Au cours de ma première semaine à l'hôpital, deux jeunes filles enceintes et leurs enfants à naître sont morts parce qu'ils n'étaient pas arrivés à temps à l'hôpital.

– Nous avons réalisé que bon nombre des problèmes auxquels les jeunes femmes enceintes étaient confrontées provenaient justement du fait qu'elles étaient jeunes. Plus de 8 filles sur 10 dans les villages sont mariées avant l'âge de 18 ans, la plupart d'entre elles n'ayant que 14 ans. Les filles tombent enceintes avant que leur corps soit prêt à mettre au monde un enfant, car elles ne sont elles-mêmes que des enfants. Je sentais que nous devions mettre fin au mariage d'enfants pour sauver des vies, mais aussi parce que les filles qui en étaient victimes perdaient leur enfance et parce leurs droits étaient violés.

Les filles moins bien traitées que les garçons

Ashok remarqua que les filles étaient maltraitées bien avant le mariage lui-même.

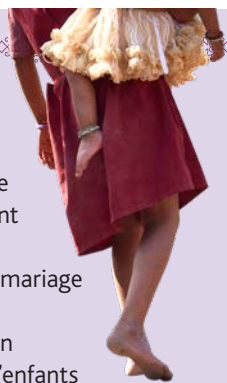
– On s'est toujours mieux occupé des garçons que des filles. On donnait aux fils davantage de lait maternel, de nourriture, de vaccins et d'autres soins de santé. Les filles étaient souvent mal nourries et, si elles tombaient malades, on les emmenait chez le médecin plus tard ou pas du tout. Alors que les garçons allaient à l'école et jouaient avec leurs amis, Ashok vit que les filles des villages étaient à la maison et faisaient toutes les tâches ménagères.

En 1985, Ashok et ses sept employés ont créé l'organisation IHMP (Institute of Health Management Pachod), un centre de gestion des soins liés à la maternité et à la santé en général, afin de lutter contre le mariage d'enfants et pour les droits des filles.

– Rien ne viole plus les droits d'une fille que de l'exposer à un mariage dès l'enfance. Elle doit quitter l'école pour devenir l'esclave de son mari, nourrir ses enfants et faire

12 millions de fillettes mariées

- Chaque année, 12 millions de filles dans le monde sont contraintes de se marier avant l'âge de 18 ans, 23 chaque minute.
- 1 fille sur 5 dans le monde est donnée en mariage avant l'âge de 18 ans.
- Chaque jour, 15.600 filles sont données en mariage en Inde, alors que les mariages d'enfants sont interdits.
- La Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant interdit les mariages d'enfants, mais 93 pays permettent que les filles soient mariées avant l'âge de 18 ans.
- L'un des objectifs de l'ONU pour 2030 est de mettre fin à tous les mariages d'enfants.



Nous faisons partie des clubs d'Ashok !



Ajay,
17 ans



Anjali,
14 ans



Akosh,
17 ans



Anjali,
14 ans



Akosh,
16 ans



Anyum,
14 ans



Akosh,
17 ans



Anand,
17 ans



Les filles qui ont suivi le cours sur les aptitudes à la vie quotidienne et ont continué dans les clubs de filles, ont réussi à empêcher un mariage arrangé après l'autre et ont terminé leur scolarité. Elles ont réussi à persuader leurs parents d'annuler les mariages planifiés.

et la santé, où dénoncer les abus, le fonctionnement d'une banque.

— Puisque les filles n'allaient que rarement, sinon jamais hors de la maison ou de l'école, nous avons dû présenter nos suggestions pour que les villageois acceptent notre travail. Trouver une manière et un endroit sûrs où les filles pourraient se rencontrer. Les villageois ont pu suggérer le lieu pour l'enseignement, un temple ou une salle de classe. Comme les villageois avaient une grande confiance dans les femmes agents de santé de l'État, qui se trouvent dans chaque village indien, je me disais qu'elles seraient de parfaites enseignantes pour les filles. Alors nous leur avons fait suivre une formation aux aptitudes à la vie quotidienne.

Chaque club était composé de 25 filles non mariées de 11 à 19 ans qui se réunissaient deux fois par semaine.

tous les travaux ménagers. On lui vole sa famille, ses amis, sa liberté et ses rêves. Je me demandais si les familles ne désiraient pas une autre vie pour leurs filles ? Qui plus est, les mariages d'enfants sont interdits en Inde, explique Ashok.

Après s'être entretenu avec des milliers de villageois, Ashok a compris beaucoup de choses. La grande majorité

des familles ne souhaitaient pas marier leurs filles dès l'enfance, mais les vieilles traditions, la pression du groupe et la pauvreté dans les villages ne leur offraient pas de choix.

Aptitudes à la vie quotidienne des filles

Les villageois et Ashok ont créé des clubs pour les filles où elles pouvaient se soutenir mutuellement et apprendre

des choses importantes. Ensemble, ils ont écrit un manuel dont le thème était « formation aux aptitudes à la vie quotidienne », afin d'aider les filles à se construire une vie meilleure. Les sujets furent choisis en fonction de ce que les villageois eux-mêmes jugeaient importants que leurs filles apprennent. Cela comprenait les droits des filles, les menstruations

En route vers le club des filles

Ashok et son organisation ont atteint, par leur travail, 50.000 filles. La moitié d'entre elles, résident dans 500 villages, sont célibataires, ont suivi le cours en aptitudes à la vie quotidienne et appartiennent à présent à un club de filles.



Ashawini, 14 ans



Bhimrau, 17 ans



Ashawini, 13 ans



Chetan, 16 ans



Bhagyshree, 14 ans



Koran, 15 ans



Gangasagar, 12 ans



Ramday, 16 ans



Kaveri, 13 ans



Ravi, 16 ans



Le grand frère de Baisheli et d'Arati fait partie de l'un des clubs d'Ashok. À la suite de cela, il a commencé à aider à la maison, pour que ses sœurs aient le temps de jouer et de faire leurs devoirs.

– La confiance en soi des filles grandissait au fur et à mesure des connaissances et de la possibilité de parler les unes avec les autres dans un endroit qui était le leur. Et où leurs opinions comptaient. Elles ont transmis les connaissances sur les droits des filles à leurs parents et à leurs voisins.

Des filles courageuses

Ashok et l'IHMP ont créé de village en village des clubs de filles et quelque chose a commencé à changer concernant le mariage d'enfant dans ces villages.

– Les filles qui avaient suivi le cours sur les aptitudes à la vie quotidienne et qui fréquentaient les clubs de filles, réussissaient à annuler un mariage après l'autre et continuaient à aller à l'école. Elles

avaient acquis des connaissances et du courage. Elles avaient appris à se défendre avec de bons arguments, et donc réussissaient à persuader leurs parents d'annuler les mariages d'enfants qui étaient prévus, di Ashok.

Bien que le travail aille bon train, Ashok craignait que le résultat soit trop lent. Beaucoup de filles étaient encore forcées de se marier et mouraient en couches.

– Nous avons alors entamé un travail avec des couples nouvellement mariés dont la fille était une mineure de moins de 18 ans. Nous expliquions à elle, à son mari et à tout le village tous les dangers qu'il y avait pour la jeune fille de tomber enceinte, essayant ainsi de les amener à retarder la première grossesse aussi longtemps que possible.

Et les garçons, alors ?

Il arrivait que des adolescents et des jeunes hommes dans les villages lancent des pierres en criant : « Vous apprenez aux filles à nous marcher dessus ! La prochaine fois que vous viendrez, c'est à vous qu'on lancera des pierres ! »

Ashok comprit que les garçons se sentaient exclus et que cela était une grande erreur.

– La participation des garçons était indispensable si l'on voulait mettre fin aux mariages d'enfants. Ce sont les hommes qui marient des filles trop jeunes et qui battent les filles et les femmes.

Ashok et l'IHMP ont donc créé des clubs de garçons. Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'informent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.

De grands progrès

50.000 filles ont bénéficié du travail d'Ashok. La moitié sont célibataires, vivent dans 500 villages, ont suivi une formation aux aptitudes à la vie quotidienne et sont aujourd'hui membres d'un club de filles. 5.000 garçons et jeunes hommes célibataires ont participé aux clubs de garçons. L'âge de la fille pour le premier enfant s'est élevé à 18 ans dans les villages où travaille l'IHMP. Moins de mères et d'enfants meurent lors de l'accouchement.

– Quand nous avons commencé notre travail, l'âge moyen d'une fille qui se mariait était de 14 ans, aujourd'hui de 17 ans. C'est mieux, bien sûr, mais nous ne serons satisfaits que lorsque tous les mariés auront au moins dix-huit ans, dit Ashok. 🌍



Komal,
13 ans



Rushikes,
16 ans



Manisha,
12 ans



Sagar,
16 ans



Marjika,
13 ans



Sahel,
16 ans



Sandeep,
17 ans



Palavi,
14 ans



Rupali,
12 ans

Comment travaillent Ashok et l'IHMP

- Créent des clubs de filles pour les filles non mariées où elles apprennent leurs droits et acquièrent une formation en aptitudes à la vie quotidienne.
- Créent des clubs de garçons non mariés où ils apprennent ce que sont les mariages d'enfants, les droits des filles et l'égalité des sexes.
- Éduquent les couples nouvellement mariés, où la future mariée est âgée de moins de 18 ans, sur les droits des filles et sur l'importance de retarder la première grossesse aussi longtemps que possible.
- Informent les parents, la police, les chefs de village et les travailleurs sociaux sur les droits des filles et l'égalité des sexes.

La liste de Sagar sur les façons dont les hommes violent les droits des filles

- Les hommes obligent les filles et les femmes à faire tout le travail ménager.
- Les garçons harcèlent les filles sur le chemin de l'école, ils les insultent et les obligent à regarder des images porno sur leurs portables.
- Les hommes obligent leurs filles et leurs sœurs à se marier enfants, ce qui les oblige à quitter l'école.
- Les filles sont harcelées et maltraitées par leur père et ensuite par leur mari.
- Les garçons violent les filles et les soumettent à d'autres violences sexuelles.



Sagar contribue aux travaux ménagers en allant chercher l'eau et laver les vêtements, ainsi ses sœurs Baisheli, 13 ans et Arati, 12 ans, ont le temps de faire leurs devoirs, rencontrer leurs amies et jouer.

Les garçons doivent respecter les filles !

Sagar, 15 ans, fait partie des cinq mille garçons et jeunes hommes qui, à ce jour, ont entendu le message d'Ashok, à savoir que les filles et les garçons sont égaux.

« Nous, les membres du club de garçons, nous nous réunissons une fois par mois. Il est important que nous parlions de ces choses parce que, ici, les filles ont plus de difficultés que les garçons.

Au club, nous apprenons qu'il est illégal de forcer une jeune fille de moins de 18 ans à se marier, mais que certaines familles le font quand même. Si une fille est mariée

alors qu'elle est encore une enfant, elle doit quitter l'école pour s'occuper de son mari. Ce n'est pas normal. Pour pouvoir réaliser ses rêves, il faut d'abord aller à l'école. En outre, une jeune fille n'est pas prête à avoir des enfants.

Aussi bien la mère que l'enfant risquent de mourir lors de l'accouchement.

Je veux être l'un de ces hommes, mais j'essaie de

l'être déjà maintenant. À la maison, je vais chercher l'eau et je fais la lessive. Je fais ma part pour que ma mère et mes sœurs ne soient pas obligées de tout faire.



Rencontre au club de garçons

Les garçons se rencontrent une fois par mois et s'instruisent sur les droits des filles, le mariage d'enfants et l'égalité des sexes.



Ashok, un modèle

— Ashok est un homme qui traite les filles et les femmes avec respect, comme des êtres humains. Il est un vrai exemple et je veux être comme lui, dit Sagar.

La grève de la faim de Salia contre le

– Sans le club de filles d'Ashok, ma vie aurait été complètement différente. Je me serais mariée, j'aurais dû quitter l'école et je serais probablement déjà mère. Ma vie serait finie, dit avec sérieux Salia, âgée de 15 ans.

« Un jour, j'avais 13 ans, ma mère et moi étions assises près du feu, nous bavardions en préparant le repas, quand une voisine est passée nous voir. Soudain j'entends la femme dire :

– Je veux que vous me donniez votre fille Salia, pour mon fils. J'étais choquée et je me suis mise à pleurer. Je ne voulais absolument pas me marier, je voulais continuer à aller à l'école. Je savais que son fils était un homme adulte. C'était irréal.

Nous résistons

Je faisais partie de l'un des clubs de filles d'Ashok, et j'avais appris à quel point le mariage d'enfants est mauvais. Je savais surtout que les mariages d'enfants étaient illégaux.

J'étais inquiète et en colère. C'était étrange d'entendre les membres de ma famille parler de me donner en mariage. Je pleurais et les pensées tournaient dans ma tête.

J'ai demandé de l'aide à mes amies Rojina et Saima. Elles faisaient aussi partie du club

de filles. Ensemble, nous avons décidé de résister.

Rojina m'a suivie à la maison après l'école et a raconté à mes parents l'histoire d'une fille qui avait été forcée de se marier. Elle était si désespérée qu'elle s'est suicidée en se noyant dans les puits du village.

Maman a eu peur en entendant cela et a parlé à papa.

La grève de la faim

Tout en informant maman, papa et le reste de la famille sur le mariage d'enfants et les

droits des filles, j'ai commencé une grève de la faim.

J'ai dit :

– Je ne mangerai rien avant que vous ayez annulé ce mariage. Je veux aller à l'école ! Je refuse de me marier !

Finalement, toute ma famille a compris que je parlais sérieusement et a annulé mon mariage. J'étais si heureuse et je me sentais libre ! La voisine et sa famille, en revanche, étaient très fâchés et ils ne nous parlent toujours pas.



Trois générations

La mère de Salia, Sajida, et sa grand-mère Jeitun ont été données en mariage à l'âge de douze ans.

– Quand j'étais jeune, les filles n'allaient pas à l'école. C'est très bien que Salia ne soit pas encore mariée, mais qu'elle puisse aller à l'école et avoir un bel avenir, dit grand-mère.



Sur le tableau noir que Salia, Rojina et Saima portent, on peut lire. Ce que nous allons apprendre aujourd'hui
Qu'est-ce que le mariage d'enfants ? Pourquoi le mariage d'enfants est-il dangereux ?
Selon la loi, quel âge doit avoir un garçon et une fille pour pouvoir se marier ?

mariage d'enfants

C'est grâce au club des filles d'Ashok que j'ai obtenu les connaissances, le soutien et le courage de parler à ma famille et de me battre contre les mariages d'enfants.

Notre club de filles

Maintenant je dirige moi-même un club de filles deux fois par semaine avec mes amies Rojina et Saima. Nous sommes une vingtaine de filles, nous nous réunissons le mercredi et le samedi et j'adore ça ! Les réunions durent deux heures. Nous

nous amusons, mais nous parlons surtout des droits des filles. Ici, les filles sont exposées à de nombreuses discriminations. Les filles font tout le travail ménager. Parfois, les garçons aident leur père dans les champs, mais habituellement ils ne font rien, sauf traîner avec leurs amis. Ce n'est pas juste ! Nous réunissons adultes et enfants lors des réunions du village où nous parlons des droits des filles.

Dernièrement nous avons organisé une manifestation à travers le village. Au départ,



La fierté d'un leader pour les droits des filles

— Après le cours « Aptitudes à la vie quotidienne » de l'organisation d'Ashok, que j'ai suivi au village avec les filles de mon âge, j'ai été choisie par mes camarades comme leader de notre club. J'étais très heureuse et très fière !

nous étions une quarantaine de filles, mais de plus en plus de gens se sont joints à nous et à la fin nous étions très nombreux ! Nous savons que ce que nous faisons est juste. » 🌐



Éducation pour une vie meilleure

— Il est très important que les filles soient instruites ! Si une fille qui a peu ou pas d'éducation du tout est forcée de se marier à l'âge de 12-13 ans, il sera facile pour un homme adulte de la traiter comme sa propriété, dit Salia.

Bienvenue !

— Aujourd'hui nous parlerons des mariages d'enfants et des droits des filles, dit Salia en souhaitant la bienvenue à toutes les filles du club.

